

La Fédération
des Enchanteurs

Bienvenue au Mordret's Pub

Cloé et Tatiana

19 août 2017

Novembre 2016 – Cestdoncvrai
CC-BY-SA-NC 4.0
Œuvre sous licence Creative Commons.
Diffusion et modification encouragé sous réserve
de mention de l'auteur et d'un partage sous licence identique.
Utilisation commerciale strictement
interdite sans l'accord de l'auteur.
Œuvre Lauréate des Wattys2016
dans la catégorie *Coup de coeur du QG*

Chapitre 1

Sverre Glaadirun

Les parents étaient de sortie ce soir-là. Ils laissaient leur fille de quinze ans seule à la maison pour la première fois et elle avait pour consigne de terminer ses devoirs de la semaine, de manger et de monter se coucher.

Bien évidemment, les devoirs avaient été oubliés dans un coin au profit de la lecture d'un cadre mnémotique passionnant. Le repas s'était transformé en orgie de petits pains trempés dans du chocolat chaud et l'heure du couvre-feu était depuis longtemps passée.

Installée dans le canapé en cuir du salon, celui sur lequel elle n'avait pas le droit de poser les pieds, Naola était penchée sur l'artefact de divertissement. Il lui narrait, avec force détails et dialogues saupoudrés de larmes et de paillettes, la romance entre un garou sauvage et une policière fédérale chargée de le traquer. Les caractères du récit défilaient tout seuls, à mesure de sa lecture, et le mnémotique agrémentait l'histoire de petits sortilèges qui suggéraient sons, odeurs, sensations et images à l'adolescente immergée dans le roman.

La jeune fille tendit la main vers la tasse posée à côté d'elle. Le récipient venait d'effectuer tout seul le trajet entre la cuisine et la table basse. La sorcière en herbe exécuta distraitemment un sortilège de lévitation. Son concentrateur, une petite bague passée à son index, scintilla joyeusement sous le charme, soulevant un bocal de préparation goût cacao et déversant son contenu dans le lait chaud tout juste arrivé. Peu focalisée sur la tâche, Naola laissait tomber une neige brune sur le tapis à chaque secousse qu'elle infligeait au malheureux paquet chocolaté.

Soudain, on frappa à la porte. L'adolescente sursauta et se retrouva entourée d'un nuage de poudre.

« Par Merlin, Maman va me tuer! », grogna-t-elle.

Elle sauta sur ses jambes, s'épousseta du plat de la main. Son concentrateur cracha de petites étincelles violettes lorsqu'elle claqua des doigts. Les taches foncées s'estompèrent, ainsi que les flaques de lait formées par les accidents survenus à la tasse durant ses périlleuses escapades de ravitaillement.

L'adolescente observa le sort ménager faire son office en se mordillant la lèvre, focalisée sur sa magie. Elle jeta un coup d'œil anxieux vers l'entrée. Si ses parents revenaient maintenant, elle serait prise la main dans le sac! Elle souffla et se laissa aller, soulagée, lorsque toutes traces de négligences furent effacées. Elle sourit, pas peu fière d'avoir autant progressé dans le déroulé des charmes ménagers.

On frappa à nouveau à la porte, avec beaucoup plus d'insistance, et Naola sursauta pour la seconde fois. Quelle idiote! Si ses vieux étaient en train de rentrer, ils n'auraient jamais pris le temps de toquer! Elle marcha jusqu'à l'entrée qu'elle ouvrit sans aucune méfiance. La maison, comme toutes les habitations sorcières de ce quartier de Stuttgart, était protégée par de nombreux dispositifs magiques. On ne s'introduisait pas chez les gens sans y être invité.

La jeune fille perdit son assurance lorsqu'elle découvrit l'homme qui l'attendait sur son perron. Appuyé de tout son poids contre l'encadrement de la porte, il se tenait le bras, la main crispée au niveau de l'épaule. Son concentrateur, actif, diffusait un sortilège aux teintes grises, vacillantes. Il avait l'avant-bras rongé par un maléfice qui suintait un pus noirâtre par les pores de sa peau.

Naola eut un mouvement de recul et, effrayée, amorça un geste pour refermer la porte. L'inconnu tenta de la retenir, mais manqua de s'écrouler pour de bon.

« À l'aide », grogna-t-il d'une voix rauque.

L'adolescente se figea. Elle n'avait pas le droit de l'accueillir, mais elle ne voyait pas comment elle pourrait le laisser seul et dans cet état sur le pas de sa maison.

« Je... Mes parents ne sont pas là... »

L'homme ne répondit rien. La tête basse, il peinait à se maintenir debout. Naola entendait sa respiration siffler, rauque et désordonnée. Le cœur battant, elle poussa lentement la porte pour ne garder qu'un minuscule entrebâillement.

« S'il vous plaît, articula le sorcier, suppliant.

– Qui...qui êtes-vous ? », demanda-t-elle à travers le bois.

L'autre émit un râle de douleur, et elle entendit son corps s'affaler un peu plus contre le mur. Elle ferma les yeux et tenta de se calmer et de réfléchir. Ses mains, moites, glissaient sur la poignée. Elle la serrait si fort qu'elle devait avoir le motif de la ferronnerie imprimée sur les paumes.

« Restez là, je vais appeler la Centrale, lança-t-elle à travers l'ouverture.

– Pas la Centrale », grogna aussitôt le sorcier.

Son ton désespéré provoqua une vague de panique chez l'adolescente. Elle claqua la porte et posa son front contre le bois. *Calme-toi, calme-toi*. Son angoisse augmenta d'un cran lorsque l'homme frappa une troisième fois, très faiblement. Naola entrouvrit de nouveau.

« Vous êtes blessé, j'appelle l'hôpital, ils sauront vous soigner, moi je ne peux rien faire et j'n'ai pas le droit de vous laisser entrer. Et même si j'avais le droit, je ne saurais pas vous soigner, alors j'appelle la Centrale et c'est tout..., lâcha-t-elle à toute vitesse.

– Je suis P.M.F., intervint le sorcier. En mission. »

Naola écarquilla les yeux. L'homme jeta un regard derrière lui, il ferma les paupières et reprit sa respiration. Cette simple conversation le faisait haleter. Plus il faiblissait, plus la douleur de sa blessure devait être intenable.

« Dans ma poche intérieure, souffla-t-il, les dents serrées. Mon badge. Aide-moi. »

Comment ce policier était-il arrivé là ? Les P.M.F. formaient le plus gros des troupes armées de la Fédération, ils assuraient sa sécurité, combattaient le crime et maintenaient la paix au sein du pays... que cet homme affirme être l'un de ces soldats ne présageait rien de bon. S'il disait vrai, alors l'adolescente était en devoir de lui porter secours, et vite.

Une vive excitation s'empara de Naola, et, au-delà de son angoisse, elle se sentit propulsée dans une aventure. Comme l'héroïne de son cadre mnémotique, voilà qu'elle pouvait, elle aussi, sauver un homme en danger.

D'un petit geste de la main, avec une précision dont elle fut très fière, elle souleva par un charme télékinétique la veste de son interlocuteur. Son badge lévita jusqu'à elle. Elle grimaça à la vue des lésions, sous le tissu. Ses vêtements étaient dans un sale état et il avait une autre plaie qui lui barrait le torse. Son portefeuille était taché de sang, mais, lorsqu'elle le fouilla, elle y trouva bien l'insigne de la Police Magique Fédérale, sous laquelle elle déchiffra le nom du blessé.

« Sverre Glaadirun », articula-t-elle.

Elle lui jeta un coup d'œil et, le cœur battant, lui ouvrit la porte en grand et ajouta :

« Vous pouvez entrer.

– Merci », souffla l'homme.

Il se traîna jusqu'à l'intérieur et manqua de s'effondrer au bout de quelques mètres. L'adolescente referma la maison, puis se précipita pour le soutenir, comme elle put. Beaucoup plus grand qu'elle, très fin, brun, les cheveux coupés très courts, il avait le teint plus que blanc et tremblait. Elle l'accompagna vers le canapé où elle l'installa. Délestée du blessé, elle se balança d'une jambe sur l'autre, indécise sur la marche à suivre.

« Merci », répéta-t-il avant de laisser aller sa tête sur le côté.

Il resta immobile presque trente secondes.

« Monsieur ? », demanda Naola, tendue.

Il sursauta, grogna, toussa et gémit avant de tenter de se redresser. Il rouvrit sur elle des yeux vitreux, sans réussir à prononcer un mot.

L'adolescente recula, effrayée. Elle se reprit rapidement et se sermonna mentalement. Elle n'avait pas accueilli cet homme chez elle pour le voir mourir ! Elle tourna les talons et courut jusqu'à la salle de bain où elle ouvrit à la volée tous les placards susceptibles de contenir des soins. Elle revint au salon et déposa devant lui tout ce qu'elle avait pu trouver dans la réserve médicinale de la famille. Cela allait des compléments à base de plantes aux fioles de sérum que son père prenait certains matins, lorsqu'il avait travaillé de nuit.

Elle avait bon espoir que ces dernières apportent un peu d'énergie à l'homme. Assez pour qu'il se réveille et lui dise quoi faire.

Un pichet lévita jusqu'à elle, puis, avec précaution, elle s'improvisa infirmière pour lui faire avaler plusieurs potions, un peu au hasard. L'effet ne fut pas probant et ne tira qu'un grommellement rauque à Sverre. Naola gémit, stressée. Elle lui leva le menton et lui ouvrit la bouche pour y faire couler de l'eau, comme elle put, resta encore quelques secondes à le regarder, les mains jointes.

« Monsieur, répéta-t-elle pour la énième fois. Restez avec moi monsieur, accrochez-vous... Si je n'appelle pas la Centrale, qui peut vous aider ? Monsieur ? »

L'homme ne réagissait plus. De sa main, toujours crispée sur son épaule, il diffusait un charme d'anesthésie. La lueur de l'enchantement faiblissait. Naola, paniquée, se balançait d'une hanche sur l'autre. Elle s'était taché les bras et les vêtements avec le sang du fugitif.

La solution lui apparut soudain. C'était simple. Il avait besoin de magie et d'énergie pour survivre. Elle pouvait lui en fournir. En théorie.

Elle se pencha sur lui, posa sa main au-dessus de celle qui protégeait sa blessure et, d'un coup, la tira. La douleur le réveilla instantanément. Il tenta de se dégager, mais l'adolescente tint bon. Comme elle s'en doutait, il y avait un concentrateur au creux de la paume du blessé. Elle referma ses doigts dessus et s'y accrocha. De son bras libre, elle maintenait l'homme qui hurlait contre le canapé. Heureusement, il n'avait plus la force de se débattre. Jamais elle n'aurait pu maîtriser un Policier Mage Fédéral dans une situation normale.

Elle fit le vide dans sa tête, autant que possible, et commença à faire passer sa propre magie par le concentrateur du sorcier.

Toucher le concentrateur de quelqu'un d'autre était extrêmement malpoli. Transmettre son énergie de cette façon... Elle savait que c'était, en théorie, possible, mais jamais encore elle ne l'avait expérimenté. Ce fut douloureux, lancinant et très compliqué. Le flux chaotique circula entre eux, tantôt filet ténu, tantôt rivière en crue. Au bout d'une minute, la jeune fille haletait, mais Sverre avait compris ce qu'elle tentait et ne bougeait plus.

« Mon pendentif. Concentrateur secondaire », articula-t-il, dès qu'il le put.

Il guida sa main pour venir la poser sur le bijou. Naola hocha la tête. Elle ouvrit ses doigts pour qu'il puisse recommencer à soigner son épaule alors qu'elle se servait de son deuxième artefact pour lui insuffler sa magie.

« Merci », finit-il par dire, pour la troisième fois de la soirée.

Son visage s'était détendu, il respirait plus doucement et il esquissa même un sourire à cette gamine qui était en train de le sauver. Elle lui sourit en retour, fatiguée, car donner ainsi de soi l'épuisait.

« Qu'est-ce qui vous est arrivé ? », demanda-t-elle, penchée sur lui, une main appuyée contre le canapé derrière lui.

Elle était fière de réussir le transfert de magie, mais elle savait qu'elle ne tiendrait plus longtemps.

« L'Ordre, répondit le policier en fermant les yeux. Il faut que j'aille au Centre Fédéral, reprit-il quelques secondes plus tard. Tu peux nous transférer là bas ?

– Au Centre Fédéral ? Je n'ai pas les autorisations moi ! s'exclama l'adolescente. J'en peux plus. Va falloir faire avec ça », ajouta-t-elle en tentant de se redresser.

Quelques minutes de plus à déverser sa magie de cette façon et elle perdrait conscience. Mais le policier la retint et plaqua sa main contre son concentrateur. Elle eut alors la très

désagréable impression de ne plus maîtriser ce qu'elle laissait échapper.

« Encore un peu, grogna-t-il à mi-voix. Je suis désolé, encore un peu.

– Lâchez-moi! ordonna la jeune fille en tentant de se dégager. Lâchez-moi! Je me sens pas bien!

– Je suis désolé », répéta-t-il, les yeux clos.

Chapitre 2

Britton Dagda

Britton Dagda entra en trombe dans le salon. Son concentrateur, une chevalière en or, brillait déjà du sortilège dont il était chargé. Le maléfice fusa vers l'intrus qui ne vit rien venir. Il perdit connaissance avec un hoquet de surprise.

« Nao! » s'exclama l'homme en se précipitant vers sa fille.

L'adolescente recula hors de portée du policier fédéral, elle chancela et manqua de tomber. Son père lui saisit l'épaule puis la tint serrée contre lui.

« Est-ce qu'il t'a fait mal? », demanda Britton, anxieux.

Naola secoua la tête négativement, puis s'écarta. D'un revers de manche, elle chassa les larmes qui roulaient sur ses joues et posa son regard sur l'intrus.

« Qu'est ce que tu lui as fait? questionna-t-elle d'une voix tremblante.

– Ta main... souffla le père. Tu es blessée! Montre-moi. »

L'adolescente baissa les yeux vers sa paume entre-ouverte. En drainant sa magie sans son accord, le concentrateur du P.M.F. y avait imprimé une brûlure en forme de cercle. Naola grimacha.

« C'est... c'est rien, assura-t-elle en tendant le poing. Qu'est-ce que tu lui as fait, papa? Il est blessé, il faut le soigner. Il faut qu'on l'amène...

– Comment est-il entré? coupa Britton.

– C'est moi qui l'ai laissé entrer. »

Le sorcier se figea et la dévisagea. Son visage déjà très grave en temps normal se ferma un peu plus. Il se redressa et jeta un coup d'œil au corps dans son canapé puis serra les poings.

« Pourquoi est-ce que tu l'as laissé entrer? tonna-t-il.

– Il était blessé » bredouilla l'adolescente.

Sa tête tournait et ses oreilles bourdonnaient. Elle se passa la main sur le front, fit un pas en arrière et tira une chaise sur laquelle elle se laissa tomber. Son père marchait de long en large, nerveux.

« C'est un P.M.F., Papa. J'allais pas l'abandonner dehors comme... commença-t-elle à justifier.

– Il est poursuivi par l'Ordre! coupa Britton en haussant la voix. Il y a des Vestes Grises partout dans le quartier. Ils fouillent systématiquement toutes les maisons!

– Bah, on l'emmène au Centre Fédéral et c'est bon, répliqua-t-elle sèchement, agacée qu'il ne voie pas l'évidence. Ils ne le trouveront pas! »

Britton Dagda pâlit plus encore et resta d'interminables secondes à observer les yeux noisette de sa fille braqués sur lui. Bien que livide et épuisée, elle avait son air déterminé, celui qui signifiait qu'elle ne changerait pas d'avis.

Le menton haut, les sourcils froncés. Aussi loin qu'il se souvienne, il lui avait toujours connu cette expression. Même bébé. Seulement, ce soir-là, elle avait une tache rouge du coin de la mâchoire à l'oreille. Elle avait dû s'étaler le sang du fugitif en remplaçant une mèche de ses longs cheveux châains.

Un voisin l'avait prévenu de la descente de l'Ordre dans leur quartier. Britton avait laissé sa femme au restaurant pour aller immédiatement chercher sa fille et la mettre en sécurité. À présent, il se trouvait confronté à un choix plus que difficile.

Si la moindre personne avait aperçu le policier entrer... et dans le voisinage, tout, absolument tout, se savait... alors toute sa famille était en danger. Depuis l'investiture de la Présidente Perm, à la botte de l'Ordre, plus rien ne semblait pouvoir contrer les Vestes Grises et leur politique de terreur.

Britton déglutit avec difficulté. Collaborer avec les P.M.F. face à l'Ordre, c'était signer son arrêt de mort et celui de sa famille.

« C'est un espion P.M.F. qui s'est infiltré dans l'Ordre », articula-t-il en détournant le regard.

Il avala sa salive. Il tendit sa main à Naola et l'aida à se relever :

« Tu es épuisée. Monte te coucher, je vais m'occuper de lui.

– Qu'est ce que tu vas faire ?

– Viens, ne discute pas, souffla-t-il.

– Qu'est ce que tu vas faire ?! demanda la gamine, plus fort.

– On ne peut pas s'opposer à l'Ordre ! », répliqua le père sur le même ton.

Naola écarquilla les yeux, horrifiée. Elle s'écarta brusquement de lui et recula de quelques pas, le menton tremblant sous le choc de découvrir pareil lâche dans sa figure paternelle. Britton sentit la colère lui monter à la tête, blessé par l'expression dégoûtée qui se peignit sur le visage de son unique progéniture.

« Maintenant, ça suffit, tu montes dans ta chambre et tu te tiens tranquille, Naola », ordonna-t-il d'une voix redevenue presque calme.

Si calme que c'en était effrayant.

« Non ! trembla la jeune fille. Non, tu n'as pas le droit ! »

Il s'avança vers elle, lui saisit le bras et l'entraîna jusqu'à l'escalier. Elle criait, elle pleurait, elle le griffait, elle le traitait de tous les noms. Il s'obligea à faire abstraction. Il aurait pu l'assommer, mais lever son concentrateur sur sa fille constituait une limite qu'il ne pouvait pas franchir.

« Monte ! », hurla-t-il en tentant de la porter sur les premières marches alors qu'elle le repoussait de toutes ses forces.

Même affaiblie par le transfert d'énergie qu'elle avait effectué plus tôt, elle pesait de tout son poids et s'agitait violemment. Britton grogna et resserra sa prise, la main refermée sur son avant-bras. Impossible de lui faire monter les degrés de l'escalier. Il la plaqua contre le mur proche, ouvrit la cave à la volée et l'obligea à entrer. Il claqua la porte sur elle et dressa un charme de silence entre eux deux, masquant brutalement les cris et les insultes qu'elle lui adressait à travers le bois.

Naola frappa la cloison des deux poings, avant de se laisser glisser sur la première marche. La tête posée contre ses genoux, elle sanglota nerveusement, incapable de reprendre le dessus sur ses émotions, incapable de pardonner la scène qui se déroulait dans sa propre maison.

Chapitre 3

Vestes Grises

Britton Dagda resta presque une minute à observer la porte derrière laquelle il venait d'enfermer sa fille. *De l'abriter*. Il déglutit doucement, promena la main sur son visage puis poussa un long soupir.

Il effaça les traces de sa lutte avec Naola d'un sortilège et il revint au salon. Il détailla le fugitif et se baissa pour récupérer son badge, abandonné sur la table basse. Mettre un nom sur celui qu'il allait condamner ne l'aidait pas. Il serra les dents.

S'il l'emmenait au Centre de Commandement de la Police Magique Fédérale, il le sauvait, et il obligeait sa famille à l'exil. Le gouvernement mettait bien en place des programmes de protection, mais ils s'avéraient souvent peu efficaces. Leuthar, le puissant sorcier à la tête de l'Ordre, n'avait qu'un mot à dire pour que ses ennemis et dissidents disparaissent.

Le père ne voulait pas prendre le risque. Il soupira, une nouvelle fois, et se décida. Il se rendit à l'entrée de sa maison, sortit sur le perron, puis dans l'allée de leur petit jardin. Il plaça son concentrateur au creux de sa paume ouverte. L'objet pulsa une succession de flash lumineux, à intervalle régulier. Largement assez pour attirer l'attention des Vestes Grises qui ratissaient le quartier. Dans les secondes suivantes, trois sorciers et une sorcière se matérialisèrent devant lui, concentrateurs chargés, prêts à faire feu. Britton leva les bras, livide.

« Ne... ne tirez pas. Je sais où est votre homme.

– Ton concentrateur ! Tout de suite ! », ordonna l'un des gars de l'Ordre.

Britton s'exécuta. Il retira sa chevalière, à gestes mesurés, et tendit sa paume ouverte vers eux. La femme s'avança et la lui prit brusquement. Elle lui saisit l'autre poignet et lui arracha le badge du P.M.F. de la main avec un petit cri de victoire.

« Oh... Mais voilà qui est intéressant... », souffla-t-elle sans le lâcher.

Elle devait avoir la quarantaine, les cheveux courts, des yeux verts. Elle se tenait beaucoup trop proche de lui. Elle lui sourit avec une expression très sensuelle. Britton baissa les yeux et serra les dents.

« Il est là. Je... Je l'ai immobilisé... », articula-t-il avec difficulté.

La femme sourit de plus belle et passa ses doigts sur le bas de son visage. Il eut un mouvement de recul à cette caresse.

« Bon garçon, souffla-t-elle. On peut entrer ?

– Oui. Entrez... répondit l'homme avec un léger tremblement dans la voix.

– Merci. Allez-y, les gars ! », ordonna-t-elle au reste du groupe qui s'engouffra dans la maison.

La sorcière les suivit et fit un signe au propriétaire de venir avec elle.

« Votre nom ?

– Britton Dagda. Faites vite s'il vous plaît, souffla-t-il d'une voix peu assurée.

– Comment est-il entré chez vous ? questionna la femme sans tenir le moindre compte de sa requête.

– Je... Je l'ai piégé », mentit Britton, très mal à l'aise.

Dans le salon, deux hommes avaient poussé le fugitif au sol. Ils l'attachèrent puis le réveillèrent d'un sort. Le malheureux se mit immédiatement à crier. Son état avait empiré. La

femme abandonna Britton sur le pas de la porte. Elle donna un gros coup de pied dans le ventre du policier pour le faire basculer sur le dos. Elle s'installa sur son torse, referma sa main sur son bras blessé et serra. Il hurla de plus belle, trop faible pour se débattre. Elle lui immobilisa la tête, ses doigts bloqués sur son menton, et rit, penchée sur son visage.

« Alors Sverre, tu commences à regretter un peu? Infiltrer l'Ordre... Tss... Vraiment... On t'avait grillé dès le premier jour... J'espère que Zerflingen et sa petite bande ont bien profité de toutes les désinformations qu'on a fait passer par toi... »

L'autre haletait. Il avait cessé de crier, comme si dans un ultime effort, il avait décidé de ne pas offrir cette satisfaction à son bourreau. La femme au-dessus de lui poursuivait, d'une voix de démente :

« T'en prendre à moi directement... J'ai presque cru en toi, tu sais, ces derniers mois! Presque cru en ta sincérité... Tu savais... tu savais forcément que ça finirait comme ça! Moi qui t'exécute! Je vais prendre un plaisir fou à te faire crier une dernière fois, bâtard! »

Elle lui décocha un sortilège directement sur sa blessure et il n'eut en effet pas d'autre choix que de hurler. Lorsqu'il se tut, elle lui sourit et chantonna d'une voix douce :

« Ça n'est pas encore terminé. »

Britton restait, médusé, incapable de réagir. Il n'avait pas bougé, il était bloqué par le spectacle, paralysé. Il avait enfoui ses poings serrés au fond de ses poches et fixait un point imprécis, au sol.

« Fanny, j'ai trouvé un truc intéressant là! », cria l'un des autres hommes depuis le vestibule.

Le sang de Britton se glaça lorsqu'il entendit la voix de sa fille derrière lui.

« Lâche-moi! Lâche-moi, connard, me touche pas! Aïe! »

La chef de l'opération se redressa alors qu'un de ses sbires traînait une Naola déchaînée jusqu'au centre du salon. Il la propulsa au sol d'une gifle monumentale. La gamine, sonnée, cessa de crier.

« Cette salope m'a mordu! justifia l'homme en secouant sa main.

– Arrêtez! », s'époumona Britton en venant, sans y réfléchir, s'interposer entre sa fille et les Vestes Grises.

Le ton de cet ordre, à la fois paniqué et extrêmement autoritaire, les figea tous un instant. Fanny croisa les bras, un sourire mauvais au coin des lèvres.

« Arrêtez ou quoi? demanda-t-elle à mi-voix.

– C'est ma fille, elle n'a rien à voir avec tout ça, répondit Britton, bien moins assuré.

– Je l'ai trouvé dans la cave. Elle a du sang sur les mains. Elle a dû essayer de le soigner, répliqua l'homme que Naola avait mordu.

– Oh. Alors voilà comment il est entré chez vous, n'est-ce pas, monsieur Dagda, rit doucement Fanny avec un froncement de nez. C'est pas bien de me mentir. Redresse-la, Hights, à genoux », ordonna-t-elle à son compère.

L'interpellé attrapa la jeune fille et lui tordit le bras dans le dos pour la maintenir sur les genoux. Naola tremblait de peur et de colère. Les dents serrées, elle se débattit, mais le sorcier lui saisit les cheveux et lui tira la tête en arrière pour l'obliger à se tenir tranquille. L'autre femme s'accroupit à son niveau. Les doigts sur son menton, elle s'assura d'avoir toute son attention, les yeux bien dans les siens. L'adolescente frissonna. Le regard de cette Veste Grise exprimait le plaisir cruel qu'elle prenait à la situation.

« Laissez-la, elle n'a rien fait! », s'écria Britton en tentant de venir secourir Naola.

Deux hommes l'empoignèrent aussitôt et l'immobilisèrent.

« Tu te tiens tranquille papa, ordonna Fanny, sans un regard pour lui. Tu ne bouges pas et on ne fera pas de mal à ta précieuse petite fille. Compris?

– Compris », articula le père d'une voix blanche.

Les deux autres le relâchèrent et Fanny reprit à l'adresse de Naola :

« S'opposer à l'Ordre, c'est mal, petite. Ça ne peut que t'apporter du malheur, c'est compris? », souffla-t-elle à mi-voix, très douce, comme si elle expliquait une vérité simple, mais essentielle à un jeune enfant.

Naola serra les dents, elle garda le silence.

« C'est compris ? » insista la femme sans plus de réponse.

La Veste Grise soupira, jeta un coup d'œil au père et se releva.

« Je vais faire en sorte que tu comprennes. Regarde bien, petite, ce qu'il en coûte de s'opposer à Leuthar. Hights, fais en sorte qu'elle ne me lâche pas des yeux. »

La femme revint vers le fugitif, toujours au sol. Elle tourna doucement autour de lui, comme un chat tourne autour d'une proie qu'il hésite à achever. Elle activa son concentrateur, le braqua sur lui, mais attendit encore quelques secondes, à se délecter de son expression terrifiée. Puis elle lança son sort. L'homme rejeta sa tête en arrière, mais rien ne sortit de sa gorge tant la sensation de souffrance était horrible.

Hights tenait Naola immobile. Il lui tordait le bras d'une main et maintenait son menton face à la scène de l'autre. Elle le sentit rire dans son dos et il murmura, contre son oreille :

« La prochaine fois que je te croiserai, gamine, tu vas salement regretter de m'avoir mordu. Fais gaffe à toi. »

Fanny changea plusieurs fois de méthode pour torturer sa proie. Cela dura l'éternité. Le policier bavait du sang en petites bulles rosâtres sur le sol du salon. La femme s'était à nouveau installée sur lui et, la main sur sa poitrine, le regardait gémir. Elle lui avait lacéré le visage et les côtes à l'aide d'un maléfice quelques minutes plus tôt. Pourtant, elle ne s'acharnait pas. Chacun de ses gestes, chacun de ses sorts était mesuré, calculé. Comme s'il avait pu exister un raffinement dans le choix de la douleur.

D'un coup, l'homme mourut. Le cœur lâcha. Simplement. Fanny grogna. Elle se releva, s'étira, fit craquer ses doigts, très calme. Autour, personne ne parlait. Il n'y avait plus comme bruit que les sanglots nerveux de l'adolescente. La femme se dirigea vers elle et lui sourit avec une expression de grande sœur compatissante.

« Tu vois, petite... Ne cherche plus à soutenir nos ennemis. Ou on fera ça à ta famille avant de le faire à toi... c'est compris ? »

À nouveau, Naola ne répondit pas, trop choquée pour comprendre le sens des menaces de la femme. Fanny lui saisit le menton et lui tourna la tête vers son père, violemment. Elle arma son concentrateur, pointé vers Britton Dagda et elle répéta d'une voix forte :

« C'est compris, petite ? »

– C'est compris, lâcha la fille en tremblant. C'est compris ! »

Fanny se redressa avec un sourire et lui tapota la tête, l'air satisfait.

« Lâche-la Hights. Allez. On décolle. »

Quelques minutes plus tard, il n'y avait plus que Naola, son père et une large tache de sang répandue sur le sol du salon. L'adolescente pleurait sans réussir à s'arrêter. Dès qu'ils furent seuls, Britton se précipita sur elle.

« Nao... souffla-t-il, c'est terminé... »

Il referma les mains autour d'elle, elle se blottit contre lui, tremblante.

Dans un brouillard cotonneux et muré de silence, l'adolescente, les yeux dans le vague, laissa son père l'asseoir dans la cuisine. Elle hocha la tête lorsqu'il lui demanda d'y rester. Elle posa son front contre le bois du plan de travail, enfouit son visage entre ses bras et ferma les yeux très fort, dans l'espoir de percer les limites de ce cauchemar.

Sans parvenir à comprendre à quel moment elle était rentrée, Naola sentit la main de sa mère, Hyzerfrid, glisser dans ses cheveux. Un geste qui l'avait toujours apaisée. L'adolescente pleura de nouveau au creux des bras rassurants de ses parents. Ils la guidèrent jusqu'à sa chambre, la couchèrent et l'aidèrent à s'endormir d'un charme somnifère.

Chapitre 4

Balançoire

Certains réveils s'avèrent plus douloureux de d'autres. Naola, lorsqu'elle ouvrit les yeux, ne se souvenait pas des événements de la veille. Trop frais, trop difficiles pour que son cerveau les ait assimilés comme partie intégrante de son histoire.

Dans le demi-sommeil qui précède l'éveil, la jeune fille sourit, savourant le confort douillet de sa couette chaude, la tête enfouie dans l'oreiller qu'elle serrait comme autrefois elle tenait ses peluches tout contre elle.

La mémoire lui revint. D'un coup, comme une gifle qui la fit sursauter et se redresser dans son lit. *Un cauchemar*, espéra-t-elle sans conviction. Elle se leva et descendit.

La maison était parfaitement silencieuse. Les parents dormaient encore, rien d'étonnant à cette heure très matinale. Naola s'immobilisa à l'entrée du salon, tendue. L'aube grise filtrait par la baie vitrée mais ne dispensait qu'une faible lumière, laissant la pièce plongée dans la pénombre.

L'adolescente contourna le canapé avec beaucoup de soin, elle s'appuya contre la grande fenêtre et s'abîma dans la contemplation du jardin. La longue bande d'herbe parsemée d'arbustes et de massifs floraux s'achevait par une butte de terre surplombée d'un érable. Naola accrocha son regard sur la balançoire hors d'usage qui oscillait au grès de la brise. Le jeu pour enfant, aussi loin qu'elle se souvienne, avait toujours été là et, comme tous les objets immémoriaux, il était, d'ordinaire, invisible à ses yeux habitués. Ce matin-là pourtant, elle s'y attarda. Elle ouvrit la baie vitrée, traversa les plates-bandes en frissonnant et s'assit avec précaution sur la vieille planche en bois.

La jeune fille peinait à mettre de l'ordre dans ses idées. Elle se sentait vide et aucune de ses pensées ne parvenait à raviver le moindre écho d'émotion dans sa poitrine. L'adolescente baissa les yeux sur ses bras, hérissés d'une forte chair de poule alors qu'elle n'avait pas l'impression d'avoir froid. Le sol défilait d'avant en arrière, au rythme du très lent va-et-vient de la balançoire .

Un homme était mort dans sa maison, hier soir, torturé en face d'elle. Elle avait beau se le répéter, cela lui paraissait toujours aussi irréel. Naola rejeta la tête en arrière, les yeux clos, et fit remonter les images du corps, le sang, les cris, sans provoquer plus de réactions qu'un vague malaise. *Encore sous le choc*.

« Naola ? »

L'adolescente sursauta et se tourna vers la voix qui venait de l'interpeller. Madame Kendel, la vieille voisine d'en face l'observait par-dessus la haie de lauriers-roses. Un filet d'eau sortait du concentrateur qu'elle tenait au creux de sa paume.

« Bonjour madame Kendel.

– Eh bien mon petit, voilà longtemps que je ne t'avais pas vue t'amuser ici ! Mais... Tu vas bien ? Tu pleures ? »

Naola écarquilla les yeux et essuya ses joues d'un revers de la manche. Le visage ridé et souriant de son interlocutrice s'était fermé et tendu. La vieille femme se pencha en avant et jeta un coup d'oeil autour d'elles.

« Qu'est-ce qui t'arrive, mon petit ? demanda-t-elle à mi-voix. Qu'est ce qui s'est passé ?

– R... rien, bafouilla la jeune fille. J'n'ai... rien. Je vais bien. »

Elle se releva précipitamment et recula de quelques pas sous l'air suspicieux de la vieille femme.

« Je dois y aller », trancha l'adolescente en tournant les talons.

Elle regagna l'abri de la maison, le cœur battant. *Je vais bien.* Qu'aurait-elle pu répondre d'autre ? Elle traversa le salon et se rendit directement à la salle de bain, pour se passer de l'eau sur le visage. Son reflet lui renvoya l'image d'une gamine livide aux yeux rougis et aux traits tendus. *Qu'est ce que j'aurais pu répondre d'autre ?*

La jeune fille serra les poings et les dents en se lançant un regard d'encre à travers la vitre. Elle gagna la cuisine, se fit chauffer du lait puis alla s'installer à la table du salon. En temps normal, elle se serait affalée dans le canapé et aurait visionné des mnémotiques en attendant ses parents. Il n'y aurait plus de "temps normal". Elle ne voulait plus de ce canapé. La poitrine serrée, elle se força à boire une gorgée de chocolat chaud, puis observa les volutes brunes se former dans sa tasse, lorsqu'elle remuait la cuillère.

« Tu es levée depuis longtemps ? »

Naola releva la tête vers sa mère, immobile sur le pas de la porte. Hyzerfrid avait passé son châle gris sur ses épaules et le tenait étroitement serré par-dessus le vêtement qui lui servait de pyjama. Son visage blême était tendu par de larges cernes. Britton arriva derrière elle, s'arrêta lui aussi à l'entrée, puis vint prendre place en face de sa fille. L'adolescente l'observa quelques secondes en silence, puis haussa les épaules et, d'un signe du menton, désigna le sol, au milieu du salon.

« Vous avez nettoyé », constata-t-elle.

Le jour était à présent assez levé dans la pièce pour que la jeune fille puisse noter l'absence parfaite des traces de la veille. Les chaises renversées, les traînées de sang entre le sol et le canapé, la mare rouge au milieu de la pièce, l'odeur de fer et d'urine car l'homme s'était vidé en mourant... Naola détourna brusquement la tête et se leva, tremblante. Hyzerfrid marcha vers elle, mais l'adolescente s'esquiva et referma ses bras autour de son ventre. Le chocolat chaud avait l'envie furieuse d'effectuer un trajet retour.

« Ça s'est vraiment passé ? » chevrotait-elle.

– C'est terminé à présent, rassura son père avec douceur. Tu n'as plus rien à craindre. »

Naola s'était remise à pleurer et épongea une fois de plus ses larmes avec le revers de sa manche. Elle poussa un long soupir, se passa la main dans les cheveux et redressa la tête.

« Madame Kendel m'a demandé si il s'était passé quelque chose.

– Quand ça ? demanda Britton d'un voix soudain très tendue.

– Tout à l'heure, dans le jardin...

– Tu ne lui as rien dit ? s'inquiéta sa mère, tout aussi alarmée.

– Non mais...

– Il ne faut pas que tu en parles. A personne. Si on nous dénonce... C'est important, Nao, nous sommes en danger avec... avec ce qu'il s'est passé... »

Hyzerfrid et son mari échangèrent un regard grave. Leur fille les observait, sans oser comprendre ce qu'ils lui demandaient. Britton se racla la gorge, mal à l'aise.

« Il vaut mieux qu'on n'en reparle plus, articula-t-il. Plus du tout.

– Je ne peux pas faire comme si ça n'avait pas eu lieu », répondit Naola d'une voix blanche.

Un très long silence suivit leur échange. Les adultes, les yeux ailleurs, refusaient de soutenir le regard de leur enfant.

« Tu ne peux pas me demander de faire comme si de rien n'était, répéta l'adolescente.

– L'Ordre va nous surveiller à présent et si... si les P.M.F. apprennent ce qui s'est passé ici...

– Quoi, ils t'enverront en prison pour complicité de meurtre ?

– Naola ! s'exclama Hyzerfrid en se redressant.

– Quoi ? C'est ce qui s'est passé, non ?

– Nao, je n'avais pas le choix... souffla Britton, horrifié.

– Ta gueule ! Bien sûr que t'avais le choix ! Livrer un mec à l'Ordre ou le sauver... Espèce de lâche, t'avais le choix et t'as... »

La tirade brûlante s'acheva par une gifle. Hyzerfrid, le visage blanc de rage, dévisagea sa

filles, bouillantes de colère. Elle baissa très lentement la main. Naola, les doigts sur sa joue douloureuse, lui rendit un regard non moins incendiaire.

« Je t'interdis... articula la mère avec difficulté. Comment est-ce que tu peux... Ton père n'a fait que nous protéger!

– T'étais pas là! gronda la jeune fille, la rage au ventre. Tu ne peux pas savoir, tu les as pas vu faire! T'as pas vu ce que ton mari a laissé faire!

– Monte dans ta chambre! ordonna la femme sur un ton glacial.

– Tu l'aurais secouru, toi, ce P.M.F., hein? On l'aurait amené au centre fédéral si papa n'avait pas été là?

– Je... »

Hyzerfrid hésita quelques secondes de trop. Juste assez pour laisser le temps à Naola de douter.

« Dis-moi que tu n'aurais pas fait pareil! cria-t-elle avec des accents de panique.

– Je ne sais pas, Naola! On ne sait jamais comment on va réagir face à ce genre de situation! »

Chapitre 5

Adieu la famille

« Nao, excuse-moi pour tout à l'heure », fit Hyzerfrid à travers la porte.

L'adolescente, assise sur son lit, les bras passés autour de ses genoux, ne répondit pas. Elle entendit sa mère jouer avec la serrure, sans succès. Pas de chance, les charmes-verrous, elle les maîtrisait depuis des lustres grâce à l'internat.

« Naola, ouvre-moi, s'il te plaît...

– Va te faire voir. », murmura la jeune fille, trop bas pour être entendue.

À la fin de leur altercation, Hyzerfrid l'avait envoyée « se reposer et réfléchir » dans sa chambre. Une punition dérisoire par rapport à la situation, qui avait tiré un rire nerveux à l'adolescente. *T'es punie, montes dans ta chambre. Quoi, le sang sur le tapis? Je t'interdis de le mentionner.* Ridicule.

Derrière la porte, sa mère et son père échangeaient à voix basse. Toute l'après-midi, ils l'interpellèrent, lui ordonnèrent d'ouvrir, puis la supplièrent. De temps en temps, elle leur lançait un « Foutez-moi la paix! ». Ils se lassèrent vers le début de la soirée.

« Écoute ma chérie, je comprends que tu sois mal... Je... Viens nous parler quand tu seras décidée, capitula Britton.

– Ferme-la », marmonna tout bas Naola.

Elle se passa les mains sur le visage et, pour la énième fois, éclata en sanglots qu'elle étouffa tant bien que mal en mordant dans son oreiller.

Comment ces personnes pouvaient-elles être ses parents? Comment avaient-ils pu permettre ce qui était arrivé? C'était leur faute, entièrement leur faute. Et son père qui n'avait pas levé le petit doigt pour le secourir! Il avait regardé les Vestes Grises tuer ce gars sans rien faire. Quel lâche! Et à présent ils voulaient qu'elle se taise? Qu'elle oublie? Faire comme si rien ne s'était passé?

Chaque pensée creusait un sillon douloureux dans son cerveau. Si elle fermait les yeux, elle revoyait l'homme se déformer sous la torture. Elle l'entendait hurler. Elle se sentait piégée, acculée au bord du vide et sans la moindre prise à laquelle se retenir. Où demander de l'aide? Les voisins, ses parents avaient au moins raison sur ce point, ne pouvaient lui apporter aucun secours. Tout le monde se craignait déjà, dans le quartier, et les faux airs bienveillants de la mère Kendel ne faisaient que le confirmer.

Naola se résigna à l'évidence : elle était seule. Sa chambre, son refuge de toujours, lui paraissait plus oppressant qu'une prison. Assise dans son lit, recroquevillée sur elle-même, l'adolescente tomba dans un état de demi-conscience, sans vraiment s'arrêter de pleurer. Ses nerfs à vif eurent raison d'elle et elle s'assoupit, pour de bon.

Elle s'éveilla en pleine nuit, plus fatiguée, plus choquée encore qu'au coucher. Elle ne pouvait plus rester là. C'était impossible. Elle ne pouvait plus se reposer dans cette pièce. Dans cette maison de traîtres et de lâches.

Déterminée, elle repoussa les couvertures de son lit. En quelques minutes, son sac était prêt. Il contenait le minimum. Quelques vêtements. Quelques cadres mnémotiques, pour l'école. Toutes ses économies. Pas suffisantes. Elle scruta le ciel par la fenêtre. La nuit était noire et la demeure silencieuse. Son père et sa mère devaient dormir. C'était sa chance.

Sur la pointe des pieds, elle sortit de sa chambre et se faufila jusqu'au bureau paternel. Elle

connaissait les cachettes de ses parents et savait où trouver les Dens qu'ils gardaient, au cas où, en liquide, un peu partout dans leur foyer. Son cœur s'affolait de la décision qu'elle venait de prendre : partir et ne pas se retourner.

Elle passa à la cuisine pour se préparer une réserve de provisions. Ses mains tremblaient en glissant dans un sac univers-de-poche du pain, des conserves, des fruits. À chaque objet qu'elle croisait, elle avait le cœur qui se serrait. C'était la dernière fois qu'elle voyait toute cette banalité, toutes ces choses auxquelles elle était habituée et ne prêtait même plus attention. Elle fit disparaître un petit canif dans sa poche.

Après une longue hésitation, elle retira son concentrateur et le déposa sur la table. L'artefact, spécialement conçu pour les jeunes sorciers ne lui serait d'aucune utilité. Peu puissante, la petite bague était enchantée d'un maléfice de position : où qu'elle se trouve, ses parents pouvaient la localiser. Si elle voulait vraiment fuguer – et elle voulait vraiment fuguer – il lui faudrait se montrer très discrète. Et puis, avec tout l'argent qu'elle avait récupéré, elle pouvait s'acheter une arme plus correcte que la babiole fournie pour les cours...

Elle fronça les sourcils et eut une idée qu'elle jugea brillante. Elle repassa sa bague, monta très doucement les escaliers jusqu'à la chambre parentale. Sans hésiter, elle lança un petit charme de sommeil profond. Il s'agissait de ne pas les réveiller lorsqu'elle commettrait son larcin.

Sur la pointe des pieds, elle entra dans la pièce. Sa mère dormait habillée, sur les draps, dans les bras de son père. Tous deux, même dans le repos, ne paraissaient pas sereins. Naola leur jeta à peine un coup d'œil. Elle se dirigea vers le secrétaire et fouilla dans les bijoux qui y étaient rangés. Le concentrateur de sa mère était posé sur une étagère, dans un écrin satiné. C'était une relique en Iris pur, un pendentif en entrelacs, aux motifs celtiques. Un artefact puissant qu'elle ne portait qu'en de rares occasions.

Naola savait qu'elle allait au-delà de nombreux dangers. Une arme redoutable, c'est ce qu'il lui fallait pour les surmonter. Elle disposa sa petite bague à la place du bijou et passa ce dernier autour de son cou. Puis elle sortit, toujours sans un regard pour sa famille qu'elle déclara ne plus considérer comme telle.

Quelques minutes plus tard, elle se tenait face au soleil levant, sur le perron de la maison de la banlieue de Stuttgart. Et elle commençait sa nouvelle vie. À pied. Se transférer par les réseaux officiels aurait signifié prendre le risque d'être repérée.

Chapitre 6

Les Agates

La rosée ornait l'herbe et les fleurs du Parc Aux Agates d'une parure scintillante, la lumière rasante des premières lueurs de l'aube miroitait sur mille gouttelettes. C'était le plein été, mais le ciel dépourvu de nuages rendait les nuits très fraîches. Naola avait peu dormi, allongée sous une couverture trop fine. Elle s'était dissimulée dans le bosquet touffu derrière lequel elle se réfugiait ces deux derniers jours.

Le Parc Aux Agates était un petit jardin public aménagé à l'anglaise dans les quartiers les plus prisés de Stuttgart. En venant s'y perdre, l'adolescente avait limité le danger. Pas de mauvaises rencontres. Pas, non plus, de risque de se faire repérer : elle n'utilisait pas sa magie.

La grande banlieue où se trouvait sa maison et le centre de Stuttgart étaient distants d'une soixantaine de kilomètres. Pour Naola, habituée à se déplacer via le réseau de transfert de la Fédération, ce chiffre ne représentait rien. Avant, elle n'avait aucune idée, aucune échelle de valeurs pour juger de la difficulté et du temps que prendrait une telle randonnée. Maintenant, elle savait. Des jours. Et un sacré mal aux pieds.

Elle était arrivée dans les beaux quartiers l'avant-veille et avait décidé de s'y poser. Elle ne pouvait plus marcher. Épuisée, elle avait songé à faire demi-tour. Avec un transfert, en moins de deux secondes, elle aurait retrouvé le confort de son lit, la sécurité de sa maison. Lorsqu'elle doutait, il lui suffisait de penser à Sverre, à sa mort atroce et au rôle que son père avait joué dans son agonie pour réaffirmer sa détermination.

Naola grogna en se redressant et se frotta vigoureusement les bras pour se réchauffer. Elle se réconfortait en se disant que, ce soir, elle dormirait dans un vrai lit. En centre-ville, les hôtels étaient nombreux. Elle disposait de beaucoup de liquide et n'avait aucune obligation de laisser son nom.

Le plus dur est fait. Reste à ne pas se faire choper, et tout ira bien.

L'adolescente s'imaginait recherchée par les P.M.F., ou pire, par l'Ordre. Les menaces de la Veste Grise l'avaient tenue éveillée une bonne partie des deux premières nuits passées à la belle étoile.

La prochaine fois que je te croiserai, gamine, tu vas salement regretter de m'avoir mordu. Fais gaffe à toi.

Puis la fatigue avait eu raison d'elle.

Naola s'extirpa de sa cachette, regroupa ses affaires, hissa son sac sur son épaule et alla s'installer sur le banc le plus proche. Le parc apparaissait dans toute sa superbe. Conçu par un paysagiste visionnaire, cet espace vert rendait un superbe hommage à la beauté de la nature ; à sa magie qui persistait encore et toujours, malgré l'insistance des humains à la meurtrir.

La jeune fille faisait face à une série de modestes étendues d'eau, les Agates, protégées par un écrin de pelouse vallonnée et entremêlée de saules. Les arbres centenaires, plantés peu après les Cataclysmes, pleuraient leurs branches jusqu'à l'ondée. Ils la caressaient avec délicatesse et faisaient chatoyer le flot de petits cercles, à la lumière du jour naissant.

L'architecte avait conçu la scène pour qu'on puisse, de ce banc précis où Naola se tenait, observer le soleil jouer de ses rayons sur le paysage, de ses premières lueurs à ses feux moribonds. L'endroit incitait à la contemplation, à la méditation, au calme. C'est ce qui avait

interpellé l'adolescente, ce qui l'avait stoppée dans sa fuite sans but.

Elle remonta les jambes sur l'assise, passa les mains autour de ses genoux, y posa son menton et soupira. En partant de chez elle, Naola n'avait imaginé qu'un vague projet. Rejoindre la ville pour y trouver de quoi loger, en attendant la reprise des cours. C'était le début des vacances d'été. Dans deux mois, elle pourrait retourner à l'internat.

D'ici là, il faudrait improviser. Elle avait pensé se rendre chez Thom, son meilleur ami, pour qu'il la dépanne. Mais réflexion faite, les parents du jeune homme l'auraient très probablement dénoncée et reconduite à son domicile.

Naola avala sa salive et serra les dents. L'adolescente devait se montrer prudente. Elle ne pouvait pas compter sur ses amis. Elle ne pouvait plus se fier qu'à elle-même, de toute façon.

Le plus raisonnable restait de se trouver une planque. Un petit hôtel au centre-ville. Un truc discret. Est-ce qu'elle aurait assez d'argent pour tenir jusqu'à l'automne ? Elle n'en était pas certaine. Et quand bien même ? Il était hors de question qu'elle s'appuie sur ses parents pour payer son école. Elle ne voulait plus rien avoir à faire avec eux. Bien sûr, une fois à l'internat, ils sauraient forcément où la trouver, mais elle comptait mettre à profit ces deux mois pour gagner son autonomie. S'ils la cherchaient, elle leur expliquerait qu'elle se débrouillait sans eux. S'ils la forçaient à retourner chez elle, car après tout, elle était encore loin d'être majeure, elle fugerait de nouveau.

Elle grogna, toute seule sur son banc, et cracha par terre. Ça lui donnait l'impression d'être plus endurcie qu'elle ne l'était. L'adolescente était passée par la colère, la rage, la haine, le désespoir, ces cinq derniers jours. Elle avait eu le temps de compter ses sentiments tout autant que ses pas. Mais elle avait l'esprit plus clair à présent. Elle était déterminée.

Naola sauta au sol, vive, et sourit. Cette pause s'avérait très bénéfique. Ses pieds ne hurlaient plus de douleur au simple fait de se tenir debout. Elle extirpa une galette de riz de son sac, puis elle se mit en marche tout en mâchonnant son insipide petit déjeuner. Elle avait mangé une bonne partie de ses réserves, et ce qui restait manquait de fraîcheur. Son périple, heureusement, prenait fin aujourd'hui.

Elle quitta le Parc Aux Agates avant que tout ce que Stuttgart comptait d'aristocratie ne se lève pour la promenade matinale. Elle en avait essuyé des regards outrés et des petits froncements de nez méprisants. Quelle outrecuidance de monopoliser ce banc ! Avec sa tenue d'une relative fraîcheur, ses cheveux décoiffés et son air de chien qui va mordre, la jeune fille prenait soin de paraître juste assez propre sur elle pour qu'on ne s'inquiète pas de la voir là. L'effort minimal.

Il lui fallut deux heures pour rejoindre Stuttgart et, fatalement, ses pas la menèrent aux lieux qu'elle avait l'habitude de fréquenter : le centre historique de la ville. Le point névralgique de la cité, avec ses énormes constructions humaines et ses boutiques, évoquait des souvenirs joyeux à la jeune fille.

Agacée par son sentimentalisme, elle se détourna de l'Opéra-Reconstruit où ses parents l'avaient plusieurs fois amenée voir des représentations. Elle essuya le coin de ses yeux de sa manche et gagna la grande place.

Une fois l'an, la garde d'honneur de la Police Magique Fédérale y tirait les dragons d'artifices du spectacle pyromagique. Les Fédérés célébraient ainsi la fin symbolique des Cataclysmes et l'anniversaire du traité constitutionnel de la Fédération.

Les sorciers n'avaient fait qu'investir la ville deux cents ans plus tôt. Ils avaient restauré ce qui pouvait l'être, détruit certains quartiers dangereux et redonné de la cohérence à l'environnement urbain. La Capitale était le cœur de la Fédération. Entre les murs épais des châteaux de Stuttgart respiraient tous les organes vitaux du monde des enchanteurs.

La jeune fille s'immobilisa au milieu de la Place des Fédérés, l'axe principal de la cité. En face d'elle se dressait le Neucastle, un gigantesque bâtiment de pierres blanches, aux fenêtres hautes et aux toits d'ardoises. L'une des deux ailes avait été détruite lors d'une explosion, du temps où les humains vivaient encore là. Les sorciers l'avaient reconstruite à l'identique. Aujourd'hui, le monument abritait les Hautes Instances politiques de la Fédération. Plus jeune, l'adolescente en avait visité la partie accessible au public en sortie de

classe.

Naola venait souvent en ville, pour sortir, pour faire des courses, avec ses parents, avec ses amies... Pourtant, se retrouver devant l'immense édifice lui donnait toujours une impression de vertige. À la fois centre de commandement de l'Armée Fédérale, siège du Gouvernement et Demeure des Présidents, le palais précataclysmique en imposait autant que les pompeux fonctionnaires qu'il logeait.

L'obélisque brisé dans son dos, la fille tourna lentement sur elle-même et détailla un à un les bâtiments alignés aux bordures de la place. La Bibliothèque Fédérale, une cage faite de miroirs et de vitres, le palais de justice et ses allures de château fort, et, bien sûr, la Grande Halle.

La colonnade en pierre marquait le début du quartier couvert, un ensemble de rues et de ruelles qui sinuaient, protégées par des toits d'ardoise et de verre. Le secteur commercial. Celui que Naola connaissait le mieux, dans les artères principales au moins. Il se disait qu'on trouvait tout sous le couvert de la Grande Halle. Et que, bien sûr, tout s'achetait.

La jeune fille voulait s'y rendre, pour se loger dans un premier temps, puis pour travailler. De sa courte marche matinale, elle avait conclu que, pour gagner de quoi survivre une fois ses provisions et sa cagnotte épuisées, il lui faudrait rapidement trouver un emploi. Elle devrait également s'arranger pour payer elle-même sa scolarité, ce qui représentait une somme tout à fait conséquente. Surtout si on comptait l'achat de l'hexoplan, un engin indispensable pour réussir son année. Neuve, la machine volante coûtait très cher. Le modèle qu'elle visait, en particulier, était hors de prix. Ses parents avaient convenu de le lui offrir pour son anniversaire. Elle devait à présent faire une croix dessus. Revoir ses exigences à la baisse la déprimait.

L'adolescente suivait un cursus particulier. Athlète en herbe, elle avait intégré une prestigieuse école sportive qui la destinait à entrer dans l'une des meilleures équipes de Course à Quatre de la Fédération. À moins que Naola ne choisisse le steeple-chase. Les deux disciplines se pratiquaient, de toute façon, sur un hexoplan; une mécanique magique volante, évolution lointaine du balai que les sorcières chevauchaient dans les anciennes légendes. La machine sur laquelle elle jetait son dévolu était réputée pour sa légèreté et sa rapidité. Un appareil difficile à maîtriser, certes, car extrêmement nerveux, mais l'adolescente était douée. Et elle avait hâte de pouvoir manier son propre engin plutôt que ceux prêtés par l'école.

Perdue dans ses pensées, Naola sursauta. Au loin, des soldats fédéraux dans leurs uniformes bleu nuit se dirigeaient du Centre de Commandement. Vers elle. Elle prit peur et tourna les talons.

Quelle sotte! Bien sûr qu'elle croiserait des P.M.F. en venant traîner dans le quartier!

Elle se mit à courir, directement vers les Grandes Halles dans lesquelles elle s'engouffra sans se retourner.

Chapitre 7

La gargote des mécamages

Naola dépassa rapidement les quelques rues les plus fréquentées, celles qu'elle connaissait le mieux, et s'engagea, au hasard, à travers le dédale de passages qui se firent, à mesure de sa progression, plus sombres et plus étroits.

Elle décida d'éviter toutes les zones qu'elle avait déjà fréquentées auparavant, paniquée à l'idée que ses parents puissent l'y chercher.

Finalement, après avoir erré toute une partie de la journée, et dormi, dans un coin sombre, une bonne partie de l'après-midi, elle échoua dans un bar du quartier couvert à la tombée de la nuit.

La petite gargote, mal éclairée et basse de plafond, était bondée, mais on y servait à manger. L'odeur d'un plat en sauce qui mijotait dans l'âtre d'une grande cheminée aviva sa faim. Elle s'affala sur l'une des chaises libres, au comptoir, et commanda un jus de fruit et une assiette. Le barman la toisa de haut en bas avant de lui apporter ce qu'elle voulait.

« On s'est perdue ? » demanda-t-il, sur le ton de la conversation.

Naola lui décocha un regard noir. C'était sa façon de s'exprimer depuis sa fugue. Les regards noirs, ça éloignait les gens. Ils ne posaient pas de question et ils ne la faisaient pas chier. *Un super pouvoir, le regard noir*, songea l'adolescente, dont l'humeur était descendue du morose jusqu'au sombre au cours de cette journée d'errance. Elle n'était pas beaucoup plus avancée qu'au matin. Excepté le fait qu'elle ne trouverait plus de buisson où dormir et qu'il lui faudrait maintenant payer pour passer une nuit dans un hôtel minable. Elle n'avait pas imaginé les prix pour se loger si élevés. Le barman, à son silence glacial, n'insista pas et la laissa tranquille.

L'adolescente mangea plus ou moins en paix dans le brouhaha ambiant. La clientèle de la gargote s'avérait masculine et très joyeuse, mais, à vrai dire, elle était trop occupée à ingurgiter son premier repas chaud depuis longtemps pour se donner la peine de détailler son environnement.

Un homme prit place à côté d'elle et lui adressa un sourire auquel elle répondit par une grimace. L'imbécile dut prendre la chose pour un encouragement, car il lui demanda :

« Alors, on s'est perdue ? »

– Merlin, mais lâchez-moi avec cette question de merde ! » grogna l'adolescente, le nez dans son verre.

Elle avait l'air si paumée que ça ? Elle détourna la tête histoire de bien faire comprendre qu'elle ne comptait en rien engager la conversation. L'autre s'accrocha :

« T'as quel âge, gamine ? »

– Lâche-moi », claqua-t-elle d'une voix sèche en reportant son regard sur lui.

Il portait une barbe de quelques jours, les cheveux longs, cachés sous un bonnet noir. Sa silhouette nerveuse se dissimulait sous un blouson sombre et des gants en cuir. Un accoutrement étrange. Elle l'avait vu entrer, du coin de l'œil, plus d'une demi-heure plus tôt. Il avait déjà bu quelques verres et semblait éméché.

A posteriori, la jeune femme se dirait que ce détail aurait dû l'alerter. Un sorcier tenait bien mieux l'alcool.

Naola estima qu'il devait avoir une quinzaine d'années de plus qu'elle et que, pour un adulte, il ne se fringait franchement pas de façon sérieuse. La réflexion manqua de la faire sourire.

Elle se rendit compte qu'elle avait besoin de sourire. L'homme le perçut, car au lieu de se renfrogner, il rit à sa réplique cinglante.

« Je te paie à boire ? proposa-t-il

– Non, merci.

– Un autre jus de fruit ? demanda-t-il, l'air taquin. Je te donne quoi... seize ans ?

– Mais ta gueule ! Je suis majeure ! » mentit-elle.

Elle commençait à s'énerver et il rit de plus belle. Il fit un signe au barman qui s'approcha en fronçant les sourcils.

« Remets-moi la même chose, Harlem. Et à la petite aussi, demanda-t-il d'une voix joyeuse.

– La petite n'a pas l'air d'avoir envie que tu lui paies un coup, Matt, répondit froidement le serveur. Ni que tu lui causes en fait.

– Bien sûr qu'elle veut bien. Hein gamine ? C'est quoi ton nom au fait ? » demanda-t-il en se penchant vers elle.

Il posa sa main sur la cuisse de la jeune fille. Elle le trouvait déjà trop proche d'elle, dans son espace vital, mais ce contact indésirable lui fit perdre son sang-froid.

Naola était d'une excellente constitution. Les études qu'elle suivait nécessitaient une parfaite condition physique. Aussi fatiguée qu'elle puisse être à cause de sa randonnée forcée, elle n'en restait pas moins très vive. Et surtout, elle savait comment frapper. En Course à Quatre, tous les coups, ou presque, étaient permis.

Ce fut instinctif. L'homme se prit son poing au milieu du nez. Elle le sentit craquer au passage. L'élan l'entraîna contre lui, elle bouscula son siège et l'étala par terre.

Les conversations s'interrompirent autour d'eux et il y eut un moment suspendu où la fille ne sut comment réagir. Elle qui ne cherchait qu'à rester discrète se retrouvait au centre de l'attention. L'homme au sol, Matt, comme l'avait appelé le serveur, se releva en grognant, la main en travers de son nez qui dégoulinait de sang.

« Alors ça ! Tu vas me le payer salope ! » cracha-t-il en se jetant sur elle.

Elle esquiva la première attaque, recula, tenta de fuir, mais se découvrit bloquée par la barrière formée par la moitié des clients de l'établissement agglutinés autour d'eux. Matt la rattrapa par le bras et la projeta en arrière, contre le bar. Elle se contorsionna pour éviter son poing qui s'écrasa sur son épaule au lieu d'atteindre son visage. Elle cria de douleur et de surprise. La sensation provoquée par le coup n'avait rien de normal. C'était beaucoup trop dur pour être organique.

Elle baissa les yeux sur la poigne qui la maintenait plaquée contre le comptoir. Il avait fait disparaître ses gants. Une main en métal. Comme celle qui venait de la frapper. L'homme avait des prothèses à la place des membres. Un mécamage. Il avait fallu qu'elle choisisse un repère de mécamages ! Et maintenant, il la touchait avec ses mécartifices répugnants ! Est-ce qu'il les avait chargés d'un sort ? Est-ce qu'il allait voler sa magie pour les alimenter ? Combien de coups en acier supporterait-elle avant de tomber dans les pommes ?

On ne s'imagine pas le nombre de questions qui passe en tête lorsqu'on se trouve sur la trajectoire d'un poing de métal et d'iris qui fonce sur son visage... Naola ferma les yeux et cria, juste avant l'impact... qui n'arriva pas.

Sans comprendre comment, elle se retrouva de l'autre côté du bar. Le serveur lui tenait fermement le bras et l'obligeait à rester derrière lui. Cela lui rappela la façon dont l'avait traitée la Veste Grise. Elle se sentit d'un coup prise de nausée. Au-dessus d'elle, Harlem s'égosillait pour obtenir le calme.

On fit sortir le dénommé Matt qui jurait comme un dragonnier et l'établissement retrouva peu à peu une activité normale. Alors, seulement, le barman relâcha la jeune fille qui, à sa surprise, s'effondra au sol.

« Hé gamine, ça va pas ? » demanda-t-il en s'accroupissant à son niveau pour voir si elle était encore consciente.

Elle bougea et se détourna en mettant son bras devant son visage pour cacher ses larmes.

« Ça va très bien ! » cria-t-elle agressivement.

Elle s'adossa contre le bar, assise à terre, la respiration courte. Harlem se redressa, embêté,

et proposa :

« Ok. Ok. Rentre chez toi. C'est pas un endroit pour les jeunes filles ici.

– Je veux une chambre

– Pardon ?

– Je veux une chambre pour la nuit. T'en loues, non ? J'ai de quoi payer. »

Le gars l'observa une ou deux secondes sans rien dire puis soupira et hocha la tête.

« Ouais. On a des chambres. Viens, je t'amène.

– Je... j'arrive pas à me lever » souffla la gamine d'une voix qu'elle tentait de maîtriser.

Elle avait déjà essayé plusieurs fois, mais ses jambes l'avaient abandonnée sous le coup de l'émotion. De la fatigue aussi, sans doute. Là, quoiqu'elle fasse, elle n'arrivait pas à obtenir une autre sensation que du coton indistinct à la place de ses membres. On ne peut pas marcher avec du coton.

Le barman grogna et se pencha sur elle. Il la souleva et la soutint, un bras passé sous son épaule, jusqu'à l'amener à une chambre, un étage au-dessus. Il lui mit la main sur le loquet, à l'intérieur de la poignée de porte.

« Tu t'enfermes bien et tu dors », ordonna-t-il avant de retourner à son service d'un pas pressé.

Naola tourna la clé trois fois, tituba jusqu'au petit lit une place sur lequel elle tomba et s'endormit sans même prendre la peine de se glisser sous les draps.

Chapitre 8

Harlem et Igniire

Naola fut réveillée par des coups frappés à sa porte. Elle se recroquevilla en position fœtale et se cacha sous la couverture. Elle avait dû se glisser au chaud durant la nuit.

« Mademoiselle ? » entendit-elle distinctement à travers la cloison qui devait être plutôt fine.

Mademoiselle, songea-t-elle, voilà que le barman faisait dans la politesse. Au moment de lui demander de payer sa chambre, il oubliait de l'appeler gamine. Elle grommela, chercha à rattraper les bribes de son sommeil. Mais l'autre insista :

« Mademoiselle ?

– 'Arriv' », lança-t-elle d'une voix pâteuse.

Elle repoussa les draps en notant au passage son odeur de moyennement propre, puis posa les pieds au sol. Se remettre debout lui tira la grimace des jours de courbatures. Elle vacilla jusqu'à la porte qu'elle tenta d'ouvrir plusieurs fois avant de se souvenir l'avoir fermée à clef.

« Quoi ? demanda-t-elle, de méchante humeur à travers la porte entrebâillée

– Je... je venais juste voir si ça allait, répondit le serveur. Il est onze heures, j'avais peur que tu ne te réveilles pas. »

Naola se détendit un peu et ouvrit plus grand à l'homme qui l'avait, l'air de rien, sortie d'un bien mauvais pas.

« Je vais bien... merci... Harlem... », souffla-t-elle après une petite seconde à faire remonter son nom jusqu'à sa bouche.

Elle avait haussé les épaules et cela lui tira aussitôt une grimace, puis un gémissement douloureux. Elle porta la main à l'endroit où le mécamage l'avait frappée. Elle devait avoir un sacré bleu. Harlem sourit et leva une tasse d'où s'élevaient des volutes de vapeur.

« Café ?

– Oui ! »

Elle tendit la main et grogna à nouveau. Bouger le bras lui faisait mal. L'homme en face d'elle termina son geste et lui mit le breuvage entre les doigts.

« J'ai de la crème pour ton épaule. Je peux regarder si tu veux. »

Tant de sollicitude surprit Naola qui lui jeta un regard méfiant. En fait, c'était la première fois qu'elle l'observait vraiment. Il n'était pas très grand et pas très beau non plus. Ses yeux bruns s'enfonçaient sous des arcades un peu trop proéminentes. Une cicatrice barrait son visage, du sourcil au milieu de la pommette gauche. Des cheveux sombres, tirés en arrière par une petite queue de cheval, un nez droit et fin... Il dégageait une impression étrange.

Il devait avoir la trentaine, mais son attitude trahissait la fatigue d'une vie difficile. Sa façon de se tenir, le regard un peu fuyant, les épaules en avant, ne respirait pas la confiance.

« J'aimerais prendre une douche avant... répondit Naola avec quelques secondes de retard. Si c'est possible. Et après... je veux bien de ta crème...

– Hum... Si tu veux. Mais vu l'état des sanitaires ici, je te conseille plutôt d'utiliser un sort de propreté corporelle...

– Je préférerais me doucher, insista la jeune fille avec un froncement de nez par-dessus son café.

– C'est au fond du couloir, indiqua le serveur, d'un geste. Bon courage. Je retourne aux

cuisines. Fais en sorte d'avoir de quoi payer quand tu descendras manger. Igniire, la patronne, est pas du genre à tolérer les squatteurs.

– Je lui dois combien à ta patronne ?

– Trois Dens, répondit l'autre après un rapide calcul mental.

– Trois Dens pour ça ! s'exclama la fille avec un coup d'œil sur la chambre vétuste et sale qu'elle avait occupée durant la nuit.

– Ça, le repas, la douche, le café, le petit déjeuner... », précisa Harlem en s'engageant dans les escaliers.

Naola grogna en se disant que trois Dens, c'était plus de la moitié de son argent de poche mensuel. Et que c'était du vol.

L'adolescente avala une gorgée de café mais manqua de s'étouffer tant l'ersatz de breuvage avait mauvais goût. *T'aurais du oser demander du chocolat ma grande...* Elle posa la tasse sur sa table de chevet, tira une serviette de son sac et prit la direction indiquée pour la salle de bain.

Harlem ne lui avait pas menti, elle était dans un état déplorable. Crasseuse, noire d'humidité, la pièce donnait l'impression qu'on allait se salir juste en passant la porte. La jeune fille soupira de dépit.

Jusque là, elle avait pris soin de ne pas utiliser la moindre magie. Une rumeur disait que chaque sorcier ayant un jour emprunté le réseau de transfert officiel pouvait être tracé via la signature magique de ses sortilèges. Par prudence, elle n'avait pas usé de ses pouvoirs depuis sa fugue.

Elle craignait que ses parents, par elle ne savait quel miracle, convainquent les P.M.F. de la localiser. Avec une vraie nuit de sommeil, elle voyait bien l'improbabilité de cette supposition. Sa famille n'aurait jamais accès à de tels moyens pour la retrouver.

Après réflexion, Naola se décida donc à jeter un sortilège ménager dans la pièce. Elle détacha de son cou le concentrateur volé à sa mère, le plaça au milieu de sa paume et murmura la formule de récurage.

« Wow ! », s'émerveilla-t-elle, alors que le puissant artefact pulsait sa magie hors d'elle.

Il laissa le carrelage, l'évier, le sol et le miroir dans un état, si ce n'est impeccable, au moins praticable. Elle referma les doigts sur le bijou qu'elle détailla avec intérêt. Une antiquité vieille de plusieurs siècles. L'Iris se bonifiait au contact de la magie. Elle n'avait pas imaginé, en le volant à sa mère, mettre la main sur une arme pareille.

Quelques minutes plus tard, elle se glissait avec délectation sous une douche brûlante.

Une fois la crasse de son voyage évacuée à grand renfort de savon, Naola rejoignit sa chambre à laquelle elle appliqua un nouveau sortilège ménager. La veille, elle s'était effondrée sur le lit, trop exténuée pour se rendre compte de la saleté ambiante. Elle s'en félicita, car l'état de la pièce l'aurait probablement empêchée de dormir.

Elle descendit enfin dans la gargote et tomba nez à nez avec une grande femme au visage rond, aux cheveux couleur feu et au regard bleu lavé.

Naola ne nota ces détails qu'en arrière-plan, obnubilée par le seul élément que daigna lui signaler son cerveau. La patronne avait une tige métallique cuivrée qui lui sortait du crâne et venait se positionner devant son œil gauche, y déployant un tout petit écran transparent. Elle portait une robe verte, sans manche, et un tablier qui avait dû être blanc. Son avant-bras et son épaule n'étaient plus qu'à moitié organiques.

La jeune sorcière recula, dégoûtée par la mécanique dont les rouages et les tubes jouaient des articulations à chaque geste de son interlocutrice.

« Bah c'est qu'elle fait la petite prude, la gamine qu'a foutu le boxon dans mon établissement c'te veille ! » s'exclama la femme que Harlem avait nommée Igniire.

Elle lui tendit une main métallique, l'autre appuyée contre sa hanche et réclama :

« Elle a de quoi payer au moins la p'tite ?

– Oui. Oui, pardon », souffla Naola en détournant le regard, gênée.

Elle sortit une petite bourse de la poche de son jean et en tira trois pièces dorées. Elle se fit violence pour les déposer au creux de la paume cuivrée, avec beaucoup d'effort pour ne

surtout pas entrer en contact avec elle.

La géante sourit d'un air avide et referma vivement sa poigne. Une poigne, mais aussi une arme, nota l'adolescente. Une main d'acier, en elle-même, constituait déjà une menace, comme Naola l'avait douloureusement expérimentée. Mais, plus redoutable encore, la tenancière avait découvert quatre petits canons à l'articulation de ses doigts en serrant le poing.

« Elle dormira ici la nuit prochaine la p'tite, questionna la matrone. J'lui fais un prix sur la bouffe si c'est le cas.

– Heu... Ouais. Sans doute. Maintenant que j'ai nettoyé la chambre et la salle de bain, autant rentabiliser mon temps, répliqua Naola qui commençait à en avoir marre qu'on parle d'elle à la troisième personne.

– À la bonne heure! grinça Igniire, sans conviction. Votre repas est avancé, demoiselle », ajouta-t-elle avec ironie.

Elle désigna une table dressée d'une tasse et d'une assiette garnie, dans un coin de la pièce jusqu'alors caché par son corps massif.

Naola s'installa sans rien répondre. Du bout de sa fourchette, elle inspecta le petit déjeuner avec méfiance. Si les cuisines ressemblaient à la salle de bain, elle doutait que manger quoi que ce soit ici fût une bonne idée. Néanmoins, elle avait payé. À sa surprise, le pain, les œufs, le bacon frit et même l'espèce de gruau informe jeté au fond d'un bol... tout n'était pas simplement mangeable. Tout était excellent.

La première bouchée fut suspicieuse, le reste du repas fut dévoré.

Chapitre 9

Une vraie torture

Naola trouva Harlem dans sa chambre lorsqu'elle y remonta. Il faisait le lit. Elle remarqua, au premier coup d'œil, que son sac n'était pas à la place où elle l'avait laissé. Elle s'en saisit et l'inspecta pour s'assurer que l'étrange personnage ne lui avait rien volé. Tout était là et, à vrai dire, la besace n'avait même pas été ouverte.

L'homme termina son ouvrage sans lui prêter attention. S'il nota son geste de méfiance, il n'en montra rien et lui adressa un sourire poli lorsqu'il se redressa.

« Je regarde ton épaule ? proposa-t-il

– Heu... ouais. Je veux bien...

– Enlève ton haut alors...

– Pardon ?

– Enlève ton haut, si tu veux que je puisse voir ton épaule », précisa Harlem.

Il s'amusa du rouge qui teinta les pommettes de la gamine. Reposée et nourrie, elle paraissait moins éteinte, plus expressive que la veille.

« Je vais passer un débardeur », grogna Naola entre ses dents.

Elle attrapa son sac et en tira un t-shirt blanc, sans manches. Elle observa la pièce d'un regard critique, pesta, puis prit la direction de la salle de bain. Hors de question de laisser le serveur se rincer l'œil.

« Je reviens », souffla-t-elle.

Quelques instants plus tard, elle était assise en tailleur sur le lit et l'homme se penchait sur son épaule violacée dénudée. Il était calme et n'avait eu à son égard ni commentaire ni geste déplacé. Elle commençait à se sentir en confiance avec lui... mais Naola offrait facilement sa confiance ; du moins, lorsqu'elle n'était pas aux abois.

« Matt est pas un si mauvais bougre, tu sais... » précisa le barman.

Il dévissa le couvercle d'un large pot sur lequel était noté « tous types de soins ». L'adolescente ne répondit rien, songeuse. Il poursuivit :

« Quand il a bu, il se laisse un peu emporter, mais il pensait pas à mal en t'abordant.

– Dis ça à mon épaule... grogna-t-elle en fronçant le nez.

– Il s'est emporté, c'est tout...

– Je lui ais demandé qu'il me foute la paix et il a insisté. Il s'est pas emporté, il était lourd, trancha la jeune fille, sèchement. Je suis contente de lui en avoir foutu une. »

Harlem, sans doute refroidi par l'agressivité de son interlocutrice, garda le silence plusieurs secondes. Elle l'entendit manipuler le pot de crème, se demanda si elle l'avait vexé et conclut qu'elle s'en foutait.

« Attention, ça va picoter », prévint-il juste avant d'appliquer l'onguent sur le bleu.

La sensation première était très désagréable, mais elle se suivait d'une anesthésie légère qui chassait tout malaise. Naola se détendit. Elle jeta un coup d'œil au serveur et lui adressa même un début de sourire... qui se figea aussitôt.

Son bras, à lui aussi, n'avait rien d'organique. La main qui la soignait ne se composait que de métal, des ongles jusqu'à l'omoplate. L'adolescente sursauta, horrifiée, et se dégagea avec violence.

« Bas les pattes ! », cria-t-elle en reculant.

Elle saisit son épaule. La crème officiait à merveille : elle n'éprouvait plus aucune sensation. S'il lui avait fait quelque chose, elle ne disposait d'aucun moyen pour s'en rendre compte. Elle lui jeta un regard mauvais et courut jusqu'à la salle de bain.

Naola se contorsionna pour observer la blessure sous tous les angles que lui permettait la glace à demi fissurée qui tenait par miracle au-dessus de l'évier. Rien. Il n'y avait rien d'autre que la couleur violet clair du soin étalée sur sa peau.

La fille frissonna et s'adossa deux secondes contre le mur. Elle réprima un hoquet de dégoût.

Les mécamages étaient mal vus au sein de la Fédération. Mercenaires, voleurs, escrocs... Des êtres à la limite entre l'humain, la machine et l'enchanteur. Ils tentaient de s'intégrer à la société sorcière en vendant leurs services au plus offrant.

Pour s'améliorer, ils n'hésitaient pas à sacrifier des morceaux de leur corps et à les remplacer par des prothèses ou des armes. Dépourvus de pouvoirs, ils dépendaient des enchanteurs pour alimenter leur arsenal.

Les histoires de mécamages prenant en otage des familles entières et séquestrant des mages des mois durant pour s'en servir comme combustible faisaient partie de celles que les jeunes adolescents se racontaient pour se faire peur.

Naola déglutit et se regarda dans le miroir. Dans quelle merde s'était-elle mise ? Elle serra les dents en voyant Harlem arriver derrière elle, dans le reflet.

« Ça ne va pas ? », demanda-t-il.

Il écarquilla les yeux lorsqu'elle se retourna vers lui, son concentrateur chargé, prêt à tirer, au creux de sa paume. Il leva les mains en signe d'apaisement. Il tenait encore le pot de crème dans l'une d'elle.

« Arrête de jouer la comédie et de me prendre pour une conne ! cracha Naola. T'es un mécamage ! Qu'est-ce que t'as l'intention de me faire ? Écarte-toi ! Laisse-moi passer !

– Calme-toi, gamine », répondit l'homme d'une voix tout à fait maîtrisée.

Il avait perdu son attitude réservée. Tête redressée, dos et épaules droites, il la regardait dans les yeux pour la première fois depuis leur rencontre. Elle fut surprise, voire un peu effrayée, d'y lire une colère sourde.

« Je ne te veux aucun mal, mais si tu continues comme ça, ça va mal finir pour toi. Baisse ça, ordonna-t-il d'une voix glaciale. Arrête de me menacer. »

Elle hésita, prise au dépourvu.

« Tout de suite ! » ajouta-t-il en haussant la voix, avec une inflexion qui tira un frisson à l'adolescente.

Elle s'empressa de ramener son bras contre elle et rangea son arme, les yeux au sol.

« Maintenant, tu retournes t'asseoir sur ton lit. Je n'ai pas fini de te soigner », reprit-il, plus doucement, mais toujours sur un ton qui n'admettait aucune réplique.

La jeune fille passa devant lui, déboussolée. Elle trouva tout de même le courage de souffler :

« Je ne veux pas que tu me touches. Tu vas pomper ma magie. T'es un mécamage...

– Ça ne fonctionne pas comme ça. Et je ne suis pas un mécamage. Tu te trompes.

– Genre ton bras il est en chair et en os !

– Non. Mais ça ne veut pas dire que je suis mécamage », répondit l'autre avec un demi-sourire.

Il la poussa doucement jusqu'à la chambre. Naola lui jeta un regard effrayé et il rit, de bon cœur et sans méchanceté.

« Je ne vais pas te manger. Détends-toi. »

À ces mots, il avait retrouvé son attitude réservée, les épaules en avant, la tête basse. Un changement d'allure flagrante. Il désigna le lit, mais Naola resta debout sur le pas de la porte, lèvres pincées, l'air dégoûté.

« Je vais terminer toute seule », lâcha-t-elle.

Harlem poussa un court soupir, exaspéré. Très vif, il saisit le bras de la jeune fille et la plaqua contre le mur. Il appliqua la paume de sa main contre son abdomen. Naola sentit le

froid du métal se diffuser sur sa peau, à travers le tissu de son débardeur. Sidérée, elle fut incapable de réagir.

« Si j'étais un mécamage et que je voulais te pomper, c'est pas sur ton épaule que je jouerais, c'est là... »

Les yeux dans les siens, il imprima une légère pression sur son ventre. Naola frémit et baissa le regard.

« ...là où vous autres, sorciers, vous produisez votre magie. Mais je ne suis pas un méca... »

Il s'écarta d'elle et l'entraîna sans ménagement jusqu'au lit où il l'assit de force.

« ... et je n'ai pas besoin de ta magie. Alors arrête de faire l'enfant et tiens-toi tranquille pendant que je te soigne. »

Sans lui laisser le choix, il se remit à étaler la crème, en silence. Naola fermait les yeux et serrait les dents pour maîtriser son dégoût. Elle tentait de se raisonner. Il lui faisait peur, mais, au final, il ne lui faisait rien de mal. Il la soignait... même s'il avait un bras en métal à la place d'une main normale.

« Courage, j'ai presque fini », souffla Harlem, avec beaucoup plus de douceur, au bout d'un long et pesant silence.

Lorsqu'il eut enfin recouvert l'épaule d'une fine couche colorée, il la poussa légèrement, du bout des doigts, et se recula en essuyant le surplus de crème sur son tablier.

« Voilà. Torture terminée. De rien. »

Chapitre 10

Un bon conseil

Naola sauta sur ses pieds et s'empressa d'enfiler un pull. Elle croisa les bras sur son ventre, le regard bas. Harlem referma le soin et le fit disparaître dans sa poche. Il toisa la gamine d'un air critique, puis sortit en lâchant un petit « Tss » agacé.

L'adolescente resta deux heures à tourner en rond, enfermée dans sa chambre. Elle digérait la scène et le comportement odieux de Harlem, avec beaucoup de difficultés.

Naola se heurtait à la réalité. Les bras passés autour de ses genoux, calée contre la tête de lit, elle osa enfin regarder sa situation en face. Elle l'analysa crûment, sans concession. Comme on triture une plaie ouverte pour s'assurer de sa propreté. Avec une certaine fascination, aussi.

Elle ne comprenait pas comment elle en était arrivée là.

Pourtant, lorsqu'elle se décida à sortir de son repaire pour chercher un meilleur endroit où dormir, elle fut bien forcée d'admettre, en passant sa veste, que son épaule était parfaitement guérie. Tout maladroit qu'il ait été, Harlem l'avait aidée, et cela malgré le dégoût manifeste qu'il lui inspirait. Naola soupira et décida de laisser une autre chance à cet étrange barman.

C'était le début d'après-midi, il n'y avait plus aucun client dans l'établissement à part elle. Pourtant un fumet délicieux sortait des cuisines dont elle s'approcha à pas feutrés. Son petit déjeuner tardif ne datait pas de si loin, mais cette odeur lui donnait faim.

Elle jeta un œil par la porte de service et observa, à la dérobée, Harlem qui virevoltait à travers les casseroles et les fourneaux. La pièce était impeccable, propre et ordonnée. La cuisine était son domaine. L'homme était à sa place, elle le voyait à chacun de ses gestes. Il respirait la passion, penché sur la marmite à l'origine d'alléchantes odeurs. Son visage n'exprimait rien de particulier, mais il dégageait quelque chose de très beau, de très avenant. Un calme serein... de la joie de vivre.

L'adolescente s'installa timidement, les coudes posés sur le passe-plat, et attendit qu'il lui accorde un peu d'attention.

Harlem, au bout de quelques minutes, lui adressa un petit signe du menton pour l'inviter à parler. Naola détourna le regard, prit une inspiration et souffla :

« Merci. Pour l'épaule.

– De rien, répondit l'autre avec un franc sourire. Elle va mieux ?

– Je ne sens plus rien.

– Parfait. »

Ils s'observèrent quelques secondes, puis Harlem reprit sa tâche. Naola hésita quelques minutes avant d'oser demander :

« T'es quoi si t'es pas un mécamage ? »

Une façon comme une autre de montrer sa reconnaissance. Harlem sourit à demi, acheva de cisailer ses carottes, puis redressa la tête vers elle.

« Je suis un Webster. Enfin, j'étais...

– N'importe quoi », coupa Naola en écarquillant les yeux.

L'homme sourit, un sourire franc qui, encore une fois, contrastait avec son attitude toute en retenue. La fille le dévisagea, pas convaincue.

Les websters étaient une race que les enchanteurs employaient comme serviteurs. Des êtres dépourvus de magie, volontairement augmentés d'artefacts pour en améliorer la

praticité et la servitude. Un webster, ça dépérissait si on ne lui donnait pas d'ordre, ça dépérissait sans un sorcier pour lui recharger ses mécartifices, ça vouait sa vie à son maître...

Non, un webster indépendant, ça ne pouvait pas exister. Il lui montait un flan.

Pourtant, à mesure qu'elle l'observait, Naola commençait à en douter. Son attitude générale se rapprochait de celle de ces esclaves silencieux. Cette main qu'elle fixait à présent, en oubliant d'y mettre le dégoût habituel, pouvait être un artefact... Ce pouvait... peut-être... être un outil de webster.

« N'importe quoi, répéta-t-elle. Si t'étais un webster au moins le ménage serait bien fait ici. »

En le disant, elle se rendit compte à quel point ce commentaire était désobligeant. Mais Harlem ne fit qu'en rire.

« Au contraire. Je me suis affranchi, ça n'est pas pour me retrouver à faire la même chose pour cette dragonne d'Igniire!

– Comment est-ce que tu fais pour bouger? » demanda Naola.

L'idée faisait son chemin, sa curiosité reprenait le dessus. Sans sorcier à proximité, il ne devait pas pouvoir recharger ses mécartifices. Elle ne savait rien de ces êtres, mais les mécaniques magiques pouvaient tomber en panne, se bloquer si elles manquaient de magie. Harlem risquait tout simplement de perdre l'usage de ses membres.

« Igniire a ses fournisseurs...

– C'est une webster aussi?

– Non! rit-il. Non! Une ancienne mercenaire méca qui a perdu quelques membres au combat et les a naturellement remplacés par des mécartifices...

– Naturellement », grogna Naola avec une grimace dégoûtée.

Harlem la toisa quelques secondes puis soupira. Il baissa les yeux vers sa préparation, attrapa un énorme oignon qu'il entreprit d'émincer consciencieusement.

« Tu es pleine d'a priori, petite, lâcha-t-il sans la regarder. Je ne sais pas d'où tu viens ni où tu vas, mais si tu as atterri dans le quartier, c'est pas parce que tu t'es perdue. Tu te caches. C'est ton problème et personne ici ne te demandera quoi que ce soit. Mais si tu veux éviter de te faire tabasser comme hier, un conseil... fais quelques concessions avec tes préjugés. Sinon, ça te retombera sur le coin de la figure... au sens propre. »

Le webster, sur ces mots, se détourna pour déverser ses légumes dans une énorme marmite, au fond du réduit qui servait de cuisine. Naola observa son dos un moment avant de comprendre qu'il venait de mettre fin à leur conversation. Désœuvrée, elle s'installa à une table, dans la salle, et sortit un mnémotique de son sac.

« Elle va consommer quelque chose la petite prude? » fit la voix grasse d'Igniire derrière elle.

Naola, brutalement tirée de ses pensées, sursauta. Prise au dépourvu, elle hocha négativement la tête.

« Bon alors dégage de là... on a autre chose à foutre que de t'avoir dans les pattes. Si tu veux rester là, tu paies ta conso. Sinon bon vent.

– Je, je... », bégaya Naola en se levant.

La patronne lui faisait peur, mais elle s'habitua à ce sentiment. Elle se redressa, posa ses deux pieds bien au sol et se tourna vers la grande femme.

« Je cherche un emploi. Je voudrais travailler ici », articula-t-elle distinctement et avec une assurance qui la fit se sentir fière d'elle.

La tenancière parut surprise. Moins d'une seconde.

« J'embauche pas. Et si j'embauchais j'voudrais pas d'une petite gourde comme toi. »

Cela fit l'effet d'une douche froide à l'adolescente qui se décomposa. La femme eut un sourire narquois, à la limite de la méchanceté. Naola serra les dents avant de se détourner et de sortir en claquant la porte.

« T'abuses Igniire, reprocha Harlem à travers le passe-plat.

– T'déconnes. Elle se s'rait faite lyncher ici. C'mieux qu'elle se barre.

– Non. T'abuses parce qu'elle payait sa chambre. On a pas vraiment les moyens de mettre

un client dehors... », répondit le barman avec une expression taquine.

Igniire partit d'un rire gargantuesque et se pencha vers le passe-plat. Si elle y glissait autre chose que sa tête, elle y resterait coincée. L'ancien Webster se courba pour l'embrasser, tendre. Elle lui sourit et se redressa en riant de plus belle.

« Par Merlin! Tu lui as quand même fait raquer trois Dens! »

Chapitre 11

La vieille naine et l'antiquaire

Trouver de quoi gagner sa vie s'avéra bien plus complexe que ce à quoi Naola s'attendait.

Elle se présenta dans plusieurs bars et dans toutes les boutiques des Halles Basses, l'extrême limite du quartier couvert, sans dénicher la moindre piste. Même ceux qui embauchaient ne voulaient pas d'elle. Personne ne la prenait au sérieux.

Elle suivait les conseils de Harlem et se montrait très discrète. Le secteur, très populaire, se peuplait d'une multitude d'étranges personnages; sorciers, humains, méca, vampires, loups et autres presque-hommes. Il y régnait, du matin jusqu'au milieu de la nuit, une effervescence tantôt tendue, tantôt joyeuse.

Les basses classes de la Fédération fabriquaient leurs codes, leurs règles, leurs clans. Des factions qui n'hésitaient pas à s'affronter en pleine rue... Ou à faire front commun, coudes à coudes, quand les P.M.F. s'aventuraient dans cette cour des miracles.

Par le plus grand des hasards, croyait-elle, l'adolescente finit par trouver une logeuse. La Vieille Naine, ainsi qu'elle se présenta, avait des allures de patate, mais faisait preuve d'une bienveillance presque suspecte au milieu de toute cette hostilité. Elle lui proposa, pour un demi-Den la semaine, un couchage dans les combles de son établissement.

L'étrange personnage possédait une maison de six étages, plus trois sous-sols. Elle installa la jeune sorcière dans une mansarde un peu poussiéreuse. Un matelas à même le sol, une couverture et beaucoup de courants d'air entre les tuiles mal jointes de la toiture...

Naola s'en contentait. Mieux, la fenêtre de la chambrette ouvrait sur le toit du bâtiment. La fille, peu épaisse, pouvait s'y faufiler sans difficulté. Elle profitait alors d'une vue à couper le souffle. L'immense enchevêtrement d'étroites verrières, de tôles, de tuiles, de planches et de métal qui composait le couvre-chef des Halles Basses s'étirait sous ses yeux, splendide et décrépit.

Cela faisait quinze jours qu'elle était partie de chez elle. En ce milieu d'été, la nuit se faisait douce. L'adolescente la passait installée le dos contre une des cheminées du bâtiment, à compter les étoiles tout en méditant sur son avenir.

Elle observait, à l'est, le ciel nocturne se diluer lentement dans les couleurs de l'aube. En dessous d'elle, Stuttgart s'éveillait. Elle, elle n'avait pas dormi, angoissée par l'impasse de sa situation.

Quinze jours, toujours pas d'emploi et ses économies fondaient à vue d'œil. Il fallait bien manger. Personne ne daignait même lui accorder quelques minutes pour un entretien d'embauche. Certes, elle n'avait aucune expérience, mais les boulots auxquels elle postulait ne demandaient pas de qualification particulière... La jeune fille en était à soupçonner un complot, un stratagème sournois mis en place par ses parents pour qu'elle rentre d'elle-même chez elle, la queue entre les jambes. Qu'ils espèrent! Ça n'était pas près d'arriver!

La Vieille Naine refusait, comme tous les autres, de la prendre ne serait-ce qu'à l'essai. Le travail était trop dangereux pour elle, lui avait-elle dit d'un air désolé. Elle lui avait tapé sur l'épaule en lui soufflant de ne pas se décourager, puis s'en était allée gérer ses affaires.

Pourtant, du travail, il y en avait dans le grand bâtiment qu'elle dirigeait de sa voix de Stentor. Chacun des neuf niveaux abritait un atelier que Naola supposait clandestin. En sortaient nombre de contrefaçons d'artefacts, d'étoffes bon marché et d'armes pour

mécamage.

Toutes les pièces s'avéraient réversibles, au sens propre du terme. Durant la semaine qu'elle venait de passer là, des P.M.F. s'étaient présentés, un matin, à la porte de la Vieille Naine. Ils l'avaient sommée, mandat de perquisition en main, de les laisser fouiller le complexe. La vieille les avait accueillis avec simagrées et politesses. Elle leur avait désigné Naola comme sa *petite assistante* et les avait guidés d'étage en étage. La jeune fille, inquiète, s'était pliée au rôle en se demandant, si finalement, elle n'avait pas jugé trop vite comme illégales les activités de sa logeuse. S'il lui restait encore des doutes, ils furent chassés par la visite.

Il n'avait fallu qu'un battement de cil pour que tous les ateliers, où travaillaient pourtant, au total, une bonne centaine de personnes, disparaissent corps et âme au profit d'immenses salles de réunion vides, de greniers et de caves.

Les soldats fédéraux étaient repartis bredouilles et un brin agacés. Il avait suffi à la vieille de claquer des doigts pour que tout réapparaisse. Sous les yeux ébahis de la jeune sorcière, les murs et les plafonds avaient pivoté sur eux-même et réintégré les salles originales, travailleurs compris.

Pour fêter cette excellente farce faite aux forces de l'ordre, elle avait offert à tous une heure de pause. Naola s'était jointe à la liesse générale. On lui avait appris à jouer aux cartes menteuses et servit l'ersatz de café que buvaient les ouvriers tout au long de la journée.

La jeune fille sourit à ce souvenir, le plus agréable de sa nouvelle vie. Elle se redressa et s'étira. Le soleil avait terminé son levé et réchauffait Stuttgart de ses rayons paresseux. Il ferait beau et très chaud aujourd'hui. Raison de plus pour ne pas rester dans le quartier couvert. Les températures du milieu de l'été étaient difficiles à supporter. Les toits agissaient comme une gigantesque serre. Si bas dans la ville, il n'y avait plus aucun sortilège de régulation climatique actif.

Il était temps d'étendre sa prospection en dehors des Halles Basses, puisqu'on ne voulait pas de son travail ici et c'était le jour parfait pour mettre son idée à exécution.

« Ne rentres pas trop tard, ce soir, Naola », interpella la Vieille Naine alors que la gamine passait, en coup de vent, prendre de quoi manger.

Pour le demi-Den qu'elle payait par semaine, elle avait négocié un petit déjeuner inclus.

« Pourquoi ça, Nany? demanda-t-elle en s'arrêtant sur le pas de la porte.

– L'Ordre était en mouvement, au Nord, toute cette semaine. Mais c'est terminé. Leurs troupes rentrent aujourd'hui. Ce soir, les Vestes Grises vont venir faire la fête dans le coin... Ne rentres pas trop tard si tu veux éviter les mauvaises rencontres... » expliqua la Naine en trotinant vers elle.

Elle s'adressait toujours à l'adolescente avec douceur, ce qui contrastait avec la façon dont elle parlait à ses employés. Elle lui sourit avec la moitié de ses dents et ajouta :

« Ici, tu ne crains rien, je te le garantis.

– En plus de berner les P.M.F., tu tiens tête à l'Ordre, Nany? demanda l'adolescente avec malice, pour dissimuler l'inquiétude qui lui tordit l'estomac.

– J'ai affaire avec eux et ils me respectent », fit la vieille en haussant les épaules.

Naola retint une grimace puis lui assura de rentrer tôt et s'en alla en courant. Elle commençait enfin à se repérer dans le dédale de rues et ne s'y perdait presque plus. Elle avait appris à presser le pas pour éviter les conflits, ou à ralentir lorsqu'elle devait se faire discrète.

Il ne lui fallut qu'une dizaine de minutes pour quitter le couvert des Halles Basses. Elle s'arrêta dans un petit square pour prendre une grande bouffée d'air. Les bas quartiers offraient une bonne cachette, mais il y régnait une atmosphère suffocante. Quelques arbres-à-pattes se disputaient la meilleure exposition aux rayons d'été. Les feuillus trottaient dans la poussière, et se chamaillaient à coup de racines. Leurs ramures, semblables à des lianes, fouettaient l'air pour intimider l'adversaire. Le branchu qui se montrait le plus bruyant posait sa souche en plein soleil et gagnait le droit d'y dorer la chlorophylle... jusqu'à la prochaine incartade.

Naola marcha sans but une partie de la matinée. Il y avait peu d'activité et peu de boutiques dans les rues qu'elle traversait. Tout se centralisait dans les Halles et le reste de la

ville était majoritairement résidentiel. Et encore, seul un bâtiment sur trois semblait habité. L'adolescente se sentait déçue. Trouver un emploi ici s'avérait même plus improbable qu'ailleurs.

La jeune fille s'engouffra dans le premier commerce qu'elle croisa, sans aucune conviction et sans un regard pour sa devanture. Elle resta interdite, sur le pas de la porte, à tenter de mettre un mot sur le capharnaüm qui se dessinait autour d'elle.

La boutique était un véritable bric-à-brac d'objets de tailles et de provenances très variées. Des vasques en métal, des cartes, des globes, des vases chinois, de l'argenterie... Beaucoup de choses sans grand intérêt et tout au bout de la longue et étroite salle, un bureau couvert de papiers, de tasses de café vides. Un bureau... ou plutôt une lourde porte en bois précieux posée sur deux tréteaux. Seul élément ayant une réelle valeur dans l'ensemble. Et dans le fauteuil, les pieds en équilibre sur le plateau, le commerçant dormait.

« Hum..., commença-t-elle en se grattant la gorge. Bonjour? »

L'homme ouvrit un œil, mais n'eut pas d'autres réactions pendant quelques instants. Puis il s'étira, reposa les pieds au sol et se leva. De taille moyenne, les cheveux châtain clair assez longs, la coupe, comme la barbe, légèrement négligée. Il portait un jean sur une chemise type bûcheron par-dessus un tee-shirt à manche mi-longue.

« Mademoiselle », salua-t-il, pas perturbé par le bazar ambiant.

Il fit disparaître son café et les restes d'un repas, d'un geste désinvolte, puis détailla la nouvelle venue. Il devait avoir la vingtaine. La personne la plus proche en âge que Naola croisait depuis sa fugue... Elle resta un peu perplexe à cette constatation.

« J'aimerais parler au patron... », commença l'adolescente, certaine que son jeune interlocuteur n'était que le vendeur de la boutique.

Vendeur fort peu zélé, au demeurant.

« C'est moi-même », rit le jeune homme en passant devant son bureau pour venir lui serrer la main.

Il sourit à la jeune fille qui lui trouva instantanément quelque chose de très charmant. Elle le dévisagea avec intérêt, surprise.

« Appelle-moi Jérôme, fit-il avec une aisance qui la mit aussitôt en confiance. Tu dois être la fille qu'a récupérée la Vieille Naine, non? enchaîna-t-il, ce qui la fit aussitôt cesser de sourire.

– Heu... oui... c'est moi... bafouilla-t-elle, prise au dépourvu

– Alors non, j'ai pas de taff pour toi, ajouta-t-il, joyeusement.

– Que... comment tu sais que j'en cherche? » s'exclama Naola, un peu désespérée.

Il lui offrit un clin d'œil puis compléta alors qu'elle fronçait le nez sans comprendre :

« Tu devrais te méfier de cette vieille... Elle ressemble à une patate, mais en réalité, c'est une pieuvre! Ça ne sert à rien de courir la ville, personne ne te donnera de travail, alors prends cinq minutes pour te poser avec moi. Un thé, ou ce que tu veux.

– Mais t'es qui? s'inquiéta la jeune fille, méfiante.

– Jérôme, Jérôme Mansion, archéologue et antiquaire.

Naola le détailla un peu plus, pas certaine de pouvoir lui faire confiance.

« Hé! Les sorcières sont rares dans la ville basse, alors faut se serrer les coudes, Miss. Je vais pas te manger, je te mets juste en garde. La vieille pie, elle a des plans pour toi, sinon elle prendrait pas la peine de te loger.

– Mais enfin, comment est-ce que tu...

– Tout se sait aux Halles Basses! » s'exclama-t-il en prenant une voix menaçante et tremblotante, comme un oracle qui énonce une prophétie.

Il partit d'un rire franc puis conclut avec malice :

« Mets-toi ça dans le crâne, Miss. Tout se sait et il ne faut faire confiance à personne!

– Même pas à toi? grogna la fille, plus pour le principe qu'autre chose.

– Surtout pas à moi! Alors? Thé ou café? »

Chapitre 12

Frayeur

Naola resta presque trois heures chez ce Jérôme qui, décidément, était aussi agréable à dévisager qu'à écouter parler. Avec force plaisanteries joyeuses, il lui détailla son activité d'antiquaire... ce qui semblait être le terme poli pour désigner le recel d'artefacts rares. À le voir, sans-gêne, empli de bonne humeur et de malice, l'adolescente se figura son interlocuteur comme une espèce de Robin des bois de l'art primitif.

Sa grande passion, lui affirma-t-il, c'était la chasse au trésor. Elle ne pouvait pas imaginer combien d'objets extraordinaires s'étaient perdus durant les deux siècles passés. Bien sûr, ça incluait toutes ces choses dont les humains se servaient, avant, mais Jérôme recherchait surtout des artefacts plus anciens encore. Des antiquités que même le monde pré cataclysmique considérait déjà comme vieilles. Ces choses-là, vraiment, le fascinaient.

Avec son enthousiasme, le jeune homme était parvenu à entraîner Naola dans un éclat de rire. Le premier depuis une éternité, lui sembla-t-il. Si rare que le son de sa voix lui fit une étrange impression. De cascades en émotions, elle partit dans un fou rire dont l'hilarité se termina en larmes nerveuses.

Appuyée contre le bureau de fortune, penchée vers Jérôme, elle tentait désespérément de reprendre son souffle. Le moindre détail incongru – et il y en avait foison dans le cabinet de curiosité qui servait de boutique à l'antiquaire – relançait ses hoquets désordonnés. Elle finit par se laisser glisser sur une chaise, sous l'œil amusé de l'homme qui se retenait, lui aussi, de céder à la folie douce.

« Merlin! Ça fait du bien... soupira Naola lorsqu'enfin elle retrouva la capacité de parler.

– T'avais l'air d'en avoir besoin, commenta Jérôme en posant ses deux pieds sur son plan de travail, le fauteuil incliné vers l'arrière à manquer de tomber.

– Ouais, certainement », répondit-elle avec un haussement d'épaules.

Il avait tenté de la faire parler de sa situation au cours de la discussion. Plusieurs fois. Elle avait éludé toutes ses questions. Elle lui adressa néanmoins un sourire resplendissant et se releva.

« Merci. Pour les cafés. Et pour m'avoir changé les idées.

– Mais de rien, Miss! répondit-il, enjoué. T'es sur le départ?

– La Vieille Naine m'a conseillé de rentrer tôt...

– Ha... je t'ai déjà dit de te méfier d'elle? demanda l'homme avec une grimace qui trahissait tout le bien qu'il pensait de sa logeuse.

– Deux ou trois fois, déjà, oui...

– Ça n'est pas de trop!

– Je verrai bien », coupa Naola, agacée.

Rien, dans le comportement de la Naine, ne l'avait mise sur ses gardes. Elle en arrivait même à apprécier l'étrange femme et entendre médire sur elle ne lui plaisait pas. Jérôme sauta sur ses jambes, les yeux rieurs, et prit ses devants pour lui ouvrir la porte. Il s'inclina quand elle sortit.

« Miss, repassez quand vous le souhaitez dans mon établissement. Point de travail pour vous, mais boisson chaude et bonne compagnie garantie.

– J'y songerai, monsieur, j'y songerai, répondit-elle sur le pas de la porte, en se prêtant à

sa comédie, tout sourire.

– Demain ?

– Peut-être », rit-elle en s'éloignant.

Sur le chemin du retour, Naola ne put s'empêcher de repenser aux avertissements de l'antiquaire. Le fait qu'il en sache autant sur elle la troublait. Elle avait bien tenté d'en apprendre plus, mais il avait, à chaque fois, détourné la conversation. Lorsque, lassée de jouer de sous-entendus, elle lui avait demandé de s'expliquer franchement, il avait insinué être *obligé* de ne pas lui donner de travail. Qui pouvait bien le contraindre à ce genre de chose ? Qui, si elle extrapolait, pouvait bien forcer toutes les Halles Basses à lui refuser un poste ? Et, surtout, pourquoi ?

La théorie parentale lui revint en tête. Il lui semblait quand même peu probable que son père, petit mage météorologue à son compte, ou sa mère, sorcière instructrice dans une école secondaire, aient pu, en quelques jours, plier la pègre de Stuttgart à leur volonté... *Ou alors, ils mènent une double vie*, fantasma-t-elle en pressant le pas. La journée était bien avancée et elle espérait croiser la Vieille Naine pour lui demander si, elle aussi, avait entendu parler de cette fameuse interdiction de l'embaucher.

L'adolescente s'amusa à reformuler ses mésaventures à la lumière de son extravagante supposition. Sverre Glaadirun ne s'était alors pas réfugié chez eux par hasard, mais ses parents avaient été contraints de le livrer pour préserver leur couverture qui, compromise, aurait mis en péril l'unité de la Fédération. Dans ce scénario, ils devaient être quelque part en train d'observer leur fille. Ils la testaient pour évaluer si elle était prête à devenir, elle aussi, agente double...

Naola sourit malgré elle à cette idée, mais sa bonne humeur s'évapora brutalement lorsqu'à une dizaine de mètres devant elle, deux Vestes Grises sortirent d'un bar. L'adolescente pila net. Elle sentit son cœur manquer un battement et la peur lui tordre le ventre à tel point qu'elle en chancela. Elle s'engouffra dans la première ruelle venue. Ils ne l'avaient pas vue, ça allait, ça allait, se répétait-elle en boucle, dans une vaine tentative pour se rassurer.

Elle accéléra le pas, bifurqua dans un passage plus sombre encore et regagna l'immeuble de la Naine au prix d'un nombre incalculable de détours. Sa logeuse, ce matin, ne l'avait pas mise en garde pour rien. Le quartier grouillait de sorciers de l'Ordre. Naola se précipita à l'intérieur, pensant trouver un refuge, mais elle déchantait aussitôt.

Cinq Vestes Grises attendaient dans le hall d'entrée. L'adolescente déglutit, baissa la tête, rentra les épaules et traversa la pièce d'un pas pressé. Son cœur battait si vite qu'elle se demanda comment les mages ne l'avaient pas repérée au simple son qu'il faisait en cognant dans sa poitrine.

Elle gagna un escalier de service et grimpa quatre à quatre les étages, jusqu'à son petit refuge qu'elle barricada comme elle put d'un sortilège de protection. Elle se glissa ensuite sur la toiture et se laissa tomber contre la cheminée la plus proche, la respiration saccadée. Il lui fallut presque cinq minutes pour reprendre pied et se calmer. Elle jeta un coup d'œil autour d'elle. En cas d'urgence, elle devait pouvoir fuir par les toits.

Il n'y eut pas d'urgence. Elle passa le reste de la journée et une bonne partie de la soirée dans un état d'alerte permanent qui usa ses nerfs et sa patience. Elle attendit, cachée d'un danger qu'elle avait du mal à estimer.

La première peur dissipée, il lui semblait maintenant très improbable que quiconque dans l'Ordre ait entendu parler d'elle. Ou que l'Ordre ait une raison de poursuivre personnellement une gamine comme elle. Ils l'avaient trop terrorisée pour envisager qu'elle puisse leur nuire de nouveau... Et de fait, Naola tremblait à la simple idée d'une nouvelle confrontation.

L'adolescente passa de longues minutes à tenter de se raisonner, mais, dès qu'elle formulait le projet de redescendre, juste pour voir, un terrifiant sentiment de panique la submergeait.

La lune avait largement entamé sa marche nocturne lorsque Naola se décida enfin à bouger. La faim lui tirait le ventre et, quand elle eut constaté que personne ne s'était aventuré jusqu'aux combles, elle prit son courage à bras le corps pour descendre aux cuisines.

« Où est-ce que tu étais?! s'écria la Vieille Naine lorsqu'elle la vit émerger de l'escalier de service. Je me suis fait un sang d'encre! Je t'ai fait chercher partout!

– Je... j'étais juste là-haut... je suis rentrée avant la nuit, comme...

– Bon, bon, c'est très bien, la coupa Nany avec un geste brusque. Allez, viens donc manger... Assois-toi en face de moi... Par les dragons de Saint George que tu as mauvaise mine! »

Au regard des avertissements de Jérôme, Naola commençait à trouver ses manières un peu surjouées. Si vraiment on l'avait cherchée partout, alors pourquoi personne n'était monté jusqu'aux combles? Elle se servit une assiette de l'énorme marmite qui bouillonnait, à disposition des ouvriers, au milieu d'un âtre surdimensionné. Elle s'installa en face de sa logeuse, de l'autre côté de la large table en bois brut.

« Qu'est ce que tu as fait aujourd'hui? demanda la Naine

– Je suis sortie des Halles. Ça fait du bien. Mais il y avait déjà des Vestes Grises partout quand je suis rentrée. Même jusqu'ici, dans le hall », répondit-elle avec une pointe de reproche.

Pas plus tard que le matin même, Nany lui avait affirmé qu'elle ne risquait rien ici. La Vieille ne sembla pas prêter attention à son ressenti. Elle prit une expression préoccupée :

« Oui... Ils avaient des choses à fêter... Ils étaient vraiment partout... À ce sujet, d'ailleurs... »

Naola releva le nez de son assiette en fronçant les sourcils. Ce ton-là ne lui disait rien qui vaille et, en effet, la Naine reprit :

« Je ne vais pas pouvoir continuer à t'héberger. Surtout s'il faut te cacher.

– Mais... articula l'adolescente, d'une voix blanche.

– Ça n'est pas de gaieté de cœur, tu sais, je t'apprécie beaucoup... Mais si tu as des choses à cacher à l'Ordre, je ne peux pas prendre le risque que tes problèmes deviennent les miens... dit-elle d'une voix douce et légèrement larmoyante. J'emploie beaucoup de monde dans les Halles Basses... imagine tous ceux qui tomberaient dans le besoin s'il m'arrivait quelque chose... Pour eux, je ne peux pas prendre le risque... »

Naola baissa les yeux sur son assiette et se félicita d'avoir mangé vite, car, à présent, elle ne pouvait plus rien avaler. Elle serra les poings. Retour à la case départ, avec encore moins d'argent qu'avant.

« Cela dit... J'ai quand même une bonne nouvelle pour toi... poursuivit la Vieille Naine sur un ton enjoué par le sourire chaleureux qu'elle affichait désormais. J'ai entendu parler d'un pub qui embauche... je pourrais certainement te faire une lettre de recommandation...

– C'est vrai? s'exclama la jeune fille en reprenant espoir tout d'un bloc. Où? Quand? Quel genre de travail?

– Doucement, rit la vieille femme. Il recherche une serveuse, à plein temps. Tu pourrais aller t'y présenter dès demain matin... Je connais le patron depuis longtemps... c'est un type de parole. Mais je dois te prévenir... c'est un vampire. »

Chapitre 13

Bienvenue au Mordret's Pub

Au petit matin, Naola fit ses adieux à son refuge sous les combles et se rendit à l'adresse donnée par la Vieille Naine. Sa logeuse ne manifesta pas une vive émotion à son départ et la mit quasiment à la porte en lui assurant qu'elle se sentirait très bien au Mordret's Pub.

Nerveuse, la jeune fille s'immobilisa en face de la devanture de l'établissement. Le bâtiment faisait l'angle avec une ruelle étroite et sinistre. Il s'ouvrait d'une grande baie vitrée, obscurcie par un rideau sombre. Naola y déchiffra les mots «Mordret's Pub», calligraphiés dans une typographie grenat tellement abîmée qu'elle en devenait illisible. L'adolescente se tordit le cou vers l'arrière pour détailler le reste de la construction, tout aussi peu avenante que le rez de chaussée. Le revêtement de crépis gris agonisait, le mur entier donnait l'impression de peler et les briques rouges inspirèrent à la jeune fille l'image d'une bête écorchée, avec des croix sombres et étroites tatouées en guise de fenêtres. Le dernier étage, comme ceux de toute la venelle, se perdait dans la pénombre de la halle.

La verrière de la toiture, censée ouvrir la ruelle à la lumière, était encrassée d'algues vertes et de taches sombres. Des plaques en métal rouillées complétaient le patchwork des carreaux cassés. L'endroit aurait été plus lugubre encore s'il n'avait manqué certaines vitres au couvre-chef rapiécé. En cas de pluie, la voie d'eau devait tenir de la cascade, mais par le soleil matinal et déjà brûlant de l'été, l'apport de lumière sauvait la venelle de l'obscurité.

Naola, refroidie par l'aspect peu engageant de l'édifice, resta pantoise devant la porte en bois qui faisait office d'entrée. L'ouvrage, qui mêlait une essence sombre à des ferronneries noires aux motifs abstraits, mais néanmoins agressifs, était tout à fait remarquable, bien qu'il sembla plus apte à effrayer les passants qu'à inviter des clients à entrer. L'adolescente se demanda si le bar n'était pas tout bonnement fermé.

Dans l'effervescence matinale, les gargotes des rues alentour regorgeaient de travailleurs qui s'arrêtaient pour boire un café ou grignoter un bout avant d'entamer leur journée. Garder porte-close à une heure si cruciale relevait d'un manque flagrant d'opportunisme. Naola songea qu'elle s'abstiendrait d'en faire la remarque durant l'entretien d'embauche. Inutile de critiquer les choix patronaux sans même avoir mis un pied dans la boutique.

La jeune fille prit une inspiration, pour se détendre. Elle jouait là sa dernière carte. S'ils ne l'engageaient pas, sans logement et sans travail, il faudrait se résigner à une autre solution. Rentrer chez elle n'était pas une option. Elle trouverait une nouvelle ville où s'installer, même si cela signifiait partir un peu plus encore vers l'inconnu. Sur ces réflexions, elle poussa enfin la porte peu avenante du Mordret's Pub et entra dans le bar.

La grande pièce aux nombreuses voûtes soutenues par une imposante charpente était, sans surprise, sombre et déserte. Qui, de toute façon, aurait voulu payer pour prendre son petit déjeuner dans une ambiance aussi sinistre ? *Qu'est-ce que je fous là...* Les lourds rideaux laissaient passer quelques rais de lumière, Naola plissa les yeux pour s'accoutumer à la faible clarté. Un important comptoir occupait presque tout le mur du fond. Dans la salle, des tables en fer forgé s'éparpillaient un peu partout.

Le plancher grinça sous les pas de Naola. Elle sursauta une première fois à cause du bruit, une seconde fois en apercevant sa propre silhouette bouger dans le large miroir accroché derrière le zinc et une troisième fois quand, dans un mouvement de recul un peu paniqué,

elle heurta le dossier d'une chaise.

« Vous désirez Mademoiselle ? »

La jeune fille, qui n'en était plus à un sursaut près, rattrapa le siège avant qu'il ne s'étale au sol, puis porta son attention vers l'homme qui venait de parler. Il l'observait, adossé dans le coin le plus éloigné de la salle. Il la dominait d'au moins une tête. Ses habits sombres, d'un autre temps, contrastaient avec ses cheveux d'une étonnante couleur grise, presque blanche. Il les portait longs et noués sur la nuque. Une coiffure qui ajoutait à son anachronisme.

La jeune fille réprima un frisson, elle ne percevait de cet être aucune énergie, aucune vie. Juste une froide, très froide, hostilité.

« Je viens pour le poste de serveuse », avança-t-elle, bien moins sûre d'elle qu'elle ne le laissait paraître.

L'homme l'observa un long moment, il s'écarta du mur, mais demeura dans l'ombre.

« De serveuse, oui... »

Sa voix de grave, pourtant à peine plus forte qu'un murmure, résonna très distinctement dans l'espace vide du bar.

« Avez-vous une idée de ce que je suis et d'où vous avez mis les pieds jeune fille ? »

Naola prit une rapide inspiration pour chasser sa peur. Elle ne pouvait voir le visage de son interlocuteur, mais elle se savait observée, détaillée. Jugée.

« Mordret Boirbe, je n'ignore pas votre nature, mais on m'a vanté votre générosité et vos vœux de repentance, répondit-elle avec calme. Je cherche une table et un toit pour l'été. J'ai assez besoin d'argent pour me confronter au danger que représente un vampire. »

Le vampire en question sortit de l'ombre. Elle put enfin distinguer ses yeux, gris, froids, effrayants. S'il avait l'apparence d'un homme d'une cinquantaine d'années, son regard trahissait une existence bien plus longue, bien trop longue. Ses iris pâles reflétaient la terne pénombre de ceux qui en ont assez vu pour ne jamais plus dormir en paix.

« Un toit et une table ? ricana-t-il dans le murmure qui semblait être sa voix. Avec toute la ... générosité, comme vous dites, dont je pourrais être capable, qu'est-ce qui vous fait croire que je suis disposé à vous embaucher à ce prix ?

– Excusez-moi, mais je crains que vous n'ayez pas le choix, rétorqua Naola presque immédiatement. Compte tenu de votre condition, je doute que vous trouviez quelqu'un d'autre qui accepte de travailler avec vous. »

Il sourit à demi à cette réponse et prit le temps d'observer à nouveau la jeune fille. Au bout d'un interminable silence, il finit par demander :

« Quel âge avez-vous ? »

– Presque dix-huit ans.

– Vous mentez. Et vous mentez mal. Vous n'en avez pas plus de quinze, dit-il sèchement. Cependant vous avez raison, je n'ai pas le choix. »

Il tourna les talons, passa devant elle et disparut dans l'encadrement d'une porte. Un couloir vers une pénombre encore plus dense.

« Suivez-moi. »

Comme elle ne bougeait pas, Mordret se tourna vers elle et sourit, découvrant pour la première fois ses canines acérées.

« Vous travaillerez pour moi, mais sous mes conditions. Et rassurez-vous, ajouta-t-il en voyant l'air effrayé de sa nouvelle recrue, je vous laisserai votre sang. »

Naola suivit le vampire dans un couloir exigü qui déboucha sur ce qu'elle devina être, à travers l'obscurité, une bibliothèque. Quelques fauteuils étaient disposés au centre de la pièce autour d'une table basse.

« Asseyez-vous, ordonna-t-il en se dirigeant vers un étalage de livres qui montait jusqu'au plafond. Vous pouvez allumer une bougie si vous le souhaitez, il y a un chandelier sur la table. Il faudra vous habituer à ne plus voir la lumière du soleil, nous la supportons mal.

– Nous ? questionna la fille à mi-voix, intimidée tant par son interlocuteur que par la pièce qu'elle découvrait à tâtons.

– Mes clients et moi-même, répondit la créature. Prenez place. »

Naola heurta quelque chose, un fauteuil, lui sembla-t-il. Il grinça sous son poids. Elle dénicha une bougie, sortit son concentrateur et enflamma la cire. La clarté, pourtant faible, agressa ses yeux tout juste accommodés à la pénombre.

« Excusez-moi, mais si vous redoutez tant le jour, pourquoi il y a une baie vitrée dans votre bar ? » demanda-t-elle, plus pour meubler le silence pesant que par réelle curiosité.

Elle entendait le vampire aller et venir autour d'elle. Le maigre cercle de lumière offert par la flamme tremblante du chandelier ne lui permettait pas de suivre ses déplacements.

Il revint finalement près d'elle, chargé de deux livres qu'il déposa sur la table avant de s'asseoir à son tour, en face d'elle.

« Les êtres de ma condition adorent les caresses de la lune. C'est la seule source naturelle de lumière qui nous soit tolérable », expliqua-t-il dans le murmure monocorde que la jeune fille commençait à trouver dérangeant.

Il leva une main vers le plafond et elle bascula la tête en arrière pour tenter d'apercevoir ce qu'il lui désignait. Elle ne vit en l'air que l'obscurité la plus totale. Mordret poursuivit sans prêter attention à sa grimace perplexe :

« Cette pièce est couronnée d'un dôme dont il est possible de régler l'opacité. La nuit il ouvre sur le ciel. Vous apprendrez à vous servir de l'enchantement de configuration. Pour une sorcière, cela n'a rien de complexe. »

Il se tut un long moment, le regard fixé sur la jeune fille qu'il considérait d'un œil critique.

Le silence s'installa. Consciente d'être l'objet d'un examen minutieux, Naola, de plus en plus mal à l'aise, baissa les yeux vers la couverture des ouvrages posés devant elle. La flamme de la bougie ne lui permit pas de lire leurs titres.

« Que savez-vous des vampires ?

– Ce qu'il m'a été enseigné en cours », répondit Naola après une brève hésitation.

Elle aurait aimé pouvoir se documenter un peu plus avant de mettre les pieds ici, mais elle s'était retrouvée coincée par sa situation. Elle avait à peine pris le temps d'aller acheter un artefact de protection dans la première boutique croisée. Elle déglutit et poursuivit à mi-voix :

« On ne naît pas vampire, on le devient, lorsqu'un autre vampire décide de... convertir. Les moyens de s'en prémunir sont multiples, sac de graines, ail, ou toutes substances donnant un goût désagréable au sang, amulettes, lumière du jour... énonça-t-elle en se disant qu'il était fort peu convenable de citer le passage d'un de ses manuels de cours devant la créature concernée par l'extrait.

– Amulette, oui... Soit dit en passant, la vôtre n'est d'aucune efficacité. »

La jeune fille glissa la main sur le pendentif qu'elle portait autour du cou et rougit.

« Je pensais que...

– Vous pensiez mal, mais je vous en fournirais une autre. Je n'ai pas envie de perdre une autre serveuse. »

Chapitre 14

L'entretien d'embauche

« Une autre serveuse ? »

Naola écarquilla les yeux et esquissa un mouvement de recul.

« Je pensais que vous saviez où vous avez mis les pieds... répondit Mordret, l'air exaspéré. Tous les vampires n'ont pas, à mon image, fait vœu de ne plus tuer. Que les choses soient claires, mademoiselle, vous allez travailler avec des créatures qui n'attendent de vous qu'un faux pas pour vous sauter à la gorge. Je ne tiens pas particulièrement à avoir une mort supplémentaire dans mon établissement, aussi... »

Il se pencha vers elle et ouvrit un des deux livres.

« Aussi je souhaiterais que vous lisiez au moins ces deux ouvrages. Vous y trouverez des sortilèges efficaces et diverses informations qui pourront vous être utiles... Autant vous prévenir tout de suite, il s'agit de techniques obscures et de magies qui n'ont rien de légal. Sentez-vous libre, par ailleurs, de consulter n'importe lesquels des livres se trouvant dans cette bibliothèque. Ces deux-là, cependant, sont élémentaires... »

La jeune fille observa les volumes avec des yeux ronds. Elle n'en utilisait pour ainsi dire jamais.

C'était des supports désuets que les sorciers avaient massivement remplacés par les cadres mnémotiques, beaucoup plus efficaces pour véhiculer les informations.

Ils savaient toujours lire et écrire, évidemment. Néanmoins, les enchanteurs modernes considéraient plus simple de visionner mentalement quelque chose que d'effectuer le fastidieux travail de déchiffrement auquel contraignaient les anciens médias.

Elle essuya ses mains moites contre son pantalon, puis tendit le bras pour rapprocher l'épais volume du bord de la table. Elle découvrit les premières lignes, sourcils froncés. De la magie occulte... Il y avait autant de crainte que de fascination dans son regard et cela n'échappa pas à celui qui serait désormais son patron.

Il désigna son concentrateur d'un geste bref. Elle posa la main sur sa gorge et apprécia le contact rassurant du bijou maternel.

« Vous avez là une arme qui n'est pas dénuée d'intérêt. Ne vous en séparez jamais. Ai-je votre engagement quant à votre rapide lecture et mise en oeuvre de ses ouvrages ? »

– N'y a-t-il pas d'autre moyen que de combattre le mal par le mal ? » hasarda Naola, d'une petite voix.

On l'avait toujours mise en garde contre les pratiques obscures. C'était dangereux, surtout pour un sorcier qui n'y était pas formé dans les règles. Et lire deux pauvres bouquins sur le sujet ne lui apparaissait pas comme une formation dans les règles. Mais elle n'obtint, pour seule réponse, qu'un sourire qui dégagea les canines du vampire. Il poussa le second grimoire vers elle et se leva.

« Je vais vous conduire dans votre chambre. Prenez-les avec vous. Plus vite vous les aurez lus, mieux ce sera... Auparavant, vous voyez cette porte ? »

Il lui indiqua un renforcement dans le mur de la pièce. Avec l'obscurité, Naola n'aurait pu y distinguer une porte si on ne la lui avait pas désignée. Elle acquiesça d'un signe de tête.

« C'est ici que s'arrête votre fonction. Passée cette porte je prends votre relais pour le service. Vous ne devez jamais y entrer. Non qu'elle cache un terrible secret, mais c'est ici que

j'entrepose les consommations vampires et que je reçois mes confrères... C'est donc un endroit consacré où toutes vos protections seront inefficaces. »

Il lui adressa un sourire pointu, légèrement menaçant, puis conclut :

« Comme je vous l'ai déjà dit, je tiens à ce que vous me duriez au moins la fin de l'été. »

Naola se leva, les livres serrés contre elle. Mordret souffla la bougie et les plongea à nouveau dans le noir. Elle s'avança avec précaution vers la sortie. C'était une sensation à la fois grisante et effrayante de marcher dans l'ombre avec un vampire.

Elle revint dans la salle principale qui, bien qu'elle soit toujours dans la pénombre, lui parut presque claire après les ténèbres de la bibliothèque. Elle posa les grimoires sur le zinc et attendit que Mordret la rejoigne. Visiblement, il ne l'avait pas suivie. Elle s'installa au comptoir et fixa le trou noir formé par l'encadrement de la porte. Plusieurs choses l'intriguaient. Sa tête, passée sa peur instinctive, grouillait de questions.

Perdue dans ses pensées, elle ne vit pas l'attaque arriver. Une main froide se referma sur sa gorge et la tira vers l'arrière. Le tabouret roula sur le sol. Elle se débattit contre son agresseur qui, un bras pressé sur son cou et sa poigne plaquée en bâillon sur sa bouche, l'empêchait de respirer. Il était bien plus fort qu'elle et il l'étranglait.

L'adolescente tenta de crier. Elle donna des coups dans le vide, elle griffa le bras qui l'étouffait. Très vite, le manque d'oxygène lui brouilla l'esprit. Les secondes passèrent, la lutte l'asphyxiait. Prise par surprise, elle n'avait même pas eu la présence d'esprit de sortir son arme... Trop tard à présent.

En désespoir de cause, elle mordit les doigts qui la bâillonnaient avec toute la hargne dont elle était encore capable. La pression se relâcha aussitôt. Sans bien comprendre pourquoi, Naola se retrouva au sol, toussant et pleurant. Reprendre son souffle lui était pénible. Elle saisit son concentrateur et le pointa vers son agresseur. Son bras tressautait, elle tremblait, mais elle ne referait pas deux fois la même erreur.

Mordret la toisait de ses yeux froids.

« Vous avez de la chance de ne pas m'avoir mordu jusqu'au sang », observa-t-il en reportant son attention sur la marque rouge qu'avaient laissée les dents de la jeune fille sur sa main.

Naola se demanda furtivement comment il avait fait pour se glisser derrière elle alors qu'elle ne l'avait pas vu sortir de la bibliothèque. Puis elle fut prise d'un frisson qui la secoua toute entière. Il avait essayé de la tuer... Elle avait failli mourir. Elle serra plus étroitement le bijou de sa mère au creux de sa paume, luttant contre la nausée qui la soulevait.

« Allons, baissez ça », ordonna calmement le vampire, sans obtenir gain de cause.

Il lui tourna le dos et passa de l'autre côté du comptoir. À nouveau, un sourire découvrit ses canines.

« Si j'avais réellement voulu vous tuer, ne pensez-vous pas que je m'y serais pris différemment ? demanda-t-il avec ironie. Tenez, rincez-vous la bouche avec ça. »

La jeune fille ne bougea pas, elle en était incapable. Elle le dévisageait avec incompréhension, des restes de terreur dans son regard.

« Ce n'est que de l'eau, s'impatientait l'autre. Ne mordez plus jamais un vampire. C'est par notre sang que se transmettent les germes de notre condition. Il suffit qu'une goutte entre en contact avec le votre pour que la transformation débute, lente comme une agonie si votre corps est encore chaud, rapide et salvatrice si vous êtes déjà exsangue. Alors, au cas où, rincez-vous la bouche. Je n'ai pas saigné, mais dans un cas pareil, il n'est pas contre-indiqué de faire preuve d'un peu de prudence. »

Naola se resaisit. Elle se releva, baissa et rangea son arme, puis elle prit le verre et alla cracher son contenu dans l'évier du bar. La frayeur passée, ce fut de la colère qui vibra dans sa voix.

« Pourquoi avez-vous fait ça ? demanda-t-elle, derrière le comptoir.

– Je vous avais prévenue, répondit Mordret avec un mouvement d'épaules, vous devez toujours être sur vos gardes et vous méfier de tout, moi y compris. Ce conseil, par ailleurs, ne vaut pas que dans mon établissement. »

Il la dévisagea, sourcils haussés. Il n'y avait ni mépris ni ironie dans ses yeux, mais

l'amusement froid que trahissait sa voix agaça Naola.

« Vous êtes quelque peu candide jeune fille, vous avez fort peu vécu... Enfin, je présume qu'il faut bien commencer par quelque chose.

– Vous n'avez pas le droit de dire ça, vous ne savez rien de moi ! » répliqua-t-elle, la gorge serrée et le regard noir de colère.

Il balaya sa phrase d'un geste négligé.

« Suivez-moi, je vous montre votre chambre. »

Il disparut par une autre porte sans lui laisser le temps de protester. Elle le suivit, mais prit la précaution d'attraper son concentrateur, dans l'éventualité d'une attaque du même genre. Sans un mot, ils montèrent un escalier en colimaçon, plongé dans l'obscurité. La jeune fille manqua par trois fois d'en dégringoler tant il s'avérait vétuste.

« C'était un test, rien de plus, expliqua le vampire, brisant le silence qu'elle refusait de meubler. Vous avez été tout à fait pitoyable. C'est bien parce que je n'ai pas le choix... Si vous ne prenez pas rapidement de bonnes habitudes, je ne donne pas cher de votre peau. »

Elle ne répondit pas... À quoi bon puisqu'il avait raison. Il la laissa dans une petite chambre au confort spartiate. Avant de partir, il lui glissa une fiole entre les mains.

« Un sérum. Buvez-le tout de suite. Si la lumière demeure blanche, alors m'avoir mordu ne vous coûtera pas l'éternité », précisa-t-il avant de disparaître, au sens propre du terme.

Elle s'affala sur le lit qui grinça d'une méchante façon, exprimant toute la douleur de ses ressorts grossiers dans une plainte stridente. Elle sentait sa gorge nouée et retenait ses larmes. Elle l'avait voulu, tout ceci. Elle assumait. Pas question de faire demi-tour.

D'un geste rageur, elle déboucha la fiole et en avala le contenu d'une traite. Des anneaux blancs laiteux se formèrent lentement autour de ses doigts. Ils pulsèrent une longue poignée de minutes avant de s'estomper. Bien. Elle n'était pas en train de se transformer en vampire. C'était une bonne chose.

Chapitre 15

La pédagogie du vampire

« Concentrez-vous! ordonna Mordret.

– Par Merlin, mais foutez-moi la paix », rétorqua Naola.

Ils étudiaient dans la bibliothèque, éclairés par trois grands chandeliers en pied. Naola se tenait debout à côté de la large table de travail, l'une des lectures imposées par son patron installée devant elle.

Elle faisait léviter une sphère de verre noir mat ; un témoin qui jugeait de la puissance et de l'accomplissement du sortilège qu'on lui jetait. Plus le globe tendait vers le rouge, plus le sort était bien exécuté. Plus il émettait de la lumière, plus la magie qu'il jugeait était puissante. Entre les mains de Naola, l'artefact pulsait d'un paresseux bleu pâle, alors qu'elle s'escrimait dessus depuis des heures. Elle haletait, les dents serrées.

Depuis son arrivée, elle n'avait croisé aucun client. Mordret lui interdisait de descendre dans le bar après vingt et une heures et l'établissement gardait porte close le reste de la journée. Naola n'y comprenait rien.

Elle ne restait pourtant pas inactive. Du matin au soir, son nouveau patron lui collait des livres à lire et la harcelait d'exercices de magie. Depuis le tout début de ce qu'elle se résignait à appeler un entraînement, le vampire se montrait d'une impatience rare. Il la rabaisait sans arrêt, toujours à la limite de l'insulte et sans manifester la moindre compassion ni le moindre enthousiasme à ses progrès.

« Il ne serait pas surfait que votre performance s'élève, ne serait-ce qu'un peu, au-dessus du déplorable », commenta Mordret en se relevant de son fauteuil.

Il gronda, un grondement du fond de la gorge, très grave, menaçant, sec. En une semaine, la jeune fille ne s'était pas habituée à ces grognements. Ils lui collaient la chair de poule. Ils faisaient remonter une peur instinctive, bien légitime. Les manuels définissaient les vampires comme des créatures prédatrices de toutes choses vivantes.

La sphère noire pétarada, cracha des étincelles et sauta de sa main qu'elle laissa légèrement brûlée. Naola leva aussitôt son concentrateur et recula en dressant un charme de protection devant elle. Mordret lança son poing fermé en direction de son épaule. Elle renversa une chaise, mais évita de justesse le coup.

Depuis la veille, le vampire semblait avoir atteint un palier supplémentaire dans son exécration pédagogique : lorsqu'elle échouait, il cherchait à la frapper. Jusqu'à cette esquivé, il y était toujours parvenu. Elle ne put apprécier cette petite victoire.

« Si vous me laissez travailler en paix je m'en sortirais mi... Ha! »

Elle sentit l'impact, sur son bras, à l'endroit habituel, se répercuter sur toute son ossature. La poigne de Mordret la projeta contre la table proche. Elle s'y agrippa pour ne pas tomber au sol. Elle n'avait vu aucun des mouvements du vampire et ça n'était pas dû à l'obscurité relative de la pièce.

Elle constatait, chaque jour, qu'en plus de frapper fort, Mordret était excessivement rapide. Lorsqu'il le décidait, la sorcière ne percevait plus aucun de ses déplacements. Elle retint une plainte entre ses dents serrées et se redressa, le regard bas, les poings fermés à s'en faire blanchir les phalanges.

« Éviter le premier coup ne pourrait être considéré comme satisfaisant. »

Sans qu'elle le voie, le vampire avait repris sa place, bien installé dans son fauteuil.

« J'arrête, articula la fille d'une voix blanche.

– Vous démissionnez, demanda Mordret d'un ton si monocorde qu'il était impossible de qualifier sa phrase de question.

– Non. J'arrête vos conneries. J'en ai marre de me faire frapper. J'en ai rien à foutre de savoir me battre ou éviter les coups. J'en ai marre de vous entendre dire que je suis mauvaise. J'ai le meilleur niveau en magie de ma classe! Merde! Je suis ici pour faire le service, pas pour que vous vous défouliez sur moi!

– Vous ne démissionnez pas? insista Mordret sans prêter la moindre attention à sa tirade.

– Je viens de vous dire que non!

– Alors vous n'arrêtez pas », conclut-il en lui lançant le globe qu'elle avait fait tomber plus tôt.

Naola l'attrapa par réflexe et resta interdite quelques secondes, sans savoir quoi répondre.

« Allez vous faire voir », cracha-t-elle en posant sèchement l'artefact sur la table de travail.

La sphère émit un petit piaaillement de contestation auquel elle ne prêta aucune espèce d'attention. Elle sortait déjà de la bibliothèque et traversait le bar à grandes enjambées pour aller s'enfermer dans sa chambre.

« Ce soir, j'aurai besoin de vos services. »

Mordret apparut devant elle. Il lui barrait l'accès à l'étage.

Il faisait ça tout le temps. Elle quittait une pièce avant lui, le retrouvait dans la suivante sans qu'il ne se soit écoulé plus de quelques secondes.

Un vampire, un être dénué de magie, ne pouvait pas se transférer. Il se débrouillait *autrement*, mais dans l'état d'énerverment dans lequel elle baignait, elle trouvait qu'il se débrouillait surtout pour l'emmerder au maximum.

« Comment est-ce que vous faites ça? lui cria-t-elle, hors d'elle.

– De quoi parlez-vous?

– Mais de ça là! Passer de la bibliothèque à ici!

– Je marche... » répondit la créature avec un froncement de sourcils perplexe, à peine perceptible.

La question n'était pas celle à laquelle il s'attendait.

« Conneries, oui! Je suis sortie de la pièce avant vous et vous êtes là avant moi! Arrêtez... Arrêtez de vous foutre de ma gueule! cria-t-elle alors que sa voix prenait des tons d'orage.

– Je marche plus vite que vous, voilà tout, précisa le vampire, imperturbable. Vous êtes lente...

– Je ne suis PAS lente, s'emporta Naola, c'est vous qui êtes beaucoup trop rapide!

– Je ne comprends pas pourquoi cela vous met dans cet état », répondit Mordret avec une perplexité plus que justifiée.

Naola, elle-même, n'expliquait pas ce coup de sang sur un sujet aussi peu crédible.

Lui gueuler dessus parce qu'il la frappait, parce qu'il se montrait désagréable, parce qu'il ne lui donnait pas de travail... Il y avait tellement de bonnes raisons de lui en vouloir et voilà qu'elle haussait la voix parce qu'il... marchait trop vite.

Elle pouffa de rire, nerveusement, et passa les minutes suivantes à maîtriser un fou rire. Le vampire l'observa, sans la moindre émotion, mais avec un certain intérêt.

« Vos réactions me sont incompréhensibles », commenta-t-il lorsqu'elle sembla s'être calmée.

Cela relança son hilarité de quelques minutes supplémentaires. Elle s'appuya contre le comptoir et lui adressa un regard amusé. D'un geste de la main, elle essuya les larmes qui perlaient au coin de ses yeux, puis elle expliqua :

« C'est les nerfs. Vous me faites tellement chier que j'en pleure de rire...

– À nouveau, cela ne m'est pas appréhendable...

– Vous inquiétez pas, c'est totalement con de toute façon...

– Quoi qu'il en soit, ce soir j'aimerais que vous assuriez le service au comptoir.

– Pardon? » sursauta-t-elle en plissant le nez.

Elle cherchait l'arnaque. Elle le dévisagea sans rien pouvoir déceler dans l'expression impassible de la créature.

« N'est-ce pas pour cela que je vous ai embauchée ? Faire le service ? » questionna Mordret.

– Si... si, mais...

– Dans quatre nuits, la lune sera pleine. Il faudra que vous y soyez prête.

– Prête à quoi ? »

Le vampire découvrit ses canines de son sourire le plus pointu et répondit à mi-voix :

« À ne pas servir de consommation.

– Hein ?

– Montez-vous reposer. Étudiez tant que vous le pouvez et soyez prête à dix-huit heures ce soir », ordonna-t-il en éludant sa question.

Il fronça les sourcils et la détailla des pieds à la tête.

« Et faites un effort pour être présentable.

– Présentable ?

– Une veste qui cache votre cou... Et, que sais-je, des vêtements qui traduisent un minimum de qualité... »

Naola baissa les yeux sur sa tenue. Un jean et un tee-shirt blanc avec un motif au niveau de la poitrine. Elle trouvait ça correct, elle, même s'ils étaient un peu usés. Elle les portait beaucoup depuis sa fugue.

« Je... j'ai que ça moi », bafouilla-t-elle.

Mordret grogna de mécontentement et lui colla une bourse bien lestée entre les mains.

« Sortez. Achetez-vous une robe noire, un pantalon droit, une veste... Ce qui vous semble approprié. Évitez les décolletés.

– Heu...

– Il devrait y avoir assez » commenta-t-il avec un petit signe du menton vers le porte-monnaie.

Au poids, en effet, il lui fournissait bien plus que nécessaire.

Chapitre 16

Le Grand Soir

Naola s'habillait avec le sourire. En face du miroir qu'elle avait placé au fond de sa petite chambre, elle se jugeait du regard.

Mordret exigeait d'elle une tenue correcte et, en se détaillant dans la glace, la jeune fille estimait la mission réussie. Elle s'était achetée un pantalon noir, serré, qui montait jusqu'à sa taille, et par-dessus lequel elle ferma une chemise blanche. Un col roulé protégeait son cou, selon les instructions de son vampire de patron.

Naola coiffa ses longs cheveux châtain d'un chignon complexe qu'elle noua à l'aide d'une série de charmes-tresses. Elle chaussa des escarpins noirs, des petits souliers à talons hauts, enchantés pour s'adapter à son degré de fatigue au fil de la nuit.

La tenue la vieillissait, ce qui n'était pas plus mal, dans la mesure où elle n'était, en pratique, pas assez âgée pour travailler... encore moins dans un bar... Les deux premières soirées de service s'étaient déroulées sans encombre. La population du pub se résumait à un mélange hétérogène de mécamages, de mercenaires et de vampires.

Des hommes et des femmes à l'apparence austère, voire effrayante, que la petite serveuse avait vus se détendre à mesure de leurs consommations. Après un mois passé dans les Halles Basses, cette clientèle ne l'étonnait plus. Elle la trouvait vivante, intéressante et pleine d'histoires.

À la fin de la deuxième soirée, Naola avait rejoint la table d'un sorcier croisé chez la Vieille Naine. Ils avaient disputé une partie de cartes menteuses et elle lui avait offert le dernier verre, bonne perdante.

Prendre les commandes, apporter les consommations, les servir au comptoir... Elle se débrouillait pour donner l'impression qu'elle savait ce qu'elle faisait.

Le manque de sommeil restait son plus grand problème. Couchée à trois ou quatre heures, épuisée... elle devait s'habituer au rythme. En attendant, comme elle se levait tard, Mordret avait abandonné l'idée de l'entraîner de quelques façons que ce soit. Il ne l'attaquait plus, il n'en avait plus le temps.

La jeune fille se pencha vers la psyché pour ajouter une légère touche de maquillage à sa tenue. Elle jeta un œil à la pendule au-dessus de la porte. Dix-sept heures trente. Elle recouvrit la glace d'un drap et se redressa.

Mordret lui avait déroulé une vraie scène lorsqu'elle avait rapporté l'objet de son excursion dans les boutiques alentour. Le vampire, comme tous ceux de son espèce, abhorrait les miroirs qui ne lui renvoyaient aucune image. Au terme d'une fastidieuse négociation, l'adolescente avait obtenu gain de cause : la glace pouvait rester dans sa chambre, à condition qu'elle soit dissimulée.

Pour compléter sa tenue, Naola passa un gant couleur chair à sa main droite et glissa le concentrateur de sa mère au creux de sa paume. Le vêtement scintilla et vint refermer de petits fils tressés d'iris tout autour du bijou. Ainsi maintenue contre sa peau, la sorcière pouvait utiliser l'artefact avec beaucoup plus de précision : il réagissait au moindre mouvement de ses doigts, à la moindre contraction de ses muscles. Mordret lui avait imposé d'apprendre à se servir de cet extenseur... et la jeune fille devait admettre qu'il offrait une certaine utilité. Elle n'avait jamais usé de sa magie de façon aussi fluide et précise.

« Soyez sur vos gardes ce soir. La lune est pleine », la prévint le patron, à peine eut-elle franchi la porte du bar.

L'adolescente leva les yeux au ciel.

« Vous m'avez mise en garde hier et avant-hier, de la même manière. Tout s'est bien passé. Tout se passera bien. Faites-moi un peu confiance, répondit-elle en croisant les bras.

– La lune n'était pas pleine, hier et avant-hier.

– Qu'est ce que ça change ? » demanda-t-elle en passant derrière le comptoir.

Elle ouvrit le tiroir et en tira un mnémotique de recette de cocktails. Elle s'était découvert des connaissances très lacunaires dans ce domaine et avait dû courir acheter l'objet en catastrophe une heure à peine avant le début de sa première soirée de service. Elle activa l'artefact d'une légère impulsion magique. Mordret gronda, désapprouvateur.

« J'ai des ouvrages sur le sujet. Vous n'aviez nul besoin de faire de frais avec cette... chose.

– Un peu de modernité ne ferait pas de mal au bar, répondit la jeune fille en faisant défiler les différentes recettes enregistrées. Peut-être préféreriez-vous que j'expose vos précieux bouquins au risque de se retrouver aspergés par mes préparations ? »

Penchée sur le cadre, elle ignora le grondement qu'il lui servit en guise de réponse. Le mnémotique, de bonne qualité, expliquait la réalisation de nombreux cocktails, petits schémas et illustrations animées à l'appui. Naola sourit et attrapa le shaker qu'elle garda glacé à l'aide de son concentrateur.

« Je ne sais pas comment vous faites rentrer des Dens, mais, si vous m'employez comme serveuse, j'estime qu'il faut à minima faire tourner votre bar... poursuivit-elle tout en œuvrant à sa boisson.

– Rassurez-vous, votre salaire n'est pas dépendant de...

– De quoi ? le coupa-t-elle. Franchement, à qui est-ce que vous voulez faire croire que votre établissement est un pub ? C'est pas parce que c'est marqué sur la devanture que ça vous rend crédible dans le rôle de barman... »

Elle attrapa un verre évasé, un peu ébréché et soupira.

« Racheter du matériel, ça ne serait pas non plus un luxe. »

Mordret ne répondit pas. Il se contenta de l'observer, sans émotion. Elle remarqua son regard et sourit, puis elle déposa sa préparation devant lui :

« *Blood and Sand*, Monsieur. Et si, pour une fois, je pouvais avoir votre avis plutôt que votre silence, j'en serais heureuse. »

Le vampire, perplexe, attrapa le cocktail et y trempa ses canines et ses lèvres. Il resta sans rien dire quelques secondes puis sembla fournir un gros effort pour conclure :

« Ça n'est pas mauvais.

– Dire que c'est bon vous écorcherait la bouche hein..., soupira Naola.

– Améliorer la qualité du whisky améliorerait le goût, tempéra la créature. L'Armorik reste un choix par défaut... bon marché, mais peu fin. »

La sorcière écarquilla les yeux. Incroyable. Le vampire s'animait pour autre chose que des livres.

« J'y connais rien à ça, Monsieur. Mais je veux bien apprendre. »

Mordret haussa les épaules et éluda la remarque par un long silence passé à observer intensément le liquide au fond de son verre.

« Faites ce que bon vous semble. Pour le bar.

– L'ouvrir en journée... commença la jeune fille, immédiatement interrompue par un grondement réprobateur.

– Faites ce que bon vous semble, en soirée, tempéra-t-il. À moins que vous comptiez ne plus dormir du tout. Je tiens à pouvoir accueillir ceux de mon espèce toute la nuit durant.

– Vous préférez qu'ils fassent des conneries ici plutôt qu'ailleurs ? » interrogea Naola dans un éclair de compréhension.

C'était donc ça, la raison d'exister du Pub. Protéger Stuttgart de la violence gratuite des vampires et protéger les vampires des représailles sorcières.

« Je préfère qu'ils consomment chez moi, répondit Mordret sans la moindre émotion.

– À ce sujet... comment est-ce que je suis censée encaisser les Dens de vos clients? Je n'ai même pas de caisse! Je veux bien que cette activité soit la couverture d'un truc dont vous ne voulez pas me causer, Monsieur, mais il faudrait sérieusement travailler à la rendre à minima crédible. »

Le vampire découvrit le bas de ses canines et lui tendit son verre, vide.

« Faites ce qui vous semble approprié pour que cela soit le cas. »

Il disparut, mettant fin à la discussion la plus intéressante que Naola ait eue avec lui. Elle soupira et lava le récipient d'un simple geste.

Chapitre 17

Première Pleine Lune

Le Pub se remplit petit à petit, au cours de la nuit. Naola ne tarda pas à se rendre compte que la population, d'habitude si diverse, ne se composait ce soir-là que de vampires. Bien plus nombreux, qui plus est, et bien plus nerveux.

« T'es nouvelle ? » demanda un petit gars très sec en prenant place au comptoir.

Il la fixait avec une expression de prédateur et l'adolescente se félicita de porter le col roulé imposé par Mordret.

« Oui, répondit-elle en lui adressant un sourire poli. Je vous sers un verre ?

– Du sang », gronda la créature du fond de la gorge.

Il découvrit ses dents, l'air affamé.

« Dans ce cas, je vous invite à passer dans l'alcôve et voir avec mon patron, répondit la fille avec un petit signe de tête en direction de la bibliothèque. Le truc le plus rouge que je puisse vous servir ici, c'est du jus de tomate. »

L'alcôve, en aucun cas elle ne devait y pénétrer. Elle ne voulait surtout pas imaginer ce qu'elle dissimulait. Son interlocuteur resta sans rien dire à la fixer pendant presque une minute. Mal à l'aise, Naola finit par lui servir ledit jus de tomate.

Le vampire plissa les yeux, gronda et poussa lentement la consommation vers le bord du comptoir. La boisson s'explora au sol dans un éclat de rouge et de verre. Naola pinça les lèvres et, sans quitter la créature du regard, exécuta quelques gestes de sa main gantée. Elle murmura les mots d'une formule obscure apprise les jours précédents.

Le récipient se recomposa, comme un mnémotique déroulé à l'envers. Les morceaux éparpillés se restructurèrent autour du liquide qui remonta le long du zinc pour venir se poser à l'endroit précis où la jeune fille l'avait servi.

« Si vous n'en vouliez pas, il suffisait de le dire. Dégagez maintenant », lâcha-t-elle avec sécheresse.

La créature sembla peser le pour et le contre et quitta finalement le comptoir pour disparaître vers l'alcôve. Naola baissa les yeux sur sa main. Elle l'avait dissimulée dans le torchon qu'elle utilisait pour garder le bar propre entre deux clients. Elle tremblait.

Les maléfices temporels étaient considérés comme des sorts occultes. Les pratiquer était illégal, pourtant elle venait de le faire, dans l'indifférence générale. Mieux, le niveau de maîtrise dont elle faisait preuve, dans le bluff le plus total, avait dissuadé son interlocuteur de s'acharner.

Les conversations, interrompues par l'incident, reprirent progressivement. La jeune fille se composa un masque assuré et se remit au travail comme si de rien n'était. Mais elle avait maintenant conscience de la façon dont les clients de cette nuit-là la percevaient : une réserve de sang et un casse-croûte tout à fait potable à grignoter. Les mises en garde de Mordret prenaient un sens nouveau. Elle comprit, à retard, ce qu'il avait voulu dire par « ne pas servir de consommation. »

La soirée fut ponctuée d'incidents similaires. Une vampire chercha à planter ses canines dans le bras de Naola alors qu'elle lui tendait un verre de cocktail. Un autre l'insulta purement et simplement quand elle lui refusa une morsure. Ils venaient là pour le sang. Pas pour boire des trucs qui n'agissaient pas sur eux. Elle devait les distraire et faisait sa rabat-joie.

L'ambiance, plutôt agréable, les soirs précédents, se révélait électrique sous la pleine lune. Vers trois heures du matin, l'établissement était plus bondé qu'il ne l'avait jamais été. Naola enchaînait les commandes, les vaisselles et les encaissements, directement dans l'un des tiroirs du comptoir, à défaut de caisse.

Elle n'aurait su dire comment cela dégénéra. D'un seul coup, une clameur s'éleva de l'un des coins de la salle. Une chaise vola et s'écrasa contre un mur. Un cercle se forma autour de deux vampires qui s'affrontaient à coup de dents. L'assistance encourageait le combat de grognements et de cris excités.

Naola hésita. Mordret ne lui avait donné aucune instruction en cas de bagarre. Il se trouvait dans l'alcôve, elle ne pouvait donc pas aller le chercher. Tendue, elle passa de l'autre côté du comptoir et, la main planquée contre sa gorge pour amplifier sa voix d'un sortilège, elle cria :

« Arrêtez ça tout de suite ! »

Cela s'avéra inefficace. Plusieurs clients se tournèrent vers elle, hilares.

« Arrêtez ! » insista-t-elle en tentant de se rapprocher.

Une femme lui saisit les bras et, sans comprendre comment, elle se retrouva soulevée du sol. Elle se débattit, cria et se prit un coup au visage qui la sonna pendant quelques secondes. La vampire la traîna jusqu'au milieu du cercle et interpella les deux autres, toujours en train de se battre.

Elle attrapa Naola par la gorge et la hissa au-dessus d'elle en lançant à la cantonade :

« Le vainqueur gagne le droit de goûter à la petite serveuse ! Puis il fait tourner ! »

Il y eut des rires alors qu'elle lâchait l'adolescente. Naola suffoqua, à moitié en pleurs sur le plancher. Les deux combattants s'étaient à peine interrompus pour lui jeter un regard. Entre deux hoquets inarticulés, la sorcière tentait de reprendre le dessus sur sa peur. Les prédateurs sentaient sa terreur et s'en amusaient.

Elle serra les dents. Soit elle se défendait, soit elle y restait. C'était limpide. Avec un effort, elle se releva. Elle chancela un instant, mais se resaisit juste à temps pour esquiver le coup que lui envoya la vampire. L'adolescente se décala, attrapa le bras de la femme et l'éstala au sol d'un croche-pied.

Le gagnant obtenait le droit de la goûter en premier ? Parfait ! Elle allait gagner et ils lui foutraient la paix une fois pour toutes. Elle en avait marre de se prendre des coups, d'encaisser sans rien dire, de se faire balader, qu'on la considère comme une cible, qu'on la traite comme une conne. Mordret avait eu raison de la forcer à se bouger un peu.

Son apprentissage intensif de la semaine lui parut soudain dérisoire face à cette foule de longues-dents. Néanmoins, elle savait l'essentiel : les vampires n'aimaient pas l'argent. Les vampires une fois immobilisés s'avéraient faibles.

La sorcière arma son concentrateur, visa la femme au sol, dans le dos, et lui asséna un charme de pierre. La créature se retrouva plaquée face contre terre par son propre poids. Elle cria de rage, ce qui suspendit l'affrontement. Les deux adversaires, comme l'assemblée, reportèrent leur attention sur Naola qui avait déjà chargé un second sort.

Ils hésitèrent une seconde de trop à se jeter sur elle. Elle attaqua. Le premier, le plus amoché, reçut son maléfice de plein fouet, propulsé contre le mur le plus proche. Il s'y écrasa, inconscient. Le second atteignit la jeune fille et lui asséna un coup qu'elle tenta de contrer en se mettant en garde. Elle recula de plusieurs mètres, étirant le cercle de leur zone d'affrontement.

Sans comprendre comment, elle sentit son bras partir en arrière, tordu avec violence. Le vampire était passé au contact. Il la souleva et la plaqua contre le mur, juste à côté de son confrère inanimé. De son autre main, il lui attrapa les cheveux. Penché sur elle, il lui tira la tête pour dégager sa gorge.

Certain que sa proie ne pouvait plus lui échapper, il rit et fit glisser ses canines sur son cou. Il passa sa dentition acérée sous son col roulé qu'il découpa en partie. À chaque mouvement, il entaillait sa peau d'une fine coupure.

« Arrête, ou je te règle ton compte », prévint Naola, très calme.

Sa respiration s'était complètement bloquée avec le choc, ce qui l'avait empêchée de réagir,

pourtant, l'adrénaline aidant, elle voyait parfaitement comment reprendre le contrôle de la situation. Le vampire frappait fort, il se montrait rapide... mais il était bien moins redoutable que Mordret. Elle le sentit rire à sa remarque. Son torse tressauta dans son dos. Il assura sa prise et accentua la pression sur son bras d'un petit geste sec. Naola étouffa une plainte de douleur, les dents serrées. Elle se concentra. Il la plaqua un peu plus contre le mur. Elle grimaça et souffla :

« Tant pis pour toi... »

Un sortilège brûlant pulsa hors de son concentrateur. Le vampire la lâcha avec un cri de surprise. La petite serveuse, d'un mouvement d'épaule, se dégagea du mur, pivota sur elle-même et, sans une hésitation, lui asséna un coup dont elle augmenta intuitivement la puissance grâce à sa magie. Son genou partit dans l'entrejambe de son agresseur. Il émit une plainte aiguë et se plia en deux à la violence du choc. Les vampires pouvaient toujours avoir mal aux couilles. Bon à savoir.

La sorcière cessa de réfléchir et se jeta sur lui. Sa main droite se para d'une lourde pièce de métal, par-dessus son gant. Habituellement, elle ne l'utilisait que pour effrayer ses adversaires en Course à Quatre. Les joueurs ne pouvaient pas se servir d'arme... mais étaient autorisés à feinter.

Ça n'était pas de l'argent, mais ça ferait passer un sale moment à la créature. Elle ne songeait plus à user de sa magie, juste à démonter la gueule de ce vampire. Il allait prendre pour tous ceux qui l'avaient emmerdée ce soir. Pour tout ce qui lui était arrivé en si peu de temps. Pour le meurtre sous ses yeux. Pour la lâcheté de ses parents. Pour l'indifférence méprisante de Mordret.

L'agresseur tomba à genoux, elle l'envoya au sol d'un direct du droit, le retourna sur le dos d'un coup de pied et lui sauta dessus. Elle l'immobilisa sous elle, prise d'une rage incontrôlable, lui enfonça un poing dans le ventre, puis lui attrapa la tête et amorça un geste pour le frapper au visage. Casser ces canines, réduire son nez en bouillie. Se défouler.

Chapitre 18

Première Morsure

Naola frappa le vampire au visage, deux impacts aux bruits d'os cassés, de chair écrasée. Elle criait de rage, un son de fond de gorge qui sortait de sa poitrine comme on vomit de la bile.

La sorcière n'eut pas l'occasion de s'acharner. Sans comprendre comment, elle se prit un coup dans le ventre. Elle roula sur le sol, loin du vampire. Des mains la saisirent et la redressèrent à genoux. Elle s'affaissa sur elle-même, les jambes coupées par le choc.

« Calmez-vous. Maintenant », ordonna Mordret, dans un murmure à peine audible, à son oreille.

Il l'avait coincée entre le mur et lui. *Pas coincée*, réalisa la jeune fille. Il la protégeait du reste des clients grognant, menaçant, cercle étroit hérissé de canines. Naola hocha la tête. La douleur chassait sa rage.

Le vieux vampire émit un grondement rauque, sourd, mais puissant, qui figea tous ses confrères en un instant. Naola se sentit frissonner des pieds à la tête. Les oreilles emplies de bourdonnement, elle l'entendit à peine s'adresser à l'assemblée.

« La récréation est terminée. »

Récréation ? songea-t-elle, incrédule.

Elle se releva, appuyée de tout son poids contre le mur. Elle avait, dans un réflexe de survie tout à fait pertinent, armé son concentrateur.

Mordret se pencha sur le vampire au sol et le saisit par le bras. Il en fit de même pour la femme, toujours immobilisée par un sort, et, enfin, pour le dernier trouble-fête inconscient.

Il les traîna tous les trois, sans effort, jusqu'à la porte du pub qui s'ouvrit à son passage. Sans plus de cérémonie, il les jeta dans la rue. Il faisait nuit noire et le quartier dormait. Ils se remettraient vite et décamperaient sans demander leur reste.

Agacer le patron du Mordret's Pub ne pouvait être considéré comme une bonne idée.

« Que ceux qui ont soif de sang se rendent dans la salle consacrée et paient le prix. Les autres... Je ne veux plus d'incident cette nuit. Suis-je bien clair ? »

Seul un silence hostile répondit à son interrogation. Pourtant certains vampires se détournèrent et se dirigèrent vers l'alcôve. D'autres s'en allèrent simplement. Les derniers reprirent leur place et leurs discussions, comme si de rien n'était.

« Reprenez votre service, ordonna Mordret à Naola qui tremblait sous le coup de l'émotion. Évitez d'user de votre main gauche. De manipuler un plateau, ou des verres. Elle va vous faire défaut d'ici au matin.

– P... pardon ?

– Cela n'a rien de grave. Nous nous en préoccupons lorsque la nuit sera écoulée », poursuivit le vampire.

Il lui tendit un morceau de chiffon blanc. Une compresse. Naola le regarda sans saisir ce qu'il attendait. La créature se pencha alors vers elle et glissa le soin dans son cou. Elle saignait assez pour avoir taché sa chemise.

« Reprenez votre service. Une ou deux heures à tenir. Vous vous êtes bien débrouillée. »

Et il disparut.

Naola regagna le comptoir d'un pas assuré, ou, du moins, le plus assuré possible. Un

vampire vint très vite s'y installer. L'air joyeux, il abordait un sourire charmant, malgré ses canines acérées.

Elle lui jeta un regard morose. Elle ne se sentait plus la force de répondre à leurs insultes. L'affrontement la laissait sans énergie. Elle ne voyait pas comment elle pourrait tenir jusqu'au matin.

« Belle démonstration », fit la créature avec un enthousiasme qui dénotait du comportement froid qu'adoptaient d'habitude ceux de son espèce.

Une femme vint elle aussi prendre place et confirma :

« C'était bien réagi. Dommage que le Corbeau t'ait pas laissé achever Vicc... Se faire battre par une gamine comme toi, il doit l'avoir mauvaise !

– Quand il se réveillera, il l'aura mauvaise, rit un troisième vampire en venant, lui aussi, s'accouder au zinc. Un Armorik, s'il te plaît, ajouta-t-il à l'adresse de Naola qui n'en revenait pas de ce changement de comportement.

– Le même, enchaîna la femme.

– Une bière pour moi... Bref, bien joué, petite, conclut le premier.

– Merci », souffla la jeune fille en leur sortant de quoi consommer.

Elle fit glisser les trois verres vers eux puis demanda, sourcils froncés :

« Le Corbeau ?

– Mordret », précisa la vampire.

Elle lui adressa un sourire pointu, se redressa sur son tabouret haut et lui tendit la main par-dessus le zinc .

« Mary. Enchantée. Tu vas te lier à lui ?

– Naola », répondit l'intéressée en lui serrant la poigne.

Les deux autres les imitèrent, puis Fitz et Dresdel, ainsi qu'ils se présentèrent, entreprirent de descendre leur boisson en écoutant les deux femmes discuter.

« Me lier à lui ? Je ne comprends pas... questionna la sorcière.

– Pas grave. Il t'expliquera sans doute, le vieux corbeau.

– Pourquoi tu l'appelles comme ça ?

– Parce que c'est son rôle... Faire circuler les informations... jouer les corbeaux et les oiseaux de malheur, répondit Mary.

– J'avais plutôt compris qu'il vous donnait un lieu au calme où passer la pleine lune », reprit Naola après un petit silence songeur.

Les trois autres parurent gênés de cette déclaration et c'est Dresdel qui concéda finalement :

« Oui, un peu aussi, je suppose...

– En tout cas, je suis contente qu'il ait trouvé une serveuse qui tienne un peu la route. La dernière était franchement chiantte...

– Elle n'a pas tenu bien longtemps », rirent les trois créatures avec une expression qui fit frissonner la jeune sorcière.

Le reste de la nuit s'écoula bien plus calmement. D'autres vampires vinrent se joindre à leur conversation, puis repartirent. Certains s'attardèrent jusqu'à ce que l'aube commence à percer à travers les toits sales de la ville couverte.

Lorsque les derniers clients, Mary et Fitz, s'éclipsèrent, Naola se laissa tomber sur une chaise avec un long soupir. Elle se sentait vidée. Sa gorge malmenée par les canines du vampire la lançait. Le coup reçu plus tôt dans la nuit avait fait enfler sa pommette.

Plus préoccupant encore, comme l'avait prédit le patron, son bras gauche, sa main, sa jambe... toute la partie gauche de son corps, en fait, s'était parfois crispée jusqu'à être paralysés. L'excitation avait permis à la sorcière de mettre tout ça de côté, mais, une fois posée, elle encaissait le contrecoup avec difficultés.

La jeune fille ferma les yeux. Elle se serait bien endormie, juste là comme ça. Elle les rouvrit brutalement. Faute d'inattention. Elle se jeta sur le côté pour éviter le coup que Mordret devait être en train de lui porter. Entraînée par son élan, sa chaise vacilla et Naola manqua de s'étaler au sol. Le vampire la retint de justesse puis la remit droite.

« Montons dans votre chambre, fit-il de sa voix sans timbre.

– Hein ? » demanda Naola, surprise de se tenir toujours à la verticale.

La créature ne prit pas la peine de répondre et se dirigea vers la porte de service. La jeune sorcière se résigna à le suivre. Monter les marches dans son état de fatigue lui parut un supplice. Mordret l'attendait sur le palier, devant sa chambre.

« Asseyez-vous », ordonna-t-il en désignant le lit.

Elle s'assit.

« Votre main gauche », demanda-t-il en tendant la sienne.

Elle lui donna sa main, trop épuisée pour réfléchir. Ce fut rapide. Elle n'eut même pas le temps de commencer à avoir peur. Le vampire découvrit ses canines, lui tourna le poignet vers le haut, et planta ses dents dedans. Naola perdit immédiatement pied. Elle ne s'effraya pas, elle ne souffrit pas. Elle se sentit étrangement *très bien*. Elle perdit conscience.

Chapitre 19

Embauchée

Naola se réveilla en douceur, avec l'impression de s'enfoncer dans son oreiller. Ç'aurait pu être un matin comme tous les autres.

Boire un chocolat chaud au petit déjeuner, commencer un nouveau mnémotique, sortir... Si son père l'y autorisait, elle pourrait sans doute se balader sur son hexoplan. Il lui tardait d'acheter le sien.

Une journée de vacances normale, rêvait-elle, dans les moments où l'on n'est ni tout à fait en sommeil ni tout à fait en éveil. Elle entrouvrit les yeux et tâtonna à côté d'elle, dans la pénombre, pour activer le charme-horloge. Il devait être tard, le jour perçait à travers les volets et éclairait la chambre. *L'armoire n'est pas à la bonne place*, songea-t-elle sans s'en inquiéter. *La fenêtre non plus...* La proximité des murs donnait à la pièce une dimension anormale. Le cerveau embrumé, Naola refusa de s'alarmer.

L'adolescente se redressa et s'assit dans le lit, le regard fixé sur la paume de sa main. Pourquoi n'arrivait-elle pas à déclencher l'horloge de chevet ?

« Parce que je ne suis pas à la maison », conclut-elle à voix haute, sereine.

Elle grogna et se laissa glisser, de nouveau, sous les couvertures. Les pièces du puzzle s'emboîtaient sans hâte dans son esprit.

Fuguer, c'est pas une activité reposante, pensa-t-elle dans un sourire endormi.

Mordret l'avait mordue. Elle sursauta et se redressa brusquement.

Naola revit, très nettes, les dents du vampire s'enfoncer dans son poignet. La soirée se recomposa d'un coup. Elle repoussa les draps et baissa les yeux sur son bras, protégé d'un bandage blanc. Elle était en pyjama. Comment est-ce qu'elle s'était retrouvée en pyjama ?

La jeune fille tourna vivement la tête vers la porte de la chambrette et grimaça de douleur. Elle portait aussi un pansement sur la gorge, là où son adversaire l'avait lacérée. Son col roulé devait être foutu.

Naola posa les pieds au sol et se leva avec prudence. Ça allait. Pas de vertiges. La gêne de son cou provenait plus du bleu qui s'y était formé que des déchirures de sa peau. Elle constata, en découvrant le miroir, que, hormis la teinte violacée-jaune de sa gorge, ses blessures avaient presque disparu.

La jeune fille fronça le nez, pas encore tout à fait réveillée. *Quand est-ce que je me suis mise en pyjama ?* Un fond de lucidité lui indiqua que Mordret pourrait probablement répondre à cette question. Elle se détourna de la glace, puis sortit de la chambre.

En bas, sur le comptoir, elle trouva une assiette de fromage, un petit pain, un pot de confiture, du jambon et un café. Elle sourit et décida qu'il serait encore plus agréable de petit déjeuner dans l'un des fauteuils en cuir du salon de lecture.

Elle terminait son plat quand le vampire se manifesta. Un battement de paupière et il se tenait en face d'elle. Il l'observait. La sorcière ne sursauta pas à son apparition et se fit la remarque que ses réflexes devaient être ralentis par quelque chose. Ou alors, elle s'habituaient.

« N'oubliez pas que vous puissiez prendre l'habitude de ceci », souffla Mordret de sa voix atone, en désignant son repas du menton.

Naola ne répondit pas. Elle remonta les pieds sur le cuir de l'assise, engloutit quelques bouchées supplémentaires et, son assiette en équilibre sur un genou, se pencha pour attraper

sa tasse.

Elle avala une longue gorgée et soupira de satisfaction. Le café était excellent. Il s'agissait, comme le chocolat, d'une denrée rare. Sa famille n'en consommait que le dimanche, et en qualité bien moindre. La sorcière avait beau en boire régulièrement depuis son arrivée au pub, elle ne se lassait pas de la boisson et de ses arômes.

« Que vous me prépariez le petit dej' ? demanda-t-elle.

– Que vous mangiez dans le salon, corrigea le vampire.

– Vous allez me refaire des petits dej' alors ? »

L'autre ne répondit pas et se contenta de l'observer terminer son repas. Il avait si peu de présence et il exprimait si peu de choses que l'adolescente l'oublia un instant, focalisée sur le fait de se restaurer. Elle n'avait pas faim comme ça, le matin, d'habitude.

« Vous estimez me devoir quelque chose », déclara-t-elle au fond de son assiette.

Ça n'était pas une question, mais une constatation. Elle ne comprenait pas vraiment de quel coin de son cerveau elle l'avait sorti, par contre.

« Devoir n'est pas le terme le plus approprié... commença-t-il à répondre, mais elle le coupa.

– Vous avez fait quelque chose susceptible de me nuire et vous cherchez à vous racheter... Qu'est-ce que vous m'avez fait de répréhensible... », déclara l'adolescente, pour elle-même, les yeux toujours fixés sur la porcelaine.

Elle les releva vers lui et le dévisagea, comme si le simple fait de l'avoir dans son champ de vision allait lui apporter une réponse.

« Non, la bonne question c'est : pourquoi, d'un coup, vous vous préoccupez de vous racheter pour quelque chose de répréhensible ? C'est parce que vous m'avez mise à poil pour m'enfiler mon pyjama ? »

Mordret fronça les sourcils et laissa passer, l'espace de quelques secondes, une expression perplexe sur ses traits figés. Il prit le parti de ne pas répondre à cette dernière question.

« Lorsqu'un vampire mord sa proie... », commença-t-il, et Naola se mit à rire doucement, sans raison.

Elle se calma pour l'écouter. Pour un motif difficile à formuler, elle le trouvait drôle, ce matin-là. Mordret soupira d'impatience.

« Lorsqu'un vampire mord sa proie, reprit-il sans la lâcher des yeux, il lui inocule un poison puissant qui va la paralyser de façon certaine. Cette substance anesthésie et plonge la proie...

– Arrêtez de dire le mot "proie" ou je vais me fâcher, Mordret, l'interrompit la jeune fille d'un seul coup très sérieuse. Au lieu de parler de moi indirectement, vous avez le droit d'utiliser mon prénom. Vous pouvez même me tutoyer si ça vous chante ! »

Mordret leva les yeux au ciel. Il se cala au fond de son siège, entrecroisa ses doigts et découvrit le bas de ses dents dans un rictus d'agacement.

« Avez-vous terminé de m'interrompre ?

– Si vous continuez à dire de la merde, non, j'ai pas terminé... sourit la sorcière.

– Lorsque Vicc s'en est pris à vous, il vous a blessée de ses canines. La quantité de poison était trop faible pour vous immobiliser, mais elle explique vos crises de paralysie. Elle explique également la légère euphorie qui vous a permis de tenir une conversation avec mes confrères alors que ceux-ci vous avaient agressée peu avant...

– Non, ça c'est parce que je suis quelqu'un de très cool, coupa Naola avec un petit rire.

– J'ai estimé que vous n'étiez pas en mesure de prendre la décision d'être immunisée et je vous ai mordue sans vous demander votre avis. Ce n'est pas dans mes habitudes...

– D'où le petit dej' dans la bibliothèque !

– ... mais à présent vous n'aurez plus à craindre la morsure de mes semblables. Ses effets narcotiques, tout du moins. Je ne vous ai pas administré d'antidote. Vos défenses n'en seront que plus efficaces. Votre corps a eu le temps d'apprendre à se défendre contre la toxine. Vous avez dormi deux jours. Les effets euphorisants ne sont, à l'évidence, pas totalement dissipés.

– J'ai dormi deux jours ? » répéta la fille, incrédule.

Pas étonnant qu'elle ait encore la dalle ! Elle tendit son assiette au vampire qui la regarda

sans comprendre :

« J'ai encore faim », précisa-t-elle.

Elle ne se trouvait pas en état pour apprécier, à sa juste valeur, l'effort que son patron déploya pour ne pas l'envoyer balader. Il se leva, lui prit le récipient des mains et la laissa.

Quand il revint, elle s'était recroquevillée dans le fauteuil et rendormie. Il grogna, posa le repas sur la table basse devant elle et tira un plaid de nulle part pour l'en recouvrir.

Naola ne se réveilla que plusieurs heures plus tard, ankylosée par la position peu confortable imposée par le fauteuil. Un siège, c'était plutôt conçu pour être assis, pas pour dormir. Elle se sentait néanmoins bien plus lucide. Elle s'étira, se leva, s'étira à nouveau.

Peut-être faudrait-il envisager de s'habiller... Elle avait besoin d'une douche... La faim la reprit et elle dévora le plat laissé par Mordret qui, même froid, lui parut délicieux. Le vampire ne semblait pas en vue. Elle en conclut qu'il avait abandonné l'idée de discuter. Elle décida de mettre en œuvre l'ambitieux projet de ne plus se balader en pyjama sur son lieu de travail.

Naola monta s'habiller pour le service, surprise de trouver ses vêtements propres et bien rangés dans la penderie de la chambre. Même son col roulé paraissait comme neuf. Douchée, changée et sur ses gardes, elle revint dans la bibliothèque. Dehors, le jour agonisait. Les rues de Stuttgart s'assombrissaient.

« Vous êtes fort lente à vous remettre... fit la voix sans timbre de Mordret, dans son dos.

– Ça va mieux, je crois », répondit la fille.

Elle se tourna vers lui. Il se tenait dans l'encadrement du couloir, vers le bar. Sa silhouette se découpait dans le faible contre-jour. Elle croisa les bras.

« N'espérez pas que je vous remercie d'avoir pris soin de moi. Vous m'avez mordue ! attaquait-elle, même si sa voix manquait de conviction.

– Je n'espère rien, ça n'est pas dans ma nature »

Mordret disparut de son champ de vision. Elle l'entendit dire, dans la nuit qui englobait la pièce :

« Considérez-vous comme embauchée. Votre période d'essai est terminée.

– Oh. D'où vos soudaines précautions à mon égard ?

– Précautions ?

– Le petit déjeuner... et on est seuls dans la même pièce depuis quelques minutes, sans que vous ayez cherché à m'attaquer...

– Ne vous faites pas d'illusion sur ce dernier point. Nous reprendrons ces habitudes dès demain. Vous avez encore beaucoup à apprendre... »

Il se tenait en face d'elle. Ses yeux s'accoutumaient à l'obscurité, la jeune fille distinguait à présent très nettement les canines du vampire. Il sourit en ajoutant :

« Peut-être rechignerez-vous moins à l'apprentissage, dès lors que vous en avez expérimenté l'utilité...

– Peut être », concéda l'adolescente.

Ils dévisagèrent l'ombre de leurs visages. Naola tenta d'imiter l'impassibilité de son nouveau patron, comme pour se donner l'illusion qu'elle réfléchissait, que son service n'était pas déjà acquis à la vieille et fascinante créature. Finalement, la jeune fille soupira et leva les yeux au ciel en soufflant :

« J'accepte le job, puisque vous me posez si poliment la question. J'accepte aussi vos... avisés et si délicats conseils, Monsieur.

– Bien.

– Mais sachez que vous faites preuve d'une pédagogie déplorable à mon égard ! »

Mordret fit l'effort de signifier son indifférence à cette question d'un haussement d'épaules à peine esquissé.

« Le temps que j'investis sur vous, mademoiselle... votre entraînement, votre formation... qu'il soit entendu que j'escompte y trouver bénéfice.

– Dit le gars qui a un crédit de temps illimité... » répliqua Naola.

Elle vit la silhouette aux dents longues tressauter dans la pénombre. Le vampire riait en silence. La sorcière sourit à son tour. Elle n'obtenait pas de telles réactions de son patron tous

les jours.

« Allez prendre votre service, mademoiselle. »

Chapitre 20

La marmite des bas-fonds

Mordret, pour une obscure raison qu'il n'avait pas daigné expliquer, accorda l'après-midi de libre suivant à sa serveuse fraîchement officialisée. Naola saisit l'occasion pour s'extirper du Pub et s'improvisa une sortie dans les Halles Basses. Elle prit conscience que l'effervescence vivante du quartier lui manquait. Ça criait, ça s'alpaguait, ça jouait aux cartes à même le sol, ça riait, ça s'engueulait... même la rue du Pub, pourtant détournée et peu passante, voyait s'écouler un flot régulier de badauds aux tenues éclectiques et aux gueules cassées.

Tout en déambulant, l'adolescente savourait l'idée que, toute compliquée que soit sa situation, elle pouvait à présent se balader dans la ville sans s'inquiéter de savoir où elle dormirait. Le vieux vampire pouvait se montrer exécration, mais la chambre aurait pu être pire et la nourriture moins correcte. Il fallait qu'elle le supporte jusqu'à la rentrée, puis elle le lâcherait sans remords.

Naola, de boutiques en échoppes, de vendeur à la sauvette en fritures grillées mangées sur le pouce, parvint à l'orée du quartier. Là où la couverture des toits cessait, la ville s'aérait et l'air recommençait à circuler. La jeune femme ne fut pas mécontente de sentir le vent chaud et sec caresser ses bras nus. Les Halles Basses, en cette saison, c'était surtout un gigantesque sauna alimenté par la transpiration de toute une population, suant comme des bœufs à cause de l'accablant effet de serre des toits de verres et de tôles. Un cocktail aussi odorant qui n'avait de charme qu'à très petite dose.

La jeune fille ne se trouvait pas très loin de la boutique de l'antiquaire et décida de s'y rendre. Elle avait besoin de se poser et le sombre capharnaüm du sorcier lui offrirait peut-être un peu de fraîcheur si elle s'y réfugiait.

Elle découvrit Jérôme perché sur son bureau, dans une posture pour le moins incongrue. Son bras droit disparaissait presque intégralement dans le plan de travail, comme aspiré par ce dernier. L'antiquaire y avait plongé la main, jusqu'à l'épaule. L'étrangeté de la scène. Très concentré, il ne remarqua Naola qu'au bout de quelques minutes. Il lui adressa un large sourire.

« Naola !

– Salut, je... Je te dérange ?

– Non, pas du tout, tu tombes plutôt bien en fait, répondit le jeune homme en se grattant l'arrière du crâne. Pile à temps pour voler à mon secours ! »

D'un geste, il désigna la table de cèdre sur laquelle était étendu un grand parchemin. Naola fronça le nez, incertaine.

« J'essaie de récupérer un truc là-dedans, mais à une main, c'est compliqué. Tu me prêterais la tienne ?

– Pourquoi tu n'y mets pas tes deux mains ? » demanda la jeune femme.

Elle s'approcha du bureau, intriguée. Il lui adressa une expression joyeuse. Elle se sentait bien en sa présence. Mieux qu'avec le vampire tyrannique... ce qui ne présentait rien de compliqué.

« Parce que si je mets les deux mains je vais me faire aspirer ! rit l'homme en se penchant pour lui faire la bise. Comment tu vas ? Mieux ?

– Ouais. Carrément mieux que la dernière fois... Il faut que je fasse quoi ?

– Remonte ta manche... Et tu plonges ta main dans le papier... voilà... »

Le parchemin déroulé devant eux ne semblait pas différent d'un parchemin normal. Si tant est qu'un parchemin puisse paraître normal à l'ère des mnémotiques.

La surface du papier était couverte d'écriture que Naola ne savait pas déchiffrer. Rien ne laissait présager qu'on pouvait *plonger* quoique ce soit dedans... hormis le bras de Jérôme qui y disparaissait, coupé un peu en dessous de l'épaule.

La jeune fille suivit ses instructions sans se méfier, grimaça à la sensation et cria, surprise :
« C'est mouillé! »

Elle sursauta, effrayée et lâcha d'une voix blanche :

« Il y a quelque chose qui a touché mon bras!

– C'est rien, c'est un poisson... répondit Jérôme, les yeux pétillants de malice. Attrape ma main... »

S'en suivit une dizaine de minutes de manœuvre aquatiques, à l'aveugle, au terme desquels ils remontèrent ensemble un large chaudron verdi par le fond marin. Ils eurent toutes les peines du monde à hisser l'objet jusqu'à eux et finirent arcbutés, debout sur le bureau.

La marmite retomba d'un coup sur le cèdre du plan de travail, vacilla quelques instants, puis bascula, déversant toute l'eau de mer qu'elle contenait sur le sol de la boutique.

« Merde, merde, merde! » s'exclama Jérôme.

Il lança un charme d'éponge avant que la flotte n'abîme sa marchandise. Naola resta en hauteur, les deux mains appuyées sur ses genoux, courbée pour reprendre sa respiration entrecoupée de rires.

Elle se laissa tomber en tailleur sur le bureau et se pencha pour détailler le chaudron. Il lui semblait tout à fait banal.

« Tu espérais *vraiment* t'en sortir tout seul? demanda-t-elle avec un brin d'espièglerie.

– À vrai dire, j'essayais déjà de sortir mon bras de là depuis trois heures, rit Jérôme en redressant l'objet. Heureusement qu'aucun requin n'est passé par là!

– Des requins?

– Dans les fonds marins, pourquoi pas? »

Le jeune homme tournait autour de son trésor. Il nettoya la surface à l'aide de son concentrateur, un médaillon serti sur un gant en cuir qui venait lui aussi de passer trois heures sous l'eau.

La marmite découvrit de superbes entrelacs, ciselés sur un métal de couleur sombre et parsemés de petits éclats que Naola n'eut aucun mal à identifier. De l'iris. Le métal des mages.

Le matériau, rare et recherché, catalysait et concentrait la magie. Les sorciers s'en servaient pour toutes leurs machineries magiques. Les alliages d'iridium constituaient la base de tout concentrateur. Jérôme récupérait là un vrai trésor. Il adressa un sourire resplendissant à la jeune femme et lui demanda :

« Tu peux me filer le couteau? Sur le bureau. À côté de toi... hum, sous ces papiers, peut-être. »

La fille fouilla quelques instants pour dégotter la belle lame d'une dague de chasse. Elle la lui tendit avec précaution. Jérôme s'attaqua alors à déloger l'un des éclats d'iris.

« Tu l'abîmes! » s'exclama Naola, outrée.

Le jeune homme rit et lui lança le petit morceau qu'il venait de détacher.

« Ça se vendra bien plus cher à l'unité! Cadeau! Pour ton aide... » dit-il en se relevant.

D'un geste, il fit disparaître son trésor. Naola détailla la pépite argentée, au creux de sa paume. La sensation de ce métal était agréable. Il pulsait, en rythme avec sa magie. L'iris devait être plus vieux encore que le concentrateur de sa mère. Elle en détacha ses yeux, à regret, et la glissa au fond de sa poche.

« Auriez-vous l'amabilité de descendre de mon bureau Miss? Je crains que vous ne tombiez dans le parchemin à rester assise si près... » demanda l'antiquaire en tendant les bras pour l'aider.

Naola s'exécuta sans discuter, peu séduite par l'idée d'aller se baigner dans les abysses d'un océan inconnu.

« Bon, alors, qu'est-ce qui t'amène? » questionna finalement Jérôme.

Il rangeait son bureau. D'un geste bref, il lança un sortilège à l'antique cafetière posée sur un meuble à l'arrière de la boutique. La machine se mit à siffler et cracher une vapeur aromatisée moka.

« Je passais juste dans le coin... j'ai trouvé du travail ! » répondit Naola en savourant comme une victoire le fait de le lui annoncer.

Victoire de courte durée, car l'antiquaire s'esclaffa, hilare.

« Au Mordret's Pub, je parie ? »

Il avait dégagé assez d'espace sur le plan de travail pour disposer deux tasses devant eux. Le pichet vint de lui-même y verser son contenu sombre.

« Heu ouais... Comment... ? »

– Le vieux vampire cherche quelqu'un depuis le début de l'été ! Tu sais que sa dernière serveuse s'est fait bouffer ? Sérieusement, c'est dangereux de bosser là-bas ! »

Il s'était un peu penché vers elle et affichait l'expression la plus grave que son visage rieur puisse produire. Naola haussa les épaules et pinça les lèvres :

« Si tu savais qu'il cherchait du boulot, pourquoi tu ne me l'as pas dit la dernière fois ? »

– J'allais pas empiéter sur les plates-bandes de la Naine ! s'exclama-t-il, un peu moqueur.

– Je ne comprends pas, grogna Naola en lui jetant un regard agacé.

– La Vieille Naine s'est arrangée pour que tu n'aies pas d'autre choix que d'aller postuler là-bas. Faut être sacrément désespérée pour postuler dans un bar à vampires... »

Le visage de Naola se ferma. Elle détourna les yeux. Très agréable de savoir qu'il la voyait comme une pauvre fille désespérée. Jérôme tenta de corriger le tir :

« C'est pas ce que je voulais dire... Je ne voulais pas te vexer... Mais, un conseil : reste pas là-bas. C'est dangereux. »

– Ouais, tu me l'as déjà dit tout à l'heure, répondit-elle froidement. Pourquoi elle a fait ça la Naine ? » demanda-t-elle, à contrecœur.

Elle préférait ne pas savoir. Ça n'allait pas lui plaire.

« Je suppose qu'elle t'a vendu au vampire... », fit l'antiquaire, gêné de le dire ainsi.

Il ne trouvait pourtant pas d'autre façon de le formuler. Il précisa :

« Il a dû la payer pour qu'elle lui envoie quelqu'un qui n'avait plus le choix... »

– Mais quels espèces de connards ! » gronda Naola en écarquillant les yeux.

Elle qui supportait depuis quinze jours les sautes d'humeur et menaces de renvoi de son patron ! Elle passait juste pour une cruche exploitable à souhait. Elle se leva d'un geste vif.

« Je vais aller leur dire ma façon de penser ! »

– Attends... souffla Jérôme en la retenant par le bras. Pour le vampire, je sais pas. Il est plus ou moins inoffensif. Enfin, il n'a jamais agressé aucun sorcier à Stuttgart... C'est connu. Par contre... Ne retourne pas te frotter à la Vieille Naine. C'est elle qui dirige toutes les Halles Basses. Fais profil bas, si tu veux y rester.

– C'est elle qui dirige toutes les Halles Basses ? » répéta Naola sans comprendre.

Jérôme lui sourit, amusé, et lâcha son bras pour venir lui tapoter le crâne.

« Hé oui, Miss ! Ton ancienne logeuse, c'est la marraine de la mafia des Halles... Elle mange avec les Présidents une fois par mois pour leur dire sa façon de penser... »

L'adolescente écarquilla les yeux et resta bouche bée quelques secondes :

« Mais pourquoi elle s'est emmerdée avec moi ? s'exclama-t-elle, incrédule. »

– Ton patron de vampire est... très riche... Il a dû lâcher une sacrée somme.

– Tu déconnes ? Il n'y a jamais personne au bar. Je ne comprends même pas comment son affaire peut fonctionner... »

– C'est que c'est pas son activité principale... répondit l'antiquaire, amusé.

– Alors c'est quoi ? La bibliothèque ? C'est stupide, plus personne ne lit plus de bouquins ! Les cadres mnémotiques, c'est tellement plus pratique ! »

Jérôme lui décocha un regard qui tenait de l'attendri et rit doucement.

« Miss, tes cadres mnémotiques, c'est quelqu'un qui les a retranscrits. Un livre mnémotique, c'est que l'interprétation d'un ouvrage par l'enchanteur-conteur... Un grimoire c'est la source du savoir, ça a beaucoup plus de valeur que ce que tu peux imaginer... et y'a

beaucoup de gens qui sont prêts à payer *très cher* pour avoir accès à la source. »

Chapitre 21

Préjugés

« Mais vous m'écoutez quand je vous parle ? » s'écria Naola d'une voix qui monta vers des aigus excédés.

Mordret, dont le regard impassible avait lentement glissé sur la reliure du livre posé devant lui, fixa de nouveau son attention sur la jeune fille. Ils étaient dans la bibliothèque, de part et d'autre du grand plan de travail. Elle venait de rentrer de chez Jérôme et elle comptait bien avoir une sérieuse engueulade avec la créature aux longues dents. Elle lui avait déballé toute sa rancœur dans une tirade virulente. Merde ! La vie des gens, ça ne s'achetait pas !

« Non.

– Non ?

– Non, je ne vous écoutais pas. »

La jeune sorcière resta bouche bée plusieurs secondes et le vampire en profita pour se replonger dans sa lecture. Naola refusa de lâcher :

« Vous m'avez payée combien à la Vieille Naine ? »

Mordret tourna une page, puis une seconde, sans daigner répondre.

« Non parce que connaître sa valeur, c'est une information intéressante », reprit Naola, verte d'amertume.

Elle n'obtint pas plus de réactions et, de dépit, elle contourna la table de travail qui les séparait et se planta à côté du vampire.

« Mordret ! » cria-t-elle, à bout de patience.

Elle tenta d'attraper l'ouvrage qu'il étudiait pour le lui retirer mais la créature saisit vivement son poignet. Dans un grondement sinistre, il la traîna jusqu'à un fauteuil et l'y jeta. Un énorme registre apparut sur la table basse, devant elle. Mordret l'ouvrit à la première page.

« Je n'ai acheté que le service qui vous a fait passer ma porte. Nullement votre personne. Voici le livre des comptes de l'établissement, cette transaction est inscrite là, libre à vous d'en prendre connaissance. Allez-vous me laisser à mon étude à présent ? Je pensais vous avoir congédié jusqu'à ce soir ! »

La sorcière lui jeta un regard mauvais en se massant le poignet. Il lui avait fait mal et lui avait fait peur. En l'absence de réponse immédiate, Mordret se détourna et regagna le plan de travail. Moins d'une minute plus tard, il se trouvait de nouveau absorbé par sa tâche. Naola l'observa prendre des notes sur un bloc de papier, le temps de se calmer et de ravalier sa colère. Par pur esprit de contradiction, elle dédaigna le livre de comptes et se leva, sans lui accorder un regard. Elle sortit de la bibliothèque, puis du pub en claquant la porte d'entrée. Elle s'éloigna d'un pas vif en maudissant en silence le vieux vampire, la chaleur suffocante, les quelques passants dans la rue, le pavé sur lequel elle buta et manqua de s'étaler...

« Nao ! »

La jeune fille s'arrêta nette et chercha du regard qui l'avait interpellée de son diminutif.

« Jérôme ? », souffla-t-elle très étonnée.

L'antiquaire se gratta l'arrière du crâne et s'avança vers elle, un peu gêné :

« T'es partie de chez moi tellement énervée... J'ai eu peur que tu décides d'aller engueuler le patron du Mordret's Pub. Il faut faire gaffe avec les vampires, tu sais. C'est difficile de prévoir

leurs réactions...

– Tu... Tu t'inquiétais pour moi? »

Étrangement cette constatation chassa d'un seul coup la colère de l'adolescente. Jérôme sourit en réponse et haussa les épaules. Ils marchèrent ensemble un long moment dans les rues étouffantes des Halles. L'antiquaire connaissait le quartier et y avait vraisemblablement ses habitudes car plusieurs commerçants le saluèrent. Ils entrèrent dans une échoppe, burent *la meilleure bière de la Fédération*, observèrent la partie de backgammon la plus haletante que Naola ait jamais vue. La première partie, en vérité. Ils parièrent quelques Dens sur le résultat d'un jeu, les perdirent, puis en regagnèrent.

« On mange quelque part? Je te l'offre », proposa l'adolescente en récupérant une petite liasse de billets auprès du gamin qui tenait la caisse.

La jeune fille avait eu la main chanceuse sur sa dernière mise. Jérôme ne répondit qu'après avoir recompté ses gains, un grand sourire aux lèvres.

« Ouais, avec plaisir, j'ai la dalle!

– Je connais un truc bon et pas cher.

– Le resto parfait! »

Naola les guida jusqu'à la Dragonnière, le cœur léger. Avec un boulot, un toit, un rencard et une belle liasse de Dens... la jeune fille avait envie d'aller pavaner devant l'horrible patronne. Et puis... elle conservait un souvenir mémorable de la cuisine de Harlem. *Bon et pas cher, le resto parfait!*

Jérôme, qui marchait à côté d'elle, ralentit et grimaça lorsqu'ils approchèrent de l'établissement. Naola se tourna vers lui, interrogative. « Où est-ce que tu nous emmènes? demanda-t-il, l'air dubitatif.

– Bha là..., répondit la jeune fille avec un geste vague en direction de la Dragonnière.

– Dans un trou à méca? »

Naola fronça les sourcils. Elle n'appréciait ni la tournure de phrase ni le ton à la limite du dégoût qu'il venait d'employer. Harlem l'avait aidée lorsqu'elle en avait eu besoin, il l'avait soignée; ça n'était pas lui rendre justice que de laisser Jérôme l'insulter de la sorte. La jeune femme fourra les mains dans les poches, prit un air décontracté et haussa les épaules.

« Ouais. Et alors? On y mange bien...

– Ça me surprend, grogna l'antiquaire. J'ai pas pour habitude de traîner chez les presque organiques.

– Bha tu feras une entorse à tes principes », coupa sèchement l'adolescente.

Elle tourna les talons et s'engouffra dans la Dragonnière sans lui laisser l'occasion de répondre. Malgré l'heure peu avancée, la gargote était honorablement remplie de clients qui portèrent presque tous leur attention sur les sorciers lorsqu'ils entrèrent. Naola ignore superbement l'hostilité de l'atmosphère et se fraya un chemin jusqu'au bar. Jérôme la suivait de près, mal à l'aise. L'adolescente se hissa sur l'un des hauts tabourets et chercha Harlem du regard. Igniire termina de servir une nana aux épaules d'acier, puis se tourna vers les nouveaux venus. Il lui fallut un temps de réflexion avant de remettre Naola.

« Mais c'est la miss aux trois Dens! s'exclama la géante dans une surprise non feinte. J'te préviens, on rend pas la monnaie! »

Jérôme haussa les deux sourcils et Naola éclata d'un rire un peu forcé.

« J'viens pas pour ça. Je voulais juste faire découvrir la cuisine d'Harlem à mon pote...

– Ah bon, bha j'aime mieux ça! »

La tenancière retrouva instantanément un air affable et parti dans un énorme éclat de rire.

« Bha on m'aurait dit que tu te repointerais, gamine, j'n'aurai pas cru, mais bon, c'est pas l'genre de la maison de refuser du client alors... Bienvenue à la Dragonnière, m'sieur-dames. Vous buvez avant d'grailer? »

– Bière Armorik s'teplait, fit joyeusement l'adolescente.

– Euh... la même, souffla Jérôme, de plus en plus décontenancé.

– À la bonne heure! Harlem! »

Elle se détourna et cria à travers la pièce, couvrant un instant le brouhaha ambiant de sa

puissante exclamation.

« Harlem, y'a la gamine aux trois Dens qui t'commade deux spéciaux. Paraît qu'elle est en manque de ta cuisine! »

Naola rit silencieusement et jeta un regard discret vers la salle. Avec son petit théâtre, Igniire les avait reconnus comme client légitimes et plus personne de prêtait attention à eux. L'ambiance redevenait festive; bien plus festive que toutes les soirées passées au Mordret's Pub réuni.

« C'est quoi cette histoire de trois Dens? demanda Jérôme juste assez fort pour être entendu.

– C'est le prix qu'ils m'ont fait raquer pour une nuit dans leur taudis... plus la bouffe », répondit Naola avec un haussement d'épaules.

Maintenant, elle en rigolait. L'antiquaire siffla et rit doucement, un peu moqueur.

« Ah ouais...

– Oh, hein, je me passerai de tes commentaires si tu veux bien, grogna Naola en feignant d'être vexée. C'était mon premier soir à Stuttgart, je ne sais même pas comme j'ai atterri ici...

– Eh bhé! J'espère qu'elle ne nous en demandera pas autant, parce que tu m'avais dit bon marché », plaisanta l'antiquaire.

Igniire leur servit rapidement les bières commandées, puis deux assiettes fumantes, quelques minutes plus tard.

« Restez jusqu'à la fin du rush, ça ferait plaisir à Harlem de revoir ta tête, p'tite », précisa la matrone avant de s'occuper d'autres commandes.

Jérôme admit bien volontiers l'excellence du repas et alla jusqu'à se recommander une assiette. Les deux sorciers discutèrent à bâtons rompus. L'antiquaire avait plus d'un récit de chasse au trésor en réserve. Naola buvait ses paroles.

« Alors tu deviens quoi, d'moiselle? » interrompit Harlem, soudain de l'autre côté du comptoir.

Jérôme se tut, dévisageant le nouveau venu en fronçant les sourcils. L'adolescente s'amusa de sa perplexité tout en répondant joyeusement au webster émancipé :

« On est confrères maintenant! J'me suis fait embaucher dans un bar!

– Un bar méca? T'aurais pas osé...

– Non, un bar vampire, précisa Jérôme à la place de la jeune fille.

– Au Mordret's Pub », confirma Naola.

Harlem fronça les sourcils, puis soupira :

« T'as le chic pour te fourrer là où il faut pas, gamine...

– J'ai pas eu trop le choix, de ce que j'ai compris », grogne la jeune fille.

Jérôme acquiesça et ils détaillèrent ensemble ce qu'ils savaient des magouilles de la Vieille Naine. Le serveur, tout en les écoutant, sortit des assiettes qu'il garnit de deux belles parts d'un gâteau aux allures de meringue féérique.

« Eh bhé... Pour avoir fricoté avec Legibovna, tu ne t'en tires pas à si mauvais compte, gamine.

– Legibovna?

– La Vieille Naine, si tu préfères. Tu aurais pu tomber bien plus mal », ajouta-t-il sombrement.

Les jeunes gens gardèrent le silence, surpris par la gravité soudaine de leur interlocuteur. Harlem, au bout de quelques secondes, désigna son dessert d'un discret geste de menton.

« Eh bien quoi? C'pas bon? »

Les sorciers n'y avaient pas encore touché, trop absorbés par la discussion. Ils s'y attaquèrent avec entrain et écarquillèrent les yeux à la première bouchée.

« Merlin, si c'est bon... souffla Naola.

– C'est même excellent », conclut Jérôme.

Chapitre 22

Magie temporelle

« Attends, attends... remontre-moi ça ! », s'exclama Jérôme, admiratif.

Naola rosit. Installés autour du bureau de l'antiquaire, au fond de sa boutique, les deux compères étaient penchés au-dessus d'un bocal à confiture... qui devait parfois servir de verre au sorcier.

L'adolescente esquissa un sourire un brin supérieur, puis saisit un papier au hasard et le déchira méthodiquement en huit morceaux. Jérôme posa son menton sur ses deux mains jointes, suspendu à ses gestes. La jeune fille sentit une autre bouffée de fierté la déconcentrer. Cela faisait maintenant presque un mois qu'ils se voyaient régulièrement, ici, ou à la Dragonnière, mais jamais encore Naola n'avait perçu autant d'intérêt dans les yeux de l'antiquaire.

Les deux mains au-dessus de son méfait, la sorcière exécuta une série de gestes complexes qui firent scintiller son concentrateur. La formule, prononcée dans une langue incompréhensible, paraissait très simple en comparaison à l'incroyable chorégraphie qu'elle menait de ses doigts.

Le papier se *rembobina*. Ses morceaux se recollèrent dans l'ordre précis où elle les avait mis en pièce et il ne resta bientôt plus la moindre trace de déchirure. À vrai dire, la page était même en train de se vider de ses lignes.

« Stop, stop ! Tu vas trop loin », l'interrompit Jérôme avec un grand sourire.

Naola rompit le charme, laissant le manuscrit au trois quarts écrit. Elle poussa un petit soupir.

« C'est plus impressionnant ça », commenta l'homme en attrapant le bocal en verre.

Il l'examina sous toutes les coutures pour se convaincre de la solidité de la réparation, mais ça n'était pas une réparation. L'objet, dans son existence propre, n'était jamais tombé au sol quand Naola l'y avait jeté. Il ne s'était jamais cassé.

« Oui, mais c'est crevant... Avec du papier, c'est plus facile », répondit la sorcière.

Elle se tira une chaise et s'y affala avec un grognement satisfait.

« Mordret a dit... »

Elle fit un effort pour se souvenir de la tournure de phrase

« ... que je faisais preuve d'une surprenante aptitude à la maîtrise pourtant malaisée des maléfices temporels.

– Sans dec', avant cet été tu n'en avais jamais fait ? » demanda Jérôme, impressionné.

À nouveau, la fille rosit de plaisir et lui adressa un sourire radieux.

« Nope. Mais en ce moment, je n'étudie que ça... Et plus j'étudie, plus je peux rallonger mon temps d'étude par des tours de passe-passe temporels... Franchement, on devrait enseigner ça à l'école ! Le temps que ça nous ferait gagner ! Un prof t'énerve ? Hop, tu accélères son cours...

– Ça serait surtout hyper dangereux, rit Jérôme

– Bien sûr, je déconne, répondit la jeune fille, encore toute fière de son petit effet. Mordret dit que c'est à cause de mon nom...

– Dagda ?

– Ouais. Paraîtrait que c'est une ancienne divinité, liée au temps, ou je ne sais quoi... J'aurais

des prédispositions. Et probablement des ancêtres druides, aussi. »

Ses lâches de parent, qui n'avaient pas été foutus de lancer un malheureux avis de recherche à son égard, lui avaient au moins légué quelque chose d'intéressant... Naola jouait les désinvoltes, mais il lui tardait d'entamer le livre qu'elle avait dégoté sur les Celtes et leur magie. Elle travaillait au pub depuis environ un mois, une nouvelle pleine lune se lèverait à la fin de la semaine. Elle n'avait pas vu les jours passer. Il y en avait tant à lire.

Forte de cet étrange et insoupçonné patrimoine, la sorcière dévorait tout ce qui touchait aux Celtes, aux druides, aux runes... Elle qui apprenait à manipuler le temps, elle s'en retrouvait très souvent à court.

Après les entraînements imposés par Mordret et les soirées de service, elle répartissait ses activités entre l'étude des grimoires sur la magie temporelle et la lecture d'ouvrage dont elle n'aurait jamais soupçonné l'existence. Elle parvenait parfois à échapper à l'intransigeance du vampire grincheux pour s'offrir une virée à la Dragonnière ou chez Jérôme qu'elle trouvait plus charmant à chaque rencontre. Cette dernière destination tirait des grognements désapprouvateurs à son patron. Mordret semblait considérer l'antiquaire comme une petite frappe indigne d'une quelconque attention, comme il s'était appliqué à le lui faire sentir la seule fois où le jeune homme s'était risqué dans son établissement.

« Bon! C'est décidé! Ton truc c'est exactement ce dont j'ai besoin! » s'exclama d'un seul coup Jérôme.

Il se leva et s'éclipsa dans la réserve du magasin. Naola resta là, un peu perplexe.

« De quoi? demanda-t-elle quand même, à la volée.

– On part pour une chasse au trésor! » répondit le sorcier en revenant dans la boutique.

Il portait un gros sac à dos en cuir à la main. L'objet disparut lorsqu'il le passa à l'épaule.

« Ton sort, si tu l'appliques à forte puissance sur un point minuscule, tu dois pouvoir percer n'importe quoi? Non? Puisque tout redevient poussière...

– Heu... Je suppose, oui...

– Parfait! Allons-y. Y'a un coffre qui me résiste depuis un moment... Mets ça... »

Il lui envoya une cape, sortie de nulle part. Elle l'attrapa en se levant et détailla l'objet. L'artefact, plutôt.

Même si elle la fixait, elle n'arrivait pas à la distinguer correctement. Son attention s'en détournait. Elle passa le vêtement sans comprendre alors que Jérôme faisait de même avec un grand manteau sombre.

Vêtus ainsi, ils pouvaient se voir l'un et l'autre, mais un observateur extérieur éprouverait des difficultés à les discerner.

Ingénieux, songea la jeune fille, le nez baissé sur le tissu. Jérôme se pencha sur elle et lui remonta sa capuche sur le visage, tout sourire.

« Voilà, souffla-t-il, maintenant, tu es comme invisible. Ou juste très... très... discrète. »

Naola détourna les yeux, gênée, mais il ne sembla même pas y prêter attention. Il lui saisit le bras et ajouta :

« Je nous transfère...

– Hein? sursauta-t-elle.

– En autonome. Ça va secouer! » rit-il.

Ils disparurent du magasin et furent recrachés par le sortilège de transfert quelques centaines de kilomètres au nord-est de la Capitale. Recraché était un terme approprié pour désigner l'atterrissage brutal, face contre terre, que subit la jeune sorcière.

Elle sentit l'odeur d'une forêt, le froid, très vif, l'humidité... Ils étaient apparus dans un sous-bois. Avant de pousser plus loin son analyse, elle sentit aussi son petit déjeuner remonter violemment dans son œsophage. Jérôme, à genoux à côté d'elle, les deux mains posées au sol, haletait et tentait de calmer sa respiration.

Naola envisagea sérieusement de l'incendier, de l'insulter... Mais elle n'eut d'autre courage que de grogner en se laissant aller sur le dos.

« C'était ton premier transfert autonome? demanda le jeune homme après presque trois minutes d'un silence ponctué de leurs souffles.

– Ouais », articula la fille.

Elle fermait les yeux. La terre cessait progressivement de tourner autour d'elle. Quand elle s'en sentit capable, elle se redressa. Assise, elle lança un regard noir à son comparse.

« Qu'est-ce qui t'a pris ?

– Tu vas avoir besoin de ta magie pour le sort, justifia-t-il avec un sourire désarmant. Et puis, tu ne sais pas faire un transfert autonome, non ? »

Elle grimaça et s'attrapa la tête entre les mains, sans se donner la peine de répondre. Le sort de transfert coûtait une grande quantité de magie. Pour pallier cela, la Fédération étendait et entretenait un réseau mutualisé.

Alimentée par diverses sources magiques, la toile permettait aux enchanteurs de se déplacer n'importe où, à moindre coût. En contrepartie, le système enregistrait chaque voyage. On initiait une demande de transfert pour être pris en charge, le réseau réservait un trajet que le sorcier activait au moment voulu. Les refus restaient rarissimes et momentanés.

Naola grogna à nouveau. Jérôme les avait transférés en ne comptant que sur sa magie propre. De quoi rendre leur déplacement totalement autonome et donc discret. Mais le jeune homme manquait de puissance. Deux personnes, sur cette distance, garantissaient une arrivée chaotique.

« Prends ton temps pour te remettre. Je reviens dans deux minutes...

– Tu vas où ? demanda la fille, alarmée.

– Pisser... répondit-il, hilare. Je vais pas t'abandonner, Miss ! »

Chapitre 23

Chasse au trésor !

Naola se retrouva seule. Elle observa les alentours. Il faisait sombre en ce milieu d'après-midi. Au-dessus d'elle, un ciel de plomb menaçait la cime verte des arbres. Des bosquets de noisetiers, des chênes et tout un panel de feuillages touffus rendaient l'endroit ombreux. Leur transfert avait soufflé deux mètres de fougères autour d'eux. Les végétaux, couchés, recouvraient entièrement le sol humide du sous-bois.

Elle se leva et referma sa cape. Le froid, plus vif qu'à Stuttgart, mordait sa peau. Même en fin d'été, certaines régions proches des côtes pâtissaient de dérèglements climatiques tels qu'ils pouvaient disparaître sous la neige des années durant.

« Alors ? Le transfert autonome ? demanda Jérôme en revenant vers elle.

– À vomir.

– C'est comme ça que c'est le plus drôle ! »

Elle retrouva son calme et il n'eut aucun mal à la faire sourire. Il lui fit signe de le suivre et ils se mirent en route.

« Qu'est ce qu'on vient faire là ? demanda-t-elle au bout de quelques minutes d'une marche qu'elle jugeait sans but.

– Une chasse au trésor, Trésor, murmura-t-il, fier de sa blague. »

Les bois étouffaient leurs pas sous un lit de feuilles brunies. Jérôme dégageait un mince passage à travers la végétation à l'aide de son concentrateur. Un charme de taille élaguait les buissons, un maléfice de pousse expresse refermait la forêt derrière eux.

« Tu sais voler en hexo ?

– Un peu ouais, assura-t-elle, très bas, avec un enthousiasme qui fit sourire l'antiquaire. Pourquoi ?

– On rentrera comme ça, alors. Je suis trop cuit pour nous transférer sur le retour...

– Pourquoi on ne passe pas par le réseau fédéral ? »

Il sourit et reprit sa marche sans répondre.

Au bout d'une dizaine de minutes, ils virent se profiler l'imposante muraille d'une fortification. *Hantée, c'est certain*, pensa Naola avec un petit pincement au creux de l'estomac.

Elle n'aimait pas les fantômes. Ils étaient sinistres et, bien souvent, mal intentionnés. Ils s'arrêtèrent. Jérôme consultait une carte papier tirée de son sac invisible. Peu rassurée, l'adolescente se rapprocha de lui. Il lui sourit et glissa la main sur son épaule.

« T'as peur ?

– Ouais, admit-elle avec un regard sombre vers l'antique bâtisse.

– C'est plus drôle comme ça », répondit-il avec une désinvolture extraordinaire.

Ils entrèrent dans le château fort par une porte dérobée et dégagèrent deux battants en fers, rongés par la rouille et recouverts de ronces, pour pouvoir passer. Ils suivirent un étroit boyau saturé d'un air moite et vicié. Naola se pinça le nez tant l'odeur de moisissure empestait. Jérôme les éclairait d'un minuscule sortilège lumineux qui flottait quelques mètres devant eux.

« Attention. Escalier », indiqua-t-il alors qu'elle trébuchait sur la première marche d'une longue série de dénivelés inégaux.

Elle se heurta à son dos lorsqu'ils arrivèrent enfin à un palier. Le jour perçait à travers une

porte aux planches de bois mal ajustées.

« Il va falloir être prudent, murmura le sorcier. Des garous pourraient traîner dans le coin... et probablement quelques nécromanciés.

– Des loups et des zombies? souffla la fille d'une voix tremblante.

– Possible Miss. Les premiers je vais pas te mentir, ça serait pas de chance... mais les seconds... »

Il se pencha sur elle et ajusta sa capuche autour d'elle, puis lui adressa un petit clin d'œil que le sort lumineux éclaira à la perfection.

« ...avec la cape, ils ne sauront même pas qu'on est passé...

– On est où?

– Allez... c'est parti! »

Il éludait sa question. Encore. Cela commençait à agacer l'adolescente. Elle le suivit néanmoins, poussée par la curiosité.

La porte décrépie ouvrait sur une cour intérieure. Jérôme guida Naola jusqu'au donjon dont ils gravirent à nouveau les étages.

À sa surprise, l'endroit paraissait bien entretenu. Propre, sec, presque chaleureux. À croire qu'on vivait là. Dans tous les cas, il n'y avait aucune trace de loups ou de nécromanciés...

Tout en haut de l'édifice, ils débouchèrent dans ce qui ressemblait à un cabinet de curiosité... ou quelque chose s'en approchant.

« Surtout, ne touche à rien. »

La pièce, à mi-chemin entre le bureau et la salle d'exposition, présentait un incroyable fatras d'ustensiles et de meubles anciens. Jérôme verrouilla derrière eux et, du concentrateur, activa un décompte. Les chiffres tremblotant dans l'air indiquèrent trois minutes et se mirent aussitôt à réduire les secondes.

« À zéro, on se barre fissa », précisa-t-il.

Naola hésitait entre la fascination et la peur. Où qu'elle posât son regard, elle voyait animaux empaillés, chaudrons, boîtes carrées aux miroirs noirs d'origine humaine, lames... L'étagère de bocaux d'organes lui tira un cri médusé.

Jérôme l'entraîna à travers un rayon d'artefact aux teintes irisées. Il s'arrêta devant un coffre qui ne semblait pas différent de tous ceux qu'ils avaient croisés.

Son décompte indiquait une minute cinquante-huit. Il plaça Naola devant la malle et dit, d'une voix ferme, mais basse :

« Il ne me faut qu'un centimètre carré. Tu accélères le temps sur un centimètre carré de bois, le plus vite possible. OK?

– Pourquoi...?

– Maintenant qu'on est là, fais-le... Je réponds à toutes tes questions dès qu'on s'est tiré », l'interrompit-il avec son plus beau sourire.

Il déposa un baiser sur son front et la poussa doucement vers la malle. Naola perdit trois secondes à remettre ses pensées en ordre, puis se concentra.

En cinquante secondes, elle ménagea un trou dans le bois qui tomba en poussière. La paroi chercha à se reboucher d'elle-même, mais Jérôme passa très rapidement un tube dans la minuscule entrée. Le coffre se referma autour du cylindre.

Naola recula de quelques pas, chancelante. Ce sortilège lui demandait une énergie folle. Le cœur au bord des lèvres, elle s'appuya de tout son poids contre un meuble et se laissa glisser au sol.

Jérôme s'affairait devant le coffre, sans lui prêter attention. Le décompte indiquait vingt secondes...

« Il faut y aller... » articula la jeune fille, incertaine.

Dix secondes. Mais dix secondes avant quoi? Naola se releva, prête à décamper. Jérôme lui jeta un regard rapide. Il grognait des *Allez, allez, allez...* les dents serrées.

À zéro, il ne se passa rien, mais quelques secondes plus tard, Naola entendit la porte du cabinet s'ouvrir et claquer avec violence.

« Espèce de petits bâtards! », hurla une voix masculine et très, très énervée.

Jérôme se redressa, un air triomphant sur le visage. Tout son attirail disparut en un clin d'œil.

« Je l'ai ! se réjouit-il en attrapant la main de Naola. Allez hop ! On dégage ! »

Il avait quoi ? Naola n'eut pas l'occasion de lui poser la question. Il lui fourra un objet dans les mains, ouvrit la fenêtre proche à la volée et la poussa dans le vide.

Elle cria de surprise et trouva le réflexe d'activer la fonction décompression de l'hexoplan qu'il venait de lui donner. La machine se déploya sous elle. Elle se saisit du manche, cala ses pieds sur les pédales, coupla intuitivement sa magie avec le système et redressa l'engin. Elle remonta en piquet. Jérôme la suivait de près.

« On se tire ! Vite ! » hurla-t-il pour se faire entendre.

Il lui adressa des grands signes pour lui indiquer une vague direction. La jeune fille s'élança sans réfléchir.

Elle jeta un coup d'œil sur le donjon qui s'éloignait à toute vitesse derrière elle et vit un vieux bonhomme vociférer à la fenêtre. Il lança plusieurs sortilèges, mais les deux voleurs étaient déjà trop loin.

Chapitre 24

Une truffe.

Le sol filait à toute vitesse en contre bas. L'air glacé giflait le visage de Naola, le donjon n'était plus qu'une brindille à l'horizon. D'un coup, l'adolescente réalisa la portée de cette quête. Un cambriolage. Jérôme venait de lui faire commettre un cambriolage. Elle s'était montrée assez cruche pour croire à une stupide chasse au trésor!

« Pose-toi! » cria-t-elle d'une voix forte, en volant jusqu'à son niveau.

– Quoi?

– Pose-toi!

– Tu déconnes. On est pas assez loin! répliqua l'homme en lui faisant signe d'avancer.

– Pose-toi, tout de suite! » ordonna-t-elle en se portant à son contact.

Elle colla son genou contre le sien dans un mouvement agressif. Jérôme n'était pas bon pilote. Moins bon qu'elle tout du moins. Elle décrocha de sa position pour lui asséner un violent coup d'épaule. Se battre en vol n'était pas son domaine de prédilection, mais, en Course à Quatre, il était indispensable de se débrouiller un minimum.

Jérôme grogna et accéléra.

« Arrête où je te laisse là! » cria-t-il en se frottant le bras, là où elle l'avait percuté.

Il n'avait pas terminé sa phrase qu'il se prit le pied de la sorcière dans les côtes. Une figure d'attaque classique. Naola avait fait vriller son hexoplan pour se donner de l'élan et augmenter la force à son coup.

Jérôme valdingua sur cinq mètres, mais parvint, par miracle, à rester accroché à sa machine. Il lui jeta un regard noir, serra les dents et se pencha vers l'avant pour gagner en vitesse. Peut-être pensait-il pouvoir la semer?

Naola baissa les yeux pour détailler un peu le modèle qu'elle chevauchait. Il datait et manquait de stabilité, mais il réagissait avec beaucoup de souplesse à ses impulsions. Jérôme, lui, volait sur un engin récent qui la distancerait sans difficulté... Encore fallait-il que le pilote ose atteindre le rythme qu'elle comptait leur imposer.

Sans une hésitation, la fille poussa son hexoplan jusqu'à la limite de ce que la machine pouvait supporter. À plus de cent cinquante kilomètres-heure, sans équipement de vol et avec ses charmes de célérité désuets, l'objet tremblait et tressautait entre les mains bien cramponnées de la jeune femme.

La course, c'était ce que Naola faisait de mieux, quelle que soit la bécane. En quelques instants, elle se plaça au-dessus de Jérôme. Elle glissa dans son angle mort. Il se retourna pour constater qu'elle ne le suivait plus et conclut qu'il l'avait semée. Elle profita du fait qu'il ait la tête tournée vers l'arrière pour abandonner son véhicule et lui sauter dessus.

« T'es complètement tarée! », cria Jérôme alors qu'ils partaient dans une vrille incontrôlée.

Elle ne lutta pas longtemps pour récupérer les commandes de l'engin. Le sorcier, blanc comme un linge, se cramponnait comme il pouvait et les lui céda sans se battre.

Naola les stabilisa au raz du sol. Ils avaient suffisamment volé pour quitter la forêt au profit d'une plaine desséchée. D'une embardée violente, elle se débarrassa de son passager qui mordit la poussière. Elle-même sauta à terre, tout en souplesse, alors que l'hexoplan se rétractait dans sa main. *Un modèle rétractable*, songea-t-elle. Pratique, mais les performances en vol laissaient à désirer.

« Qu'est-ce qui te prend ? grogna Jérôme, au sol.
– On vient de cambrioler un mec ! explosa-t-elle.
– Pour récupérer un trésor, oui ! répliqua l'homme, passablement énervé. Tu as perdu mon hexoplan ! » ajouta-t-il en levant les yeux vers le ciel.

La deuxième machine, sans son pilote, dérivait maintenant vers d'autres horizons.

« Arrête de me prendre pour une truffe ! Des loups et des zombies ? ! Et j'ai été assez conne pour te faire confiance !

– Je ne t'ai pas menti ! » se défendit le sorcier.

Il s'assit et croisa les bras en la dévisageant. Elle marchait de long en large, très énervée.

« Tu as juste oublié de me préciser qu'on allait voler quelqu'un ! S'introduire par effraction chez lui et le voler ! cracha-t-elle, les poings serrés.

– Tu serais venue si je te l'avais dit clairement ?

– Bien sûr que non !

– Bah voilà ! » conclut-il avec un sourire crâne.

La goutte d'eau qui fit déborder le vase.

Elle se jeta sur lui. Il s'exclama, surpris quand son poing rencontra sa mâchoire. Il comprit qu'elle était sérieuse et se mit à lui rendre ses coups. Ils luttèrent ainsi quelques minutes, couverts de terre et de poussière. Finalement, Naola lui envoya son coude dans le menton et le sorcier, sonné, s'affaissa. Pas totalement inconscient, mais assez mal pour mollir sensiblement. Elle en profita pour l'immobiliser d'un sortilège.

La jeune fille se releva et le tourna sur le dos, du bout du pied. Elle fouilla quelques minutes dans sa besace et fronça le nez. Impossible de savoir ce qu'il avait récupéré là-bas, elle ne l'avait pas vu s'emparer du butin, trop occupée à surveiller le décompte.

Tant pis, elle prendrait l'ensemble. Naola jeta le sac sur son épaule et déploya l'hexoplan. Elle l'enfourcha d'un mouvement souple et habitué.

« Démerde-toi pour rentrer », lâcha-t-elle avant de déguerpir.

Naola fila à toute allure au-dessus de la lande grise. Elle avisa une formation rocheuse derrière laquelle elle atterrit, à l'abri des bourrasques glacées. Elle jeta le sac à dos de Jérôme dans la poussière et lâcha un cri de rage. *Quelle truffe ! Quelle truffe ! Quelle truffe !*

L'adolescente vida le contenu de la besace à même le sol et contempla le fruit de son involontaire larcin. Deux couteaux, de la corde, un briquet, un carnet de notes, des pommes et des fruits secs, quelque chose qui ressemblait à une lampe à huile, des Dens, plusieurs statuettes en ambre et, enfin, un parchemin enroulé sur lui-même.

La sorcière poussa un soupir las en s'asseyant au milieu du bric-à-brac. Le parchemin s'avéra recouvert d'inscriptions parfaitement sibyllines et inexploitable. Elle haussa les sourcils et se mordilla la lèvre inférieure, indécise. *Que faire de tout cela ? Avec leur fuite et leur affrontement aérien elle n'avait plus aucune idée d'où se trouvait le donjon.*

Naola jeta un petit sortilège pour localiser la Capitale et jura lorsque le chiffre quatre cent cinquante-six flotta dans l'air, au-dessus de son concentrateur. *Presque cinq cents kilomètres !* Elle remballa les affaires et reprit son envol sans avoir décidé quoi que ce soit. Elle aviserait une fois rentrée à Stuttgart. Le jour avançait et elle avait au moins trois heures de vol.

Chapitre 25

Livresse du vol

Naola vola durant plus de deux heures au-dessus du paysage de la Ruhr. Elle se perdit dans la contemplation du sol vert et brun qui défilait à toute vitesse en dessous d'elle. Une fois sa colère dissipée, elle se prit à apprécier le voyage. L'adolescente n'avait plus volé depuis un mois et demi. À l'école, elle passait plus de la moitié de son temps d'éveil dans les airs. Elle réalisa, en retrouvant ces sensations, combien elles lui avaient manqué.

L'hexoplan de Jérôme était agréable à manier, mais elle le trouvait trop volumineux, surtout pour un rétractable. L'objet, comme tous ses semblables, avait une forme élancée. Long de deux mètres, il disposait d'une large selle qui isolait la sorcière de la chaleur de la machinerie magique. Un sortilège de carrosserie aérodynamique la protégeait du vent glacial. Toute la délicate silhouette de l'artifice était constituée d'un alliage à faible densité d'Iris. Les poignées du petit guidon, partiellement recouvert de cuir pour le confort, s'irisaient et brillaient avec intensité.

Le volant ne servait pas qu'à indiquer la direction de l'engin. Il permettait de le *piloter*, dans tous les sens du terme. La fine mécanique magique réagissait à toutes les plus subtiles variations de l'enchantement qu'elle portait. L'équilibre du corps comptait autant que la fluidité du flux qui circulait entre l'objet et son maître.

La machine que la sorcière chevauchait était honorable, mais restait un modèle de loisir. Une carlingue protégeait le pilote au niveau des genoux en cas de chute. Naola sentait de nombreux sortilèges d'assistance se coupler avec sa magie. Ils réduisaient légèrement la réactivité de l'engin. Pour quelqu'un de peu habitué, cela relevait de l'imperceptible, mais, pour elle, c'était flagrant.

Néanmoins, Naola appréciait le vol. La sensation de l'air contre ses joues ; l'impression de puissance à chaque accélération ; le bombardement de son cœur contre sa poitrine quand, pour rompre la monotonie du voyage, elle partait en vrille, en tonneau ou en piquet.

Voir le sol se rapprocher à toute vitesse, puis ne plus voir que le ciel pour horizon quand, d'un mouvement brusque, elle évitait la collision terrestre... La jeune fille laissa plusieurs cris d'une joie sauvage éclater derrière elle.

Elle stabilisa son vol et reprit le fil de ses pensées. Naola se prit à rêver à sa machine à elle. Celle qu'elle voulait acheter, dès qu'elle aurait mis assez de côté.

Avec le salaire que Mordret avait promis de lui verser, elle devrait travailler plusieurs mois encore pour pouvoir se permettre cette indispensable folie.

Le nez en l'air, la sorcière adressa un sourire enivré au ciel, puis son expression se figea. Ses parents l'avaient lâchée. Si, un mois après sa fugue, ils ne l'avaient pas retrouvée et n'avaient pas cherché à la contacter, c'était que, quelque part, son départ les arrangeait bien. L'adolescente ralentit son vol et secoua la tête. *Pas le moment d'être sentimentale*. Cela venait confirmer sa décision : elle devait à tout prix conserver son indépendance.

La jeune fille, qui n'envisageait pas de rester au pub après la rentrée, revenait, peu à peu, sur sa décision. Mordret n'était pas si terrible et le bar, ça lui plaisait. Elle rencontrait du monde. À vrai dire, elle se sentait naître. Comme si quitter le cocon et la sécurité exacerbait ses sentiments, affûtait ses sens. Maintenant, Naola vivait plus fort.

L'hexoplan qu'elle voulait se payer était le genre de bécane qui se chevauche presque

couchée, la joue frôlant la structure d'iris réduite à une carlingue minimaliste. Un bijou d'aérodynamisme, une merveille de souplesse. Une liberté de mouvement sans limites, une réactivité proche de l'instinctif... Tout ce qu'elle avait lu sur sa future machine ne faisait que lui confirmer ce qu'elle avait su, au premier regard, quand elle l'avait vu la première fois au salon de l'aéromagie : l'engin était fait pour elle.

Focalisée sur ses fantasmes mécaniques, la jeune fille mit quelques minutes à comprendre qu'elle arrivait en vue de Stuttgart. Les faubourgs de la grande banlieue dans son dos, elle ralentit un peu son vol et hésita. Les hexoplans n'étaient pas tolérés en centre-ville, à cause du risque élevé de collision. Pourtant elle ne voulait pas s'arrêter. Elle souhaitait revoir les toits du quartier couvert, s'y poser. Naola piqua vers le ciel et se dissimula dans les nuages.

Quelques minutes plus tard, elle stabilisait son appareil et se laissait tomber sur les tuiles branlantes des Halles Basses. L'hexoplan se rétracta et Naola le glissa au fond de sa poche.

Le jour tirait vers le crépuscule, le soleil arrivait, paresseusement, vers la fin de sa course. La jeune fille observa les alentours et tenta de repérer le haut du bâtiment de la Vieille Naine. De là, elle saurait à peu près retourner au Mordret's Pub. Il suffisait de suivre les tôles, vaguement transparentes et censées apporter de la lumière aux rues, pour distinguer le motif improbable du plan de la ville.

Naola ne se pressait pas. Elle avançait avec précaution, d'une tuile à une poutre, au toit suivant. Mieux valait être attentive, car certaines maisons semblaient en si mauvais état que la jeune fille aurait pu passer au travers de leur toiture. Elle avisa une espèce de tour dont le faitage cylindrique donnait l'impression de sortir tout droit d'une gravure de contes de fées. L'édifice surplombait tout le quartier et il semblait désert.

La sorcière se hissa jusqu'à la pointe en métal rouillé sur laquelle trônait ce qui restait d'une girouette. Elle s'y arrima d'un petit sortilège, pour stabiliser sa position. Les yeux tournés vers l'horizon, elle se paya le luxe de contempler le chapeau de la Capitale rougeoyant dans la fin de l'été.

Elle inspira longuement et sourit. Malgré sa mésaventure de la journée, Naola se sentait heureuse et terriblement bien. Les toits de Stuttgart n'étaient plus son refuge. C'était un territoire à conquérir.

L'adolescente glissa jusqu'au bas de la flèche. D'en haut, elle avait localisé la coupole du Mordret's Pub.

Elle dénicha un trou dans la couverture d'une rue, à proximité de l'établissement, et s'y faufila. Elle se laissa chuter sur quelques mètres de hauteur avant de se rétablir d'un sort-coussin.

Naola se réceptionna lourdement au sol et tomba à genoux. Avec deux heures et demie de vol, un cambriolage et plusieurs sorts occultes dans la même journée... Elle se sentirait bien fraîche pour assurer le service du soir !

Quelques passants remontaient la chaussée sans lui prêter la moindre attention. Sans la voir, lui sembla-t-elle. *L'indifférence, pourtant, passe toujours par un regard qu'on refuse.* Naola n'en croisa aucun.

Elle portait encore la cape de Jérôme, réalisa-t-elle en se remettant debout. L'adolescente s'épousseta comme elle put. L'artefact n'avait pas servi à grand-chose. C'était déroutant, cependant, d'être présente sans que personne ne puisse s'en rendre compte. Mordret devait ressentir ça en permanence. Il n'émanait jamais rien de lui. Même après un mois passé à le côtoyer tous les jours, la jeune fille arrivait toujours à oublier sa présence s'il ne se manifestait pas régulièrement.

Naola se demanda, avec un sourire amusé, jusqu'où elle pourrait profiter de cet étonnant vêtement. Pas aujourd'hui, bien sûr... elle en avait bien assez fait aujourd'hui... Mais plus tard. Elle ne comptait pas rendre son bien à Jérôme, qu'il comprenne bien ce qu'il en coûtait de la prendre pour une truffe !

Chapitre 26

Le capuché

Naola se glissa dans le Pub par la petite porte qui donnait sur la ruelle adjacente. L'entrée dérobée ouvrait sur un vestibule poussiéreux au bout duquel on accédait à la salle principale. Une minuscule cuisine se cachait dans l'un des tiroirs du comptoir et elle voulait se faire un casse-croûte avant d'aller se changer. Elle aviserait de ce qu'elle ferait du sac de Jérôme le moment venu.

Elle entra dans le bar, son butin sur l'épaule, et se figea sur le pas de la pièce. Mordret, installé au comptoir, discutait avec un homme dissimulé sous une grande cape noire. Ce genre de scène était courante, le vampire recevait de nombreux individus louches. Ils se présentaient au comptoir, commandaient à boire et dans les minutes qui suivaient, quelque soit l'heure, quelle que soit la forme de la lune, le patron apparaissait d'on ne sait où pour les emmener ailleurs.

La serveuse ne cherchait jamais à savoir ce qu'ils se disaient. Cela ne la concernait pas. Mais là, elle avait faim.

Elle profita de la discrétion offerte par son vêtement pour se faufiler derrière le bar. Le passage vers la réserve ressemblait à un simple mur qu'elle traversa sans encombre. Le stock d'alcool y était plus conséquent que celui de victuailles, mais la jeune femme dégota tout de même un morceau de pain, du fromage et une grappe de raisin. Ce serait suffisant.

Elle goba quelques grains sans prendre conscience que, derrière elle, la conversation s'était interrompue. Elle se sentit d'un seul coup tirée par la capuche hors du dépôt. Mordret lui découvrit le visage et la fit pivoter vers lui. Il eut un grognement agacé en constatant l'identité de son intruse.

« Ma serveuse, précisa-t-il à son hôte.

– Lâchez-moi ! s'écria Naola en se débattant

– Pour qui espionnez-vous ? » demanda-t-il dans un grondement de fond de gorge tout à fait menaçant.

Le vampire tenait le fermoir de sa cape et elle devait se mettre sur la pointe des pieds pour que cela ne gêne pas sa respiration.

« J'espionne que dalle ! J'avais juste faim ! Je pensais pas que vous me verriez !

– Si vous voulez être discrète alors, procurez-vous du matériel de qualité ! » répliqua la créature en la reposant au sol d'un geste violent.

La jeune fille lui lança un regard noir, mais jugea préférable de ne pas trop bouger. Elle gardait les bras refermés sur son casse-croûte, ce qui tendait à renforcer sa justification.

« J'en ai rien à foutre de vos combines, ajouta-t-elle pour appuyer ses propos. Ni de vos gars capuchés ! Je voulais juste être prête pour prendre mon service tout à l'heure !

– C'est bon Mordret », calma le capuché.

Un homme, au timbre de sa voix.

« Elle n'a pas l'air bien méchante.

– La bêtise n'a rien de mauvais, pourtant le mal qu'elle cause est sans limites », grogna le vampire pour le principe.

Il attrapa l'épaule de la fille et la traîna jusqu'à la sortie de service.

« C'est bon ! C'est bon, je peux marcher ! » protesta Naola en se débattant.

Il la colla dans le couloir qu'il referma sur elle sans un mot de plus.

« Vampire à la con! » s'énerma l'adolescente.

La porte se rouvrit immédiatement sur son patron, juste le temps de lui ordonner :

– Vous montez dans votre chambre. Vous ne quittez pas l'établissement.

– J'en avais pas l'intention, je bosse, moi, ce soir, Monsieur. Et si vous croyez que vous pouvez m'envoyer dans ma chambre comme une gamine vous vous... »

Le claquement de la porte interrompit son plaidoyer. Elle insulta copieusement la créature à voix basse, puis se résigna. Elle devait se préparer pour la soirée.

Naola jeta le sac de Jérôme sur son lit, saisit son uniforme de travail et alla s'enfermer dans la salle de bain miteuse à sa disposition.

Lorsqu'elle redescendit dans le bar, propre et changée, le capuché et le vampire avaient disparu. La jeune fille reprit possession de son comptoir. Elle lava la vaisselle laissée par son patron d'un sortilège. Mordret apparut en face d'elle, le parchemin volé entre les mains.

« Vous vous diversifiez dans la rapine ? » demanda-t-il se sa voix la plus neutre, sans quitter l'antique papier du regard.

Naola écarquilla les yeux et manqua de faire tomber le verre qu'elle manipulait.

« Non, mais allez-y! Fouillez dans mes affaires, je vous dirais rien! s'exclama-t-elle, excédée.

– Ce ne sont manifestement pas vos affaires.

– Je l'ai acheté cette après-midi.

– Vous mentez mal, je vous l'ai déjà dit.

– Oh! la barbe! C'est quand même pas un vampire qui va me faire la morale! »

Le vampire en question découvrit ses canines d'un air amusé. Il replia le parchemin avec soin et le lui tendit :

« Pour un premier vol, c'est une prise honorable...

– Je vous demande pas de m'encourager non plus! s'insurgea la fille en lui arrachant le papier des mains. C'est quoi ?

– Vous ignorez ce que vous avez dérobé ?

– Je ne savais pas que j'étais en train de le voler! »

Mordret haussa un sourcil et esquissa un sourire un brin moqueur. Une dizaine de minutes plus tard, Naola terminait de raconter sa mésaventure à son patron. Elle lui avait servi un nouveau cocktail aux couleurs rouges sang en discutant. Le vampire soupira à la fin du récit :

« Si vous souhaitez vous lancer dans quelques activités de recel, pour ma réputation, veillez à le faire sans vous mêler au menu fretin et aux petites frappes de la Capitale.

– Pour votre réputation ? » demanda la Naola, sans comprendre.

Mordret éluda la question d'un mouvement d'épaules et enchaîna sur un autre sujet :

« Ne vous mêlez plus, de près ou de loin, aux discussions confidentielles que je peux entretenir ici. Cela ne vous apportera que des ennuis.

– Y'avait pas marqué confidentiel au-dessus de votre discussion », répliqua la fille avec une totale mauvaise foi.

Ils ne dirent rien pendant plusieurs minutes. Naola s'occupa les mains en nettoyant le comptoir.

« Je travaille pour vous, je vis chez vous, mais vous ne me faites pas confiance.

– Non, répondit la créature sans s'émouvoir de la remarque.

– Je ne vous espionnais pas. Je n'entends rien à vos combines, Monsieur.

– C'est en effet ce que vous dites, que vous énonciez ou non une vérité.

– Je ne vous espionne pas! réitéra la jeune fille en serrant les poings.

– C'est sans importance, mademoiselle, répondit le vampire, c'est à moi seul de prendre garde à vous.

– Je pense que je vous fais confiance, moi.

– Vous êtes bien idiot de donner du crédit à une créature de mon espèce, commenta le vampire, canines découvertes de son sourire le plus prédateur.

– Bah. Au point où j'en suis dans la bêtise... »

Mordret afficha une expression amusée et leva son verre pour saluer la remarque et la bonne humeur retrouvée de son employée. Il but une petite gorgée de cocktail avant de changer de sujet :

« Que comptez-vous faire de vos larcins ?

– J'en ai pas la moindre idée, soupira l'adolescente. Les affaires de Jérôme, je vais en garder certaines, je pense... mais le parchemin... Je ne sais même pas à qui et où nous l'avons volé.

– Revendez le à monsieur Mansion... » avança le vampire avec un sourire pointu.

Naola grimaça et secoua la tête.

« Ça ne serait pas honnête ! Je comptais... Je ne sais pas ! Peut-être aller rendre ce truc aux P.M.F.s ?

– Vous seriez bien sotté d'agir ainsi, mademoiselle, commenta le vampire. Si tant est que les forces de l'ordre soient à même de retrouver le propriétaire, et que ce propriétaire ait acquis ceci légalement... Vous et votre compère n'y gagneriez qu'un séjour en prison et des questions fort méchamment posées. »

La jeune fille détourna le regard sans trouver quoi répondre. Mordret grogna de dépit.

« Vous m'êtes incompréhensible. »

Chapitre 27

Grabuge à la Dragonnière

« Tu veux ma mort ou quoi? C'est une petite fortune que tu me demandes! » murmura Jérôme.

Installé au comptoir du Mordret's Pub, une bière servie devant lui, il se penchait vers Naola qui, derrière le zinc, arborait une mine déterminée et peu avenante. Personne ne prêtait attention à leur discussion : les messes basses et négociations étaient monnaie courante dans l'établissement.

« C'est ce qu'il t'en coûte de m'avoir pris pour une conne Jérôme, répondit-elle à voix basse. Et estime-toi heureux : j'ai fait des recherches, je pourrais le revendre le triple!

– À ton avis pourquoi est-ce que je voulais le voler?

– C'est à prendre ou à laisser », trancha sèchement la jeune fille.

Jérôme s'esclaffa en se grattant l'arrière du crâne.

« Merlin, j'aurais dû y réfléchir à deux fois avant de t'embarquer là-dedans.

– T'aurais dû, ouais! »

Naola se détourna de lui pour aller servir une consommation en salle. En cette douce soirée d'été, la lune n'était qu'au quart de son cycle et le Pub s'animait d'une vingtaine de clients – sorciers, méca et vampires – qui discutaient ensemble. L'ambiance était agréable, si l'on exceptait la présence ennuyeuse de l'antiquaire. Jérôme avait attendu une semaine avant d'oser passer la porte et se confronter à la serveuse. Il affichait pourtant un air détendu et affable qui agaçait profondément l'adolescente.

« C'est ok, lâcha-t-il lorsque la jeune fille repassa derrière le zinc. Je te rachète le tout, mais franchement t'abuses.

– T'aurais dû y réfléchir à deux fois avant de m'embarquer là-dedans », répéta Naola.

Jérôme lui adressa un sourire malicieux et lui tendit la main par-dessus le comptoir :

« Deal. Un point partout, on est quitte.

– On sera quitte quand tu m'auras payée, précisa l'adolescente en lui rendant néanmoins sa poigne.

– Cela va de soi. Tu m'offres un verre pour fêter notre affaire?

– Rêve! »

Ils convinrent d'une date pour effectuer l'échange, puis Jérôme s'installa en salle avec une nouvelle bière agrémentée d'une dose de whisky breton.

Près de l'entrée, l'ambiance était aux jeux. Naola surveillait du coin de l'œil une partie de cartes menteuses. Au vu du petit attroupement qui s'était formé autour des joueurs, des paris devaient s'y tenir...

Les tables les plus proches du passage vers la bibliothèque étaient occupées par des vampires qui discutaient à voix basse. Elle ne pouvait pas entendre leur conversation, mais elle la devinait tendue. Les deux principaux interlocuteurs avaient déposé leurs armes, des poignards argentés, au centre de la table. Elle restait attentive, car, dans ce coin-là, le risque d'une échauffourée semblait plus fort.

Elle apportait deux cocktails aux longues dents lorsqu'un homme entra en trombe et lâcha à la cantonade :

« Les fédés font une descente à la Dragonnière! »

La salle se tut quelques secondes, stupéfaites. Le gars, essoufflé, se plia en deux pour calmer sa respiration.

Déjà, tous les mécamages de l'assemblée se levaient, d'un même mouvement. Le messenger tourna les talons et reprit sa course. Il allait de bar en bar dans les ruelles sinueuses de la ville.

Le Pub se vida de toute sa population mécartificiée en quelques instants. Les vampires suivirent en silence, à la manière des charognards.

« Qu'est-ce que les fédés leur veulent ? demanda Naola à Jérôme qui remballait, lui aussi, ses affaires..

– Pas du bien. C'est des mécas... répondit-il. Je rentre. Si les fédés font une descente vaut mieux pas traîner dans le coin.

– Ils vont leur faire quoi ? » insista l'adolescente.

Jérôme haussa les épaules, puis cala ses poings au fond de ses poches et clama en sortant :
« C'est pas tes affaires Nao, t'en mêles pas ou tu vas avoir des problèmes.

– Mais...

– Aussi difficile que cela me soit de le dire, l'avis de votre antiquaire d'ami n'est pas inconsideré », souffla Mordret, dans son dos, alors que la porte se refermait sur Jérôme.

Naola sursauta et se tourna vers lui. Elle avait appris que rien n'échappait au vampire dès lors que cela se passait dans son établissement, qu'il soit, ou non, dans la pièce.

« Pourquoi l'armée fait-elle une descente à la Dragonnière ? articula la jeune fille en croisant les bras.

– Ils n'ont pas payé le loyer de leur taudis à la municipalité, répondit le vampire. C'est du moins la raison officielle évoquée.

– Et la raison officieuse ? demanda Naola avec un petit froncement de nez.

– Leuthar est fatigué de voir ce webster renégat. L'Ordre veut rappeler que les Halles Basses ne sont pas un refuge pour les humains ou leurs dérivés.

– L'Ordre ? Mais le gars a dit que c'était des fédés qui faisaient une descente ! Pas des Vestes Grises ! » s'alarma Naola en se dirigeant vers la porte.

Elle ne pouvait pas rester les bras croisés quand des amis se faisaient arrêter injustement.

« L'Ordre, la Police Magique Fédérale... Qu'importe l'insigne, l'autorité émane de Leuthar, répliqua le vampire en s'interposant entre la sortie et la jeune fille.

– Laissez-moi passer ! siffla-t-elle entre ses dents.

– Oubliez cela.

– Je ne vais pas rester là à me tourner les pouces !

– Vous êtes en service, mademoiselle, et intervenir lors d'une émeute ne fait pas partie de vos fonctions !

– Allez vous faire voir ! Vous ne pouvez pas m'empêcher de sortir ! » cracha Naola en tournant les talons.

À peine retournée, il apparut devant la sortie de service. L'adolescente pivota sur elle-même et le trouva de nouveau en face d'elle. Elle maudit sa rapidité et demanda un transfert qui ne donna aucune réponse.

« Il est tout à fait remarquable que vous n'avez tenté aucun transfert, jusqu'à ce jour, commenta le vampire. Vous n'avez jamais eu cette possibilité dans mon établissement. Pas plus que n'importe quel sorcier.

– Laissez-moi partir ! articula Naola en détachant chacun de ses mots.

– Non. »

En quelques secondes à peine, il l'avait traînée dans sa chambre et l'y claquemurait. Naola passa quelques minutes à tambouriner sur la porte, à s'en blesser les poings. *Enfermée, comme ce soir-là !* La gorge pleine d'une bile amère, elle tomba sur son lit, tremblante de rage.

Pas une fois de plus. Elle n'allait pas rester cloîtrée une fois de plus alors que l'Ordre tuait dehors.

Naola se leva vivement, fouilla dans son armoire pour sortir sa cape de discrétion. Elle passa son gant, y attacha son concentrateur, ouvrit la fenêtre à la volée et sauta au sol. Elle se transféra quelques rues plus loin, puis s'enfuit à toutes jambes dans le dédale de la ville.

Chapitre 28

Police Magique Fédérale

Naola déboucha sur l'allée où se situait la Dragonnière complètement essoufflée. En contrebas se déroulait un spectacle chaotique. Mécamages et mercenaires s'étaient retranchés dans la gargote dont la partie supérieure apparaissait noire, à moitié détruite par une explosion. *Envolées en fumée, la chambre et la salle de bain dégueulasse*, pensa Naola, figée par la violence de la scène.

Les policiers fédéraux lançaient sorts sur sorts alors que les humains augmentés donnaient un assaut désespéré. Igniire à leur tête, comme une furie, hurlait des insultes qui devaient s'entendre jusqu'aux Halles Hautes. Les troupes en uniformes bleus, bien que mieux armées, ne s'attendaient pas à rencontrer une telle résistance.

De là où elle était, la jeune fille voyait les deux camps retranchés derrière leurs barricades, et la zone de l'affrontement initial, au milieu de la rue. Des corps au sol. Du sang. En trop grande quantité.

Naola sentit son cœur manquer un battement lorsqu'elle entendit, derrière elle, le bruit sourd d'un transfert de masse, suivi par le pas de course des soldats sur les pavés. Les renforts arrivaient. Elle voulut crier pour prévenir les mécas, mais sa voix se coinça dans sa gorge nouée.

« Naola Dagda ? » demanda quelqu'un, juste derrière elle.

La jeune fille se retourna brusquement et se retrouva nez à nez avec une femme. Elle nota l'uniforme fédéral bleu étoilé, signe du grade de son interlocutrice. Ce fut la seule pensée construite dont elle se permit le luxe avant de tourner les talons pour fuir.

Clairement, ce soir, les P.M.F., c'était l'ennemi.

L'officier se jeta sur elle et lui saisit la main au vol. Sans comprendre comment, l'adolescente se retrouva la joue contre le pavé et les bras tordus dans le dos. Elle entendit très distinctement le cliquetis métallique des menottes au-dessus d'elle. Les liens se refermèrent sur ses poignets et, brusquement, sa magie la quitta.

L'entrave se composait d'un métal aux propriétés d'anti-magie qui privèrent instantanément la sorcière de tous ses pouvoirs. La sensation, pour une personne peu aguerrie, était d'une violence sans nom. Insupportable. Naola hoqueta, dégoûtée. Elle se débattit pour se redresser, juste assez pour vomir son repas du soir.

« On l'embarque », entendit-elle au-dessus d'elle.

Elle sentit deux mains saisir ses épaules et ferma les yeux pour ne pas gerber à nouveau quand ils déclenchèrent le transfert. Elle tomba à genoux sur le sol d'une cellule à la lumière blanche. La femme la releva sans la brusquer et l'assit à un large bureau. Naola pleurait nerveusement.

L'officier lui détacha les bras du dos, mais glissa la chaîne de menottes dans un rivet métallique au centre de la table. La position s'avéra plus confortable, mais la petite prisonnière restait privée de sa magie. La fédérale s'installa en face d'elle et chercha son attention. Naola gardait la tête baissée, trop occupée à combattre la sensation de nausée très intense provoquée par l'absence de flux magique dans son organisme.

« On a quelques questions à te poser. Rien de plus », fit la femme au bout de quelques secondes.

L'adolescente lui jeta un regard noir et resta silencieuse. L'autre reprit, sur un ton toujours très mesuré :

« Je vais revenir avec mon collègue. Plus vite tu nous répondras, plus vite nous te laisserons repartir.

– Où est-ce que je suis ? » parvint à articuler la jeune fille.

L'officier se leva sans répondre. Elle dévisagea la gamine avec une expression désolée, puis se détourna.

« Au Centre de Commandement Fédéral, lâcha-t-elle en sortant.

– Qu'est-ce que vous me vou... » commença Naola, mais elle ne termina pas sa question.

La pièce se referma sur elle avec le bruit métallique d'une porte de prison.

On la laissa seule durant des heures. Elle eut tout le loisir d'imaginer ce qui lui valait pareil traitement. L'homme au parchemin volé avait-il porté plainte ? Comment les fédés étaient-ils arrivés à l'identifier, elle ?

Naola poussa un soupir nerveux et tira sur ses poignets. Les officiers allaient prévenir ses parents. Cette pensée lui serra le ventre d'une boule d'angoisse. *Tout mais pas ça*. Pas dans ces circonstances. Ramenée chez elle par la police pour un vol, quelle fin pitoyable...

Le front posé contre la surface froide de la table, elle émit un petit gémissement incontrôlé. Le manque de magie lui tirait le ventre. Elle le ressentait dans la moindre des cellules de son être. Les yeux fermés, elle n'arrêtait pas de grincer des dents.

À moins que l'Ordre cherche à la faire accuser du meurtre du P.M.F. ? Après tout, de l'extérieur, sa fugue pouvait passer pour une fuite. *Calme-toi ma grande, calme-toi*.

L'officier revint finalement accompagné d'un autre soldat. Ils s'assirent en face d'elle et Naola se redressa pour les dévisager.

« Vous n'avez pas le droit de me garder comme ça, fit-elle avec un aplomb qui la surprit elle-même. J'ai le droit à quelqu'un pour me défendre.

– Dans ce contexte, nous avons le droit de t'interroger, sans défense.

– Dans ce contexte ? questionna Naola, sans comprendre.

– Eleeremoy Daneasref, ça te dit quelque chose ? »

L'adolescente lui lança un regard perplexe. Ce nom ne lui disait rien. Elle garda le silence. L'autre insista :

« L'un des clients de ton patron. Nous savons qu'il est venu le consulter plusieurs fois au cours des dernières semaines. »

Est-ce qu'il parlait du capuché de la dernière fois ? Naola fronça les sourcils. Elle se laissa aller contre le dossier de sa chaise et se détendit en répondant :

« J'en sais rien. Vous perdez votre temps. J'ai aucune idée des petites combines de Mordret. »

Naola tira sur ses menottes et déglutit. Il suffisait qu'ils le comprennent et ils la laisseraient tranquille. Ils n'avaient pas l'air de vouloir lui parler du vol ou de ses parents.

Le sorcier haussa la voix, elle reporta son regard sur lui. Il lui posait la même question, pour la troisième fois, sans obtenir la moindre réponse. Perdue dans ses pensées et désorientée, elle peinait à se concentrer.

« Quel est le marché qu'il a conclu avec ton patron ?

– J'en sais rien »

Le jeu dura plus d'une heure. L'homme posait une question, évoquait un événement, un lieu, une personne dont Naola n'avait jamais entendu parler, elle lui répondait invariablement par la négative.

« Mais puisque je vous dis que j'en sais rien ! s'écria-t-elle au bout d'un moment. Je ne peux pas vous répondre ! Je ne sais pas de quoi vous parlez ! Tout ce que je sais, c'est qu'il y a un gars capuché qui est venu plusieurs fois ces dernières semaines ! Ça fait quinze fois que je vous le répète ! J'ai pas écouté ce qui se disait ! J'ai pas vu son visage ! » ajouta-t-elle d'une voix forte.

Elle tremblait du manque de magie, elle avait les poignets rouges et douloureux à force de tirer dessus. Le policier se leva et se mit lui aussi à crier, penché sur elle, menaçant.

« Écoute petite conne, c'est impossible que tu aies passé plus d'un mois là-bas sans être

dans le trafic ! Merlin, il y a des vies en jeu dans cette histoire ! Qu'est-ce qui pousse une gamine de ton âge à vouloir ça ?

– JE-NE-SAIS-PAS de quoi vous parlez, connard ! Laissez-moi partir d'ici ! » répliqua la fille. Il lui colla une gifle qui résonna dans la cellule.

L'officier à côté de lui se leva d'un bond et lui attrapa le bras. Naola heurta avec violence le dossier de sa chaise qui tangua dangereusement. Les menottes la retinrent à la table et l'empêchèrent de basculer au sol.

« Ça suffit. On fait une pause. »

Les fédéraux sortirent rapidement et Naola se retrouva à nouveau seule. Sa joue pulsait d'une chaleur douloureuse. Elle avait peur qu'ils la laissent encore poireauter des heures durant.

Elle commençait à avoir faim et soif. Elle n'osait pas demander à aller aux toilettes de crainte qu'on le lui refuse. La jeune fille rapprocha sa chaise de la table, croisa les bras et y posa sa tête avec un long soupir. Elle devait lutter pour ne pas se mettre à pleurer. Elle ne savait pas leur répondre. Ils ne voulaient pas la croire. Elle était piégée.

Il ne s'écoula qu'une dizaine de minutes avant qu'une nouvelle personne passe la porte de la petite cellule. La femme semblait gradée, mais ne portait pas un uniforme de P.M.F.. Elle s'assit sans un mot face à Naola et attendit qu'elle lève les yeux vers elle.

L'adolescente prit son temps pour se redresser. Elle se demandait si inventer des mensonges pour répondre aux policiers constituait une alternative susceptible de la faire sortir de cette situation. Elle n'avait pas tranché la question et n'était pas pressée de voir recommencer l'interrogatoire. Elle lança un regard sombre à ce nouvel officier.

« Je ne sais rien, articula-t-elle, à mi-voix, lasse.

– Prouve-le-moi. »

Chapitre 29

L'informateur

La Fédérale sortit une fiole et la posa sur la table. Toujours très calme, d'une voix parfaitement maîtrisée, elle précisa :

« Eleeremoy Daneasref est en train de monter une opération pour l'Ordre. Si tu prends ce sérum de vérité, tu le prends de ton plein gré, pour aider la Fédération à contrer Leuthar. »

Naola écarquilla les yeux, puis les baissa sur la petite fiole. Elle avala sa salive. Ce genre de méthodes n'était autorisé que dans le cadre très strict d'une procédure judiciaire. Elle l'avait vu dans des narrations mnémotiques. Le prévenu pouvait être amené à boire un tel sérum, de gré ou de force, selon la gravité des accusations qui pesaient contre lui, lors de ses déclarations au tribunal.

Ils n'étaient pas au tribunal. L'officier n'avait strictement aucun droit de lui proposer cela.

En prenant la mixture, Naola n'énoncerait plus que la vérité, jusqu'à ce qu'elle avale l'antidote. Les P.M.Fs pourraient la faire parler sur n'importe quoi. Le meurtre du P.M.F. chez elle, les combines des habitués du Mordret's Pub, le vol commis avec Jérôme, sa fugue... L'adolescente fut surprise de constater le nombre d'événements survenus en à peine un mois et qu'elle préférait garder secrets.

D'un autre côté, boire la fiole mettrait fin à son interrogatoire très rapidement... Elle dévisagea la fédérale en face d'elle sans rien répondre. Tout dépendait de cette femme au visage froid. Pouvait-elle lui faire confiance pour ne pas la questionner plus que nécessaire ? L'adolescente en doutait fortement. Et puis, plus que tout, boire, c'était céder, admettre qu'elle avait quelque chose à prouver. Accepter de se faire traiter avec moins de considération qu'un criminel.

« Allez vous faire voir, souffla-t-elle. J'ai rien contre le fait de vous aider à lutter contre l'Ordre, mais je n'ai rien à me reprocher dans votre affaire. J'ai jamais entendu parler de ce Daneasref. Vous n'avez pas le droit de me traiter comme ça. »

La sorcière poussa un court soupir, puis hocha la tête.

« Cela ne pouvait pas être simple. Je suis désolée... »

Elle jeta un coup d'œil vers l'entrée et poursuivit :

« Dans le cadre de la lutte contre l'Ordre, je vais procéder à une inspection de ta mémoire. Selon ce que j'y trouverai, tu seras, ou non, inculpée pour entrave à enquête fédérale. »

Sans bouger, elle lança son esprit contre celui, sans défense, de la prévenue. Retrouver le souvenir dans l'état dans lequel était leur prisonnière s'avéra trivial.

Naola tira sur ses poignets, elle recula contre le dossier de sa chaise, puis se rapprocha vivement de la table et se prit la tête entre les mains. Elle perçut l'intrusion, la recherche et l'extraction opérée par la gradée, avec une intensité insupportable.

Une seconde plus tard, la femme transférait tous ses souvenirs concernant Eleeremoy Daneasref, directement sur un mnémotique. La gamine n'avait pas menti : elle ne savait rien.

L'officier soupira. Quelle perte de temps et quelle expérience inutile pour cette petite. Elle rangea le cadre alors qu'un sorcier entra en trombe dans la cellule.

« Madame Elfric, nous avons ordre de relâcher cette fille », annonça-t-il d'une voix qui parut terriblement forte à l'intéressée.

Amalia Elfric se releva, sans un regard de plus pour la gamine.

« Bien sûr, allez-y. Elle ne sait rien de toute façon. Essayez de trouver quelqu'un qui présente vraiment un intérêt, la prochaine fois. »

Elle sortit d'un pas vif. Au soldat de se débrouiller avec la prévenue.

Naola soupira quand les menottes tombèrent sur la table, quelque chose proche du plaisir. La magie se remit à circuler dans son organisme avec une vigueur qui la laissa légèrement sonnée. Euphorique, malgré ce qu'elle venait de vivre. La déferlante chassa la migraine aiguë qui lui ratissait le crâne.

Le soldat guida Naola à travers les couloirs aveugles. La jeune fille le suivait, sans un mot. Il devait la relâcher. Ça, elle l'avait bien compris et cette dernière constatation lui laissait, bien malgré elle, un arrière-goût amer. Ainsi, ses vieux s'en foutaient d'elle au point de n'avoir même pas signalé sa disparition aux P.M.F.s. Belle preuve d'amour filial. Elle se trouvait définitivement mieux au Mordret's Pub qu'auprès de ces lâches.

« Luck, je m'en occupe », fit quelqu'un derrière eux.

Naola reconnut la voix de celle qui l'avait arrêtée et avait participé à son interrogatoire. Elle grimaça alors que son guide s'éclipsait.

« Allons-y... » souffla la fédérale.

La gamine ne bougea pas, méfiante. L'officier se tourna vers elle et lui intima d'avancer.

« Je te conduis dehors. Magne-toi. »

Naola lui emboîta le pas. De toute façon, elle n'avait pas le choix.

« Je ne comprends pas bien ce que tu fous au Mordret's Pub », commença la femme au bout de quelques mètres.

L'adolescente décida que si elle n'avait pas parlé attachée à leur putain de table, elle n'allait pas lui offrir le plaisir de lui répondre maintenant. Elle fourra ses mains dans ses poches et grimaça. Le contact du jean sur ses poignets à vif la brûlait. Mais il fallait qu'elle sorte de là avec un air désinvolte. Pour leur montrer qui elle était, à ces connards.

« Tu ferais mieux de rentrer chez toi, tes parents doivent s'inquiéter, insista la fédérale.

– Ils m'auraient cherchée s'ils s'inquiétaient pour moi, répliqua la gamine, amère.

– Tu te trompes... Ils ont signalé ta disparition. On a un avis de recherche à ton nom.

– Vous les avez prévenus? » sursauta Naola.

Elle s'arrêta au milieu du couloir, livide. L'officier hocha négativement la tête.

« Non. On a l'ordre de ne pas le faire. Ça ne m'empêche pas de te donner mon avis...

– Mettez-le-vous où je pense, votre avis. »

La fédérale ne tenta pas de relancer la conversation avant d'arriver devant une porte en métal très quelconque. Elle s'arrêta net et se tourna vers son ancienne captive.

« Tu dis que t'as rien à voir avec l'Ordre et Elfric à l'air de te croire. Mais un conseil, sors-toi de ce bordel. Et vite.

– À nouveau, gardez vos conseils de merde pour vous, souffla la gamine avec un petit froncement de nez.

– C'est l'Ordre qui a fait en sorte qu'on te libère, précisa la fédérale.

– Première nouvelle, ironisa la jeune fille d'une voix traînante. Les fédés obéissent à l'Ordre maintenant? C'est peut-être de ça dont il faudrait que vous vous inquiétiez, au lieu d'emmerder n'importe qui! Vous m'ouvrez que je puisse enfin me barrer d'ici?

– Serveuse au Mordret's Pub. T'es pas n'importe qui gamine », répliqua la fédérale.

Elle fouilla un instant dans la poche de son uniforme et lui présenta un papier.

« Je suis le lieutenant Viickhel. Si jamais tu as un problème, si tu entends des choses qui pourraient intéresser l'armée, contacte-moi. »

Naola tendit la main pour prendre le feuillet. Elle le lut rapidement puis la déchira en huit petits morceaux qu'elle laissa tomber au sol. Elle adressa un sourire angélique à son interlocutrice et conclut :

« Bien sûr, je n'hésiterai pas. »

Quelques instants plus tard, elle sortait, enfin, du Centre Fédéral. La nuit assombrissait le ciel d'été. Le coucher de soleil irradiait la Place des Fédérés et la façade du Newcastle. Les Halles scintillaient de pourpre et d'or, mais Naola n'y prêta pas la moindre attention. Le pub

se situait à l'autre bout de la ville. Elle devrait marcher une belle trotte pour rentrer et il ferait nuit lorsqu'elle y arriverait. Elle se sentait sale, épuisée. Et elle avait terriblement mal au crâne.

La jeune fille gagna le quartier couvert par les Halles Hautes. À cette heure, les artères commerciales grouillaient, encore pleines de sorcières et sorciers qui faisaient du lèche-vitrine, discutaient en terrasse ou se baladaient simplement. Le bourdonnement ambiant lui donnait l'impression d'une machine creusant un sillon dans son cerveau. Elle se glissa dans une ruelle secondaire et se heurta de plein fouet à une silhouette encapée.

« Je vous ramène », fit la voix atone de Mordret au-dessus d'elle.

Il referma ses mains sur ses épaules. Elle n'eut pas le temps de se poser de question. Ils se trouvaient déjà dans le salon du Pub, sans qu'elle ait ressenti le moindre déplacement. Comme si le lieu était venu à eux, et non l'inverse.

Elle sentit un immense soulagement l'envahir. Un sentiment si violent qu'elle chancela et s'affaissa contre le vampire. Elle retint un sanglot nerveux, mais le second explosa au fond de sa gorge.

Mordret la soutint sans mal et l'installa dans l'un des fauteuils en cuir. Il posa une infusion sur la table basse, à sa portée, puis prit place en face d'elle.

Lorsqu'elle fut suffisamment calmée pour prendre conscience qu'un temps considérable s'était écoulé sans que ni l'un ni l'autre ne parle, elle demanda :

« Qui est Eleeremoy Daneasref ? »

– C'est la question qu'ils vous ont posée ?

– Oui. En gros, oui.

– Et qu'avez-vous répondu ?

– Que je ne savais pas... parce que... »

Elle rit, nerveuse.

« Parce que je ne sais pas ! »

– Avez-vous bu un sérum de vérité ?

– Comment est ce que vous savez qu'ils ont essayé de m'en faire boire ? sursauta la jeune fille.

– Ils étaient acculés et manquaient de temps. L'avez-vous bu ?

– Non ! » gronda l'adolescente.

Elle se passa la main sur son front et ferma les yeux. Elle ne s'attendait pas à se prendre un second interrogatoire en rentrant. Elle ne voulait qu'une chose : aller se coucher et oublier tout ce qui venait de se produire.

« Elle s'est servie elle-même. Directement dans ma tête. »

– J'ajouterai des exercices de défense mentale à vos entraînements.

– Vous n'ajouterez rien du tout. J'ai pas signé pour prendre part à vos trafics de merde, trancha la fille en serrant les dents.

– Buvez cela. »

Il venait de déposer un verre empli d'un liquide violacé. Elle lui jeta un regard interrogatif.

« Pour votre mal de crâne. »

Elle avala la mixture sans rien dire. L'effet fut immédiat. Sa tête cessa d'être la cible de multiples pics acérés. Elle se détendit et se laissa aller au fond de son siège avec un très long soupir de soulagement.

« Est-ce que vous faites partie de l'Ordre ? » demanda-t-elle brusquement.

La migraine envolée, elle retrouvait une partie de ses capacités de réflexions.

« Non, répondit le vampire, parfaitement neutre. »

– Est-ce que vous seriez prêt à me redire ça sous sérum de vérité ? » rajouta la fille avec une pauvre tentative de plaisanterie.

Mordret découvrit le bas de ses canines dans un sourire.

« Refuser de boire cela. Un bon réflexe, mademoiselle. »

– Un réflexe à la con, oui. Si j'avais rien eu à me reprocher, j'aurais bu... grogna la gamine.

– Il faudrait être stupide pour se contraindre à repousser tout mensonge. Personne n'est exempt d'action reprochable.

– Pourquoi est-ce que c'est l'Ordre qui m'a fait libérer? enchaîna l'adolescente.
– C'est moi qui vous ai fait libérer...
– Mais vous ne faites pas partie de l'Ordre? Mon cul oui... s'énerva la fille en croisant les bras.

– J'ai, avec eux, des négociations qui me permettent d'obtenir leur aide, au besoin. »

Naola resta songeuse quelques instants face à cette déclaration. Mordret était-il également à l'origine de l'ordre de ne pas prévenir ses parents?

A la réflexion, si les P.M.F.s avaient considéré la petite serveuse du Pub comme une source d'informations potentielles sur les activités de son patron, il était plus probable que cette interdiction émane directement du Centre de Commandement. L'adolescente n'avait encore jamais évoqué sa fugue avec le vieux vampire et elle n'avait aucune envie de s'amuser à ça maintenant. Elle repoussa donc la question.

« Et ce genre de négociation, demanda-t-elle à la place, vous avez les mêmes avec l'armée? Non parce que si je bosse pour les méchants, faudrait peut-être que je le sache à la fin...

– La Police Magique Fédérale est, à notre époque, moins encline à traiter avec moi. Du fait de leur *intégrité*. Moi-même je ne cherche que peu leur clientèle. Leurs gages sont ridiculement faibles.

– L'Ordre est votre client?

– À l'occasion, en effet.

– Vous faites du trafic d'armes? »

Mordret haussa légèrement les sourcils, perplexe.

« Pourquoi du trafic d'armes?

– Je sais pas... C'est le truc le pire qui me vienne à l'esprit... » grogna Naola.

Elle se pencha et prit enfin la tasse qu'il avait préparée pour elle. Elle était froide, mais l'adolescente avait faim et soif. Et envie d'aller aux toilettes. Et de se doucher. Et, Merlin, de dormir. Elle ne comprenait pas bien ce qui la poussait à poursuivre la discussion avec son patron.

« Pire que le trafic de drogue? Ou d'enfant? demanda la créature avec un intérêt certain.

– Non? J'en sais rien! C'est quoi ces questions de merde?

– Je suis informateur, lâcha le vampire après un très court rire qui fit tressauter sans bruit ses épaules. Je vends et j'achète de l'information. C'est, n'en doutez pas, un commerce on ne peut plus divertissant que toute autre transaction marchande. »

Chapitre 30

Rage des mécamages

Le lendemain de son interrogatoire, Naola descendit tard de sa chambre, la tête encore embrumée de ses émotions récentes.

« Harlem et Igniire sont morts », l'accueillit Mordret alors qu'elle n'avait même pas refermé la porte de service derrière elle.

Elle se figea. Le vampire crut bon de préciser :

« J'ai pensé que cette information vous intéresserait.

– Que... »

L'adolescente, le cerveau endormi malgré l'avancée de la journée, eut du mal à analyser la nouvelle. Elle lui fit l'effet d'un coup dans le ventre.

« Le webster est mort dès les premières minutes de l'assaut. Igniire des suites de ses blessures, ce matin. En fin de matinée...

– Fermez-là! s'exclama Naola. Ça ne va pas de m'annoncer ça comme ça?!

– J'ai pensé que cette information vous intéresserait, répéta la créature avec un léger haussement d'épaules.

– Stupide vampire », grogna la jeune fille.

Elle tourna les talons et remonta les marches, quatre à quatre. Elle attrapa son sac et une cape, puis courut dehors. Jusqu'à la Dragonnière... ou ce qui tenait encore debout à cet emplacement.

Il pleuvait dans la ville couverte, tout autour de la zone. Les toits avaient été soufflés par une explosion et la chaussée, à nue, demeurait noircie de cendre. La gargote n'était plus qu'une ruine ravagée par les flammes.

Naola s'arrêta là où les fédés l'avaient interpellée. Les poings serrés, la gorge nouée. Incapable de détacher son regard de ce qui restait de la bâtisse qui lui avait servi de premier refuge. Elle s'engagea dans la rue. À mesure qu'elle avançait, elle sentait les larmes lui monter aux yeux.

La zone s'était transformée en champ de bataille et, même si les corps en avaient été évacués, on devinait la violence de ce qui s'était déroulé là. Le bâtiment avait été éventré par le feu. Le comptoir, à demi brûlé et renversé, témoignait de nombreux impacts de sortilèges. Les mécas avaient dû s'abriter derrière.

Trois personnes s'affairaient dans les décombres. Trois humains, mercenaires, dont les armes étaient posées à portée de main. Une petite sonnerie stridente résonna à l'approche de Naola et ils relevèrent la tête vers elle. L'un des gars attrapa son arme, un gantelet proche de ce que pouvaient porter les sorciers pour tenir leurs concentrateurs, et la braqua sur la nouvelle arrivante.

« Dégage de là, sorcière! » ordonna-t-il d'une voix forte.

Son artefact vibra du son caractéristique indiquant qu'il venait de l'armer. Naola se figea. Ses joues ruisselaient de larmes. *Harlem et Igniire sont morts*. Tués par les P.M.F.s. *Plus de dessert offert par la maison*, réalisa-t-elle un peu bêtement. *J'entendrai plus jamais le rire gras d'Igniire*.

Par quelle injustice la situation avait-elle pu dégénérer de la sorte? Le menton tremblant de sanglots, elle leva les mains au-dessus de sa tête, sans bouger, sans reculer. Le mécamage

ne baissa pas son arme pour autant.

« Je connaissais Harlem et Igniire, articula-t-elle d'une voix cassée.

– Et alors ? Tout le monde les connaissait ici. Mais y'a pas un sorcier qu'a levé la main pour les défendre ! Barre-toi je te dis, ou je tire ! cracha l'homme en avançant vers elle.

– Joe, du calme. Elle y est pour rien cette gamine. Qui t'es au juste ? » demanda l'une des deux femmes qui l'accompagnaient.

Naola porta son regard sur elle. Elle était vieille, tassée, le visage couvert de petites rides, les cheveux blancs. Elle avait les yeux d'un bleu délavé qui ressortait sur sa peau rougie. Elle avait dû beaucoup pleurer. L'adolescente nota qu'un mécartifice remplaçait son bras gauche. L'objet pendait, inerte le long de son corps, déséquilibrant sa silhouette.

« Naola », répondit la sorcière en avalant sa salive.

Elle crut bon d'ajouter :

« Je travaille au Mordret's Pub »

Le visage de son interlocutrice se ferma brutalement. Elle détourna les yeux et lâcha, avec une amertume sans fond :

« Dégage. Vous en avez assez fait, ton patron et toi. Dégage, ou je le laisse te descendre. »

Naola sursauta. Elle baissa les bras, doucement.

« Je ne comprends pas, articula-t-elle.

– Dégage ! » reprit l'homme et il tira, juste à côté d'elle.

Naola recula de plusieurs mètres, effrayée.

« Je n'ai rien à voir avec ça », tenta-t-elle d'expliquer.

Le mécamage se rua sur elle, hors de lui. Il l'attrapa par le col et lui envoya son poing, lesté de son arme, dans le ventre. L'adolescente ne chercha pas à éviter, elle ne comprenait rien à ce qui se passait. Elle laissa sortir un gémissement entre ses dents serrées et essaya, à nouveau, de se justifier :

« Harlem m'a accueillie quand...

– Ne t'avise même pas de prononcer leurs noms ! » hurla le méca en la frappant au visage.

Naola sentit sa joue s'ouvrir, ses dents et sa mâchoire ployer sous le choc. Elle cria de douleur. Il la jeta au sol puis lui envoya son pied dans les côtes. Elle se recroquevilla pour se protéger.

« Laissez-là. Vous vous trompez de cible quant à votre colère. »

Mordret se tenait derrière l'homme. Il avait saisi son mécartifice et lui tordait le bras dans le dos.

« Lâche-le ! » cria la plus jeune des deux femmes en pointant une espèce de mitraillette sur la créature.

Le vampire se tourna vers elle, entraînant sa proie dans son mouvement. Il la repoussa avec violence et le méca alla s'étaler au sol à plusieurs mètres de là.

Sans prêter la moindre attention aux armes qui le menaçaient à présent, Mordret se détourna pour faire face à Naola.

« Vous me causez décidément beaucoup de soucis ces derniers jours », fit-il sur un ton de reproche.

Il se pencha sur elle et, à nouveau, elle eut la sensation que le Pub se matérialisait autour d'elle.

« J'avais pensé que l'information vous intéresserait. Pas que vous iriez vous frotter à ces semi-organiques en colère. Asseyez-vous. »

Il désigna le fauteuil derrière elle et revint rapidement avec une compresse. Il lui leva le menton et lui tourna la tête tout en commençant à soigner la plaie qui barrait son visage.

« Cela reste superficiel, commenta-t-il. Vous ne devriez pas en garder de cicatrice. »

Chapitre 31

Acceptez-le, ou partez

Naola et le vampire restèrent silencieux tout le temps qu'il la soigna. Elle faisait des efforts pour ne pas pleurer, les poings crispés sur ses genoux.

« Qu'est ce que vous avez à voir avec leur mort ? articula-t-elle d'une voix blanche.

– Rien de direct, biaisa la créature avec un haussement d'épaules.

– Qu'est ce que vous avez à voir, *indirectement* avec leur mort, Monsieur, souffla-t-elle, agressive.

– J'ai tu l'information de cette attaque. Je présume.

– Pourquoi?! » s'exclama Naola.

Elle repoussa le vampire, se leva et croisa les bras. Elle avait peur de comprendre. La compresse dont il se servait pour la soigner tomba au sol.

« On m'a payé plus cher pour la taire que pour la vendre, expliqua la créature sans la moindre honte.

– C'était vos collègues! Des amis! Ils n'avaient rien fait! s'emporta la fille.

– Ce sont là des considérations humaines, mademoiselle. Elles ne sont pas accessibles à ceux de mon espèce.

– Qui vous a payé? L'Ordre? »

Mordret hocha la tête, à peine perceptible.

« Pourquoi faites-vous ça? cria la fille.

– On m'a payé plus cher pour taire cette information que pour la vendre, répéta le vampire avec une patience relative. Baissez d'un ton, je vous prie.

– Vous n'avez donc aucune considération pour la vie qui vous entoure? se récria l'adolescente sur le même ton. Aucune éthique? Aucun amour propre?

– Je me préoccupe de votre existence », gronda la créature en découvrant légèrement les dents.

Naola ignora de l'avertissement.

« Vous êtes répugnant! Ils croient que je suis aussi responsable de leur mort! Je n'y suis pour rien! »

Cette fois, le vampire s'énerma. Un grondement grave, très profond, très puissant sortit de sa gorge. Sans comprendre comment, la jeune sorcière se retrouva à nouveau dans le fauteuil, son patron l'y immobilisait, d'une main en travers de sa poitrine.

« Peut-être est-il temps, mademoiselle, que vous preniez conscience qu'en travaillant pour moi, que vous le vouliez ou non, vous faites partie intégrante de mes activités. Elles vous incluent d'office, vous devriez envisager d'en faire de même.

– Je ne travaille pas pour l'Ordre, moi! » cracha la gamine.

Elle serrait ses doigts autour du poignet glacé de la créature, dans une vaine tentative pour le repousser. Il découvrit ses canines d'un sourire cruel.

« Vous leur servez pourtant vos consommations. Régulièrement. À qui croyez-vous que la population vampire de la Fédération prête allégeance? L'Armée Fédérale qui les chasse au moindre meurtre? Ou l'Ordre qui leur offre du sang humain sur un plateau? »

Naola écarquilla les yeux d'horreur.

« Lâchez-moi! », articula-t-elle, livide.

Mais le vampire n'en avait pas terminé.

« Et pourquoi pensez-vous que la population Mécamage de Stuttgart soit si développée ? Croyez-vous que ce soit l'autorité régulière qui emploie ces mercenaires ? Pour la grande majorité, leurs armes et leurs implants sont illégaux ! L'Ordre leur fournit la plus grande partie de leurs missions. Votre amie la Naine se charge du complément.

– P... pourquoi avoir tué les patrons de la Dragonnière, alors ? souffla Naola, intéressée, malgré elle par les informations que lui livrait le vampire.

– Ils géraient toute une branche mécamage qui prônait un rapprochement avec l'Armée Fédérale. Ils voulaient s'intégrer à la société sorcière. Renverser l'ordre établi. Leur rébellion, même pacifiste, n'avait que trop duré.

– Mais ils ne faisaient de mal à personne ! » gronda la jeune fille.

Mordret se composa à nouveau une expression cruelle.

« Un webster émancipé. Le concept même n'était pas tolérable pour Leuthar.

– Qu'est ce qu'il peut en avoir à foutre ?!

– Il aura voulu faire un exemple.

– C'est répugnant, répéta Naola à mi-voix.

– Vous y avez pris part. En servant à boire au fédéral venu récupérer ces informations, en parlant avec les mécas venus prendre un verre, en sympathisant avec le couple. Autant d'actions qui ont ajouté à mes connaissances du dossier. Connaissance vendue à bon prix, rassurez-vous...

– Taisez-vous, souffla la jeune fille en sentant les larmes remonter à ses yeux. Ne dites pas ça.

– Au contraire mademoiselle. Il est plus que temps que vous choisissiez : accepter le fait que votre travail contribue d'une façon certaine au mien. Et que j'exécute ma mission sans considération pour vos notions de bien ou de mal. Bien sûr... »

Sa voix sonnait comme un murmure, il la força à le regarder dans les yeux en immobilisant son menton...

« Bien sûr, cela signifie que de votre point de vue, vos activités futures pourront relever du bien, comme du mal. Il vous faudra apprendre la toute relative limite de ces concepts. »

Il se redressa et l'observa trembler de rage quelques secondes, avant de conclure :

« Acceptez-le, ou partez. »

Chapitre 32

Visite au Boulon Plein

Naola serra les dents. Elle soutint quelques secondes le regard glacé de Mordret avant de détourner les yeux. Sans un mot, elle se leva et tourna les talons. Elle regagna sa chambre et s'effondra sur son lit, submergée par une vague de chagrin qui la laissa sans force. Elle passa des heures à pleurer, jusqu'à sombrer dans un demi-sommeil, plus poisseux que reposant.

Qu'est-ce qu'elle allait faire? Pouvait-elle tout recommencer ailleurs? Loin de cet horrible vampire? Loin de cette ville? Devait-elle retourner chez elle et oublier tout ça? Toute la sinistre complexité de la vie des adultes?

Rentrer. Revoir ses parents. Ils devaient beaucoup s'inquiéter. Les conversations simples qu'elle avait avec sa mère lui manquaient. Les virées en hexoplan avec son père aussi. Pour la première fois depuis sa fugue, elle envisagea un retour possible sans se révolter à cette pensée.

Vers le milieu de la nuit, la jeune fille avait pris sa décision : elle rentrait chez elle. Elle arrêta les conneries, elle arrêta de se mettre en danger. Elle allait sûrement se taper la plus belle engueulade de sa vie. Même si elle trouvait toujours les motifs de sa fugue justifiée, elle se sentait prête à passer l'éponge, pour peu qu'elle puisse reprendre son existence comme avant.

Elle fourra tout ce qu'elle possédait dans son sac, noua sa cape, une écharpe, puis descendit et sortit du pub par la porte de service.

Une fois dehors, l'adolescente hésita à demander un transfert puis se décida à marcher, une dernière fois, dans le quartier des Halles Basses. Rentrer chez elle avait le goût doux-amer de l'échec raisonnable.

Les ruelles sombres se succédèrent jusqu'à ce que la jeune fille se rende compte qu'elle tournait en rond, perdue dans ses pensées. Naola leva les yeux vers les toits et avisa un passage. À cela aussi elle voulait dire au revoir.

Là-haut, la lune à demi pleine éclairait la nuit et la mer de tuiles d'une lumière d'argent. Les étoiles scintillaient, bien visibles sur la voûte noire. La jeune fille marcha un moment sur les poutres et les tôles, puis s'installa près d'une cheminée inconnue. Elle poussa un long soupir, serra les dents pour retenir ses larmes et se perdit dans la contemplation du ciel.

Elle ne voulait pas partir d'ici. Elle s'y sentait chez elle. Elle s'y trouvait bien, malgré le contexte. Elle remonta ses jambes contre elle et posa son menton sur ses genoux. Ça ne pouvait pas être simple. La vie, elle s'en rendait compte, n'était pas simple.

Naola se remémora les paroles de Mordret. Le nombre incalculable de choses qu'elle avait classées comme *pas ses affaires* ce dernier mois. Seuls les enfants pensaient qu'en se cachant les yeux les problèmes cessaient d'exister. *Est-ce que c'est ça le choix? Rester une enfant et rentrer chez moi, ou grandir et assumer mes choix... comme une adulte?* Elle n'était plus une enfant.

Si Mordret affirmait qu'elle avait sa part de responsabilité dans ses combines... Si les mécamages estimaient qu'elle avait contribué à la tragédie, alors ce devait être vrai. Ne serait-ce que par négligence. Ne serait-ce que parce qu'elle avait fait mine d'ignorer l'évidence : les activités du Mordret's Pub étaient répréhensibles.

Naola déglutit doucement. Elle savait ce qu'elle devait faire, mais ça la terrifiait. Elle

n'avancerait jamais en rentrant se cacher dans les jupes de sa mère.

Au bout d'un long moment, l'adolescente se releva, transie de froid. Sa décision était prise : elle devait assumer ses responsabilités. Si son patron avait l'impartialité de ceux qui n'ont aucune conscience, elle aurait de la conscience pour eux deux.

Dans le monde qu'elle découvrait, bien et mal n'avaient plus de sens. Elle éprouvait de l'affection pour un vampire amoral. Elle s'était liée d'amitié avec un antiquaire-receleur-voleur, avec un webster renégat, elle servait à boire à toute la population de malfrats de la ville, elle s'était faite très vite à l'idée d'être une voleuse...

Elle ne pouvait plus déceimment jouer les oies blanches. Elle ne pouvait plus déceimment juger les siens.

De belles intentions, ma grande, mais t'auras le courage de les mettre en pratique ? Oui. Il le fallait. Naola souffla doucement dans l'air de la nuit, pour se calmer, puis prit son courage à deux mains et redescendit dans les Halles.

Sans hésiter, elle marcha jusqu'à la Dragonnière. Le quartier grouillait de mécas. Elle savait que, la gargote inaccessible, les mercenaires se seraient déportés au *Boulon Plein*, un bar quelques rues plus loin.

Le silence tomba lorsqu'elle passa la porte. Un silence hostile, accompagné d'une tension terrible, entièrement dirigée contre elle. Elle sentit la peau de sa nuque se hérissier et vit plusieurs personnes porter la main à leurs armes. Panique. Elle courait à sa perte.

La vieille femme avec qui elle avait échangé plus tôt dans la journée s'avança en boitant. Son bras pendait toujours, invalide, et Naola se rendit compte qu'une prothèse à moitié broyée remplaçait son pied droit.

« T'es une belle salope de venir nous narguer jusqu'ici », lâcha la presque organique d'une voix blanche.

Naola réalisa brutalement que s'ils ne l'avaient pas attaquée, c'est qu'ils craignaient suffisamment le vampire pour redouter son apparition.

« Je... Mordret ignore que je suis là, commença-t-elle par dire. Je voulais...

– Va-t'en. Si t'as une once d'humanité, casse-toi, coupa la femme en serrant son poing encore valide.

– Je fais de la Course à Quatre », reprit Naola, d'une voix plus forte, plus assurée.

Elle se campa sur ses deux jambes et détailla une seconde l'assemblée rendue perplexe par cette déclaration sans rapport. La sorcière reporta son regard sur la vieille femme et poursuivit :

« Je ne suis pas mécartificienne de formation, mais je m'y connais en réparation d'hexoplan. Vous avez besoin d'un sorcier pour réparer vos artefacts. Ça ne sera pas optimum, mais je peux vous aider.

– Garde ta pitié pour toi, connasse », clama une voix.

Naola ne se laissa pas démonter.

« Je ne savais pas ce qui se tramait. Ça ne veut pas dire que j'en suis pas en partie responsable. Je ne vous demande pas de me pardonner, mais laissez-moi vous aider ! »

Sa déclaration fut suivie d'un silence plus pesant encore. La vieille femme la détailla une bonne minute sans rien dire, puis Naola la vit lui tourner le dos et s'éloigner dans le bar. Elle se mordit la lèvre et déglutit.

Si elle ne parvenait pas à en convaincre une seule, alors elle perdait son temps. La méca se tira une chaise et dégagea un bout de table devant elle. Elle leva sa prothèse manuelle et l'y posa dans un bruit sourd.

« Amène-toi là. Mon bras à besoin d'une révision », ordonna-t-elle, sans un regard pour la gamine.

Chapitre 33

La mécartificienne

Les premières semaines de septembre, Naola se rendit tous les jours au *Boulon Plein* pour réparer et entretenir les prothèses des mécartificiés qui acceptaient son aide. Si Mordret l'apprit... et il était fort peu probable qu'il ne l'apprenne pas... il n'émit pas le moindre commentaire.

La jeune fille s'improvisa mécartificienne et se découvrit un certain sens de la mécanique. À l'école, elle faisait partie des élèves qui estimaient indispensable que tout pilote sache, au moins en surface, monter et démonter son engin. Plus d'une fois, elle nota des similitudes dans les résistances des matériaux ou dans les schémas de fluides des composants magiques. Entre l'articulation d'un membre artificiel et la jonction des ailettes de retors, par exemple, il n'y avait que la forme qui variait. Le principe dynamique restait le même.

Elle abusait de la bibliothèque du Pub pour se documenter sur les problèmes qu'elle peinait à résoudre. En quelques semaines, elle gagna une petite réputation au sein de la population des presque-organiques.

L'arrière-cour du *Boulon Plein* faisait office d'atelier. Le bar se transformait en salle d'attente dès qu'elle s'installait. Elle y posait sa malle à outils quelques heures, chaque jour, avant d'aller prendre son service au Pub. Elle étalait son matériel à même le sol et œuvrait sur tous ceux qui se présentaient à elle.

Elle préférait ne pas manipuler les augmentations visuelles ou les implants gris. Toucher à ces artifices directement reliés au cerveau, c'était risquer de faire plus de mal qu'autre chose. Hormis ces rares exceptions, la technologie des presque-organiques se révélait beaucoup plus grossière que les engins volants.

Celle du gamin sur lequel elle intervenait ce jour-là était déprimante de simplicité. Le même de douze ans marchait sur un genou mécanique, mais le bas de sa jambe restait organique. Un montage peu courant et pas très heureux, car l'enfant souffrait de gros problèmes de mobilité et des douleurs atroces sur le membre raccordé.

« Ça coûte moins cher de faire comme ça », lui avait-il expliqué, quand elle avait commencé à travailler sur son cas.

Il lui manquait des pièces lorsqu'il s'était présenté à l'atelier, la veille au soir. Naola l'avait renvoyé chez lui et s'était débrouillée pour trouver le matériel nécessaire. Les commerçants des Halles Basses vendaient absolument tout. Le petit était revenu aujourd'hui et la jeune fille avait pu reprendre son ouvrage.

La mécartificienne se redressa en attrapant un chiffon pour s'essuyer les mains. Le gamin fit jouer son genou, une grimace plaquée sur le visage. Il se détendit progressivement et sourit à la sorcière. Naola le regarda s'éloigner et lui rendit son signe d'au revoir.

Il boitait moins, elle était satisfaite.

« Demain, je ne viens pas, Hérís, annonça-t-elle à la vieille femme alors qu'elle lui apportait un café. C'est la rentrée. Je ne pourrais plus vous dépanner, sauf peut-être le week-end. »

L'interpellée hochait la tête. En acceptant en première la réparation de ses mécartifices, la presque organique avait grandement contribué à ce que les siens tolèrent la démarche de la sorcière. Lorsqu'elle le pouvait, elle venait lui donner un coup de main.

« R'tourne pas à l'école. T'as un avenir là d'dans », dit Hérís, après plusieurs minutes de

silence.

Naola rangeait ses affaires. Elle ne s'attendait pas à obtenir une réponse. La mécamage n'était pas une compagne très causante.

« C'est gentil, mais ça ne m'intéresse pas vraiment... Et puis Mordret le permettrait pas...

– Tu lui dois rien, au vampire, grogna la femme.

– Parce qu'à vous je dois plus ? » rétorqua Naola, un peu sèchement.

Même après tout ce qu'elle avait mis en place pour eux, il y en avait encore pour se taire à son approche, cracher au sol sur son passage et l'insulter à voix basse quand elle s'éloignait.

« Nan. Bien sûr que non.

– Je suis contente de te l'entendre dire, sourit la jeune fille. J'ai déjà signé mon contrat, au Mordret's Pub. Je vais pouvoir payer mes études toute seule. »

À force, elle avait fini par leur parler un peu d'elle. De comment elle se retrouvait là. Eux aussi lui avaient raconté beaucoup de choses qu'elle s'appliquait à ne surtout pas répéter à son patron. Elle découvrait, au fil des récits de ses patients, un univers d'une complexité insoupçonnée.

Les mécas avaient leur organisation propre. Rares étaient ceux qui avaient rejoint cette caste de leur plein gré. L'adolescente, avec un certain cynisme, avait un jour proposé de monter un concours d'histoires sordides. Comme le cynisme, dans cette communauté, était la norme, la plaisanterie était plutôt bien passée.

« On t'revoit dans combien de temps du coup ? questionna Hérís alors que Naola sortait du *Boulon Plein*.

– Dans trois semaines, je pense. Le temps que je prenne le rythme.

– Ok... Bon bhé... bonne rentrée alors.... », conclut la mécamage dans une honorable tentative pour se montrer aimable.

Naola sourit et la salua de la main, elle prit ensuite la direction des Halles Hautes. Quelques semaines plus tôt, elle avait passé commande d'un hexoplan au meilleur magasin de la Capitale. L'artisan lui avait assuré la disponibilité de sa machine pour la veille de la rentrée. Elle avait terriblement hâte.

Elle flâna à travers les ruelles de la ville basse, le pas léger et l'humeur joyeuse. Tout était prêt pour son départ. Dans sa valise, elle n'emportait que des habits, son mnémotique et quelques livres qu'elle avait elle-même acquis. La majorité de ses affaires restaient au Mordret's Pub. Elle reviendrait vite dans sa petite chambre.

Quelque part, la jeune fille se sentait un peu triste en arpentant les pavés de la Capitale. La fin des vacances annonçait la fin de cette étrange période.

Elle avait changé durant ces deux mois. Plus qu'elle ne pouvait encore se l'imaginer.

Enfin... au moins, à l'école, elle ne risquerait pas d'être mordue par des vampires ou arrêtée par les fédés, tenta-t-elle de s'enthousiasmer. En vérité, elle avait pris bien plus de plaisir à cette nouvelle vie qu'elle ne l'aurait cru.

Naola déboucha enfin dans l'artère principale des Halles Hautes. La rue marchande grouillait de sorciers, mais elle n'eut aucune difficulté à repérer Jérôme. Il attendait, les bras croisés, adossé au mur du café devant lequel ils s'étaient donné rendez-vous.

Elle lui adressa un signe de la main et le rejoignit en quelques enjambées. Ils échangèrent une bise légèrement distante.

« T'es en avance, constata Naola en forçant un ton enjoué.

– Pour me faire racketter par une gamine... J'allais pas manquer ça !

– Arrête... je vais pleurer pour toi »

Il lui payait son hexoplan en échange du butin de leur vol. Naola lui aurait bien fait raquer la monnaie en Dens sonnants et trébuchants, mais en tant que mineure, elle ne pouvait acheter seule sa machine de vol. Jérôme s'était donc occupé de la transaction.

La boutique de la société d'hexoplans avait pignon sur rue. L'engin visé par la jeune femme n'était pourtant pas un bien de grande consommation : un produit de luxe, ni plus, ni moins.

Ce fut rapidement plié. Le vendeur les accueillit avec un large sourire, leur servit à boire, les traita comme un couple malgré leur dégaine de gamins mal dégrossis. Cette confusion

amusa beaucoup Naola. Même si Jérôme et elle étaient en froid, et même s'ils ne s'étaient pas beaucoup vus ces dernières semaines, elle ne pouvait pas s'empêcher de l'apprécier. Il lui plaisait.

Ils quittèrent la boutique avec un long paquet. La machine, soigneusement emballée, pesait son poids. Naola trépignait d'impatience. Elle voulait l'essayer. Absolument. Là, tout de suite. Et, non, le fait que Stuttgart soit interdite aux engins volants ne présentait pas une raison suffisante pour l'en dissuader.

« Je vais monter sur les toits. Je pourrai m'envoler de là! » s'écria-t-elle en s'élançant vers le bas quartier.

Jérôme la rattrapa et la tira par la manche pour l'arrêter.

« Attends, j'ai une meilleure idée! »

Il l'attira contre lui et, d'un coup, les transféra, par le réseau officiel cette fois. Pas de nausée, pas de manque magique : un vrai transfert en bonne et due forme.

Naola s'écarta brutalement de lui, surprise et désorientée.

« Non mais ça va pas qu'est ce qui te... »

Ses protestations restèrent coincées au fond de sa gorge. Devant elle roulait une houle sombre à l'assaut des sables gris d'une plage interminable. La mer du nord, noire, froide, en partie gelée, mais terriblement belle et mystérieuse pour l'adolescente qui ne l'avait encore jamais vue. L'anthracite des flots se diluait dans la couleur claire du ciel si bien que l'horizon semblait dévorer sa voûte. Au loin, ils pouvaient apercevoir de petits icebergs qui scintillaient dans la clarté diffuse de la journée. Le soleil invisible se drapait d'un épais duvet de nuages blancs.

« Que... On est où? »

– Pas loin de Northbridge, répondit Jérôme avec un sourire crâneur.

– Mais...

– Prends ça pour une excuse, coupa l'antiquaire. La prochaine fois, je serai honnête avec toi. »

Naola écarquilla les yeux, puis rougit violemment, malgré le vent glacial qui malmenait sa peau. Un transfert sur cette distance, cela se demandait à l'avance. Il avait anticipé son envie de voler et s'était arrangé pour lui offrir une expérience de vol inoubliable. Et il s'excusait. L'adolescente se trouva parfaitement incapable de répondre. Ils passèrent plusieurs longues secondes à se dévisager, mal à l'aise. Finalement, elle fondit dans un sourire resplendissant et se jeta au cou du jeune homme.

« Merci! s'exclama-t-elle en riant.

– Ouais... Bon tu l'essaie ton hexoplan, qu'on ne soit pas venu pour rien? »

Chapitre 34

Les embruns du nord

L'air salé rabattit les cheveux de la jeune fille sur son visage et elle frissonna. Jérôme sortit deux manteaux épais, imperméabilisés par magie. Ils se couvrirent en riant, heureux d'oublier leur querelle, se dissoudre dans les embruns du nord.

Naola jeta son sac à l'antiquaire puis posa son paquet à même le sable. Elle déballa l'hexoplan avec une joie sauvage qui étirait ses traits d'un sourire plus grand que sa bouche. L'engin était parfait. La mer était parfaite. Elle se rendit compte qu'elle se sentait plus heureuse qu'elle ne l'eût jamais été et fut d'autant plus heureuse de s'en rendre compte.

« Arrête de baver, y'a bien assez d'eau dans la mer ! » s'exclama Jérôme.

Il avait sorti sa machine et l'attendait déjà, prêt à s'envoler. Elle lui adressa une expression radieuse et enfourcha la bécane. *Ma bécane.*

Elle décolla en trombe. La sensation de glisse et de vitesse déborda dans sa gorge sous la forme d'un long cri de joie. Elle fila à ras de l'écume. Même sur la côte, même dans la grisaille et sous un vent menaçant, la mécanique magique et sa délicieuse aérodynamique fendaient l'air comme si rien ne pouvait la dévier de sa course. Le pilotage relevait de l'instinctif tant il s'avérait fluide.

Naola manœuvra une légère embardée pour se retourner et constater que la rive s'était sacrément éloignée. Jérôme, petit point de couleur loin derrière, peinait dans les embruns.

Elle fit demi-tour et le frôla à pleine vitesse dans un « Wouhouuuuuuuu » que le jeune homme dut percevoir crescendo decrescendo. L'adolescente entama alors une véritable danse acrobatique. Tout ce qu'elle savait de figures, de manœuvres et de pirouettes y passa et ce n'est que lorsqu'elle manqua de s'écraser dans les vagues qu'elle se calma enfin.

Jérôme se porta au niveau de la petite échevelée tout essoufflée qu'elle était devenue. Elle brûlait d'envie de se jeter dans ses bras et de l'inonder de mercis. Elle se contenta d'une dizaine de ce mot en restant à distance. Les câlins : pas pratique en hexoplan.

L'antiquaire avait prévu un casse-croûte pour le midi et ils s'installèrent sur la plage une bonne partie de l'après-midi. Ils furent chassés par une tempête qui se leva sans crier gare et balaya la côte de trombes d'eau. Jérôme les transféra à Stuttgart dégoulinants, détremvés, mais hilares.

Naola se colla à lui, transie de froid et tremblotante. Il la garda contre son torse pour la réchauffer.

« Je veux voler encore... » souffla la jeune fille, les yeux fermés.

– Demain, à ton école, non ? demanda-t-il en l'écartant doucement de lui.

– Pour les cours, ouais... mais les cours c'est pas voler, grogna l'adolescente. Viens, je veux te montrer un truc pour te remercier », ajouta-t-elle en lui prenant la main.

Il les avait transférés non loin de sa boutique et à proximité des Halles Basses. Naola leva la tête. Ici, il faisait beau. Le soleil courait vers son lit, mais il restait encore une bonne heure avant qu'il ne commence à se coucher. Naola rangea sa machine dans l'espèce de sac dorsal qu'elle avait acheté avec. Des lanières de cuir serrèrent l'engin dont les ailes se plièrent partiellement. Ainsi, elle pouvait le trimbaler n'importe où sans trop perdre de mobilité.

Jérôme la suivit sans rechigner. Son hexoplan était un modèle complètement rétractable qui tenait dans sa poche grâce à un sort de miniaturisation. Elle les entraîna jusqu'aux toits

des quartiers couverts. Elle leur trouva un coin particulièrement bien exposé et les y assis. Elle se cala contre lui avec un soupir.

« Qu'est ce qu'on regarde ? » demanda-t-il en croisant les jambes devant lui.

Les deux mains passées derrière la nuque, il paraissait songeur.

« T'as jamais vu le soleil se coucher sur le chapeau de la Capitale ?

– Nan...

– Bah jusqu'à aujourd'hui, t'as manqué quelque chose », répondit-elle avec un petit rire.

Elle garda le silence, un long moment avant d'ajouter :

« Bon par contre, ça n'est pas avant une demi-heure, au moins...

– Tu veux du café ? demanda l'antiquaire avec un rire joyeux.

– Carrément ! » s'exclama-t-elle.

Il leur servit deux tasses du liquide douteux qu'un sortilège avait conservé à la bonne température tout le temps de leur escapade.

Naola avait volé près de quatre heures. L'air de la mer l'avait cassée, elle sentait la peau de ses joues rougie, chaude, alors que le bout de ses doigts était glacé. L'adolescente avait l'agréable sensation d'une journée passée à se dépenser sans compter. Elle voulait profiter de ce moment de calme.

Jérôme sourit lorsqu'elle s'appuya contre lui et lui ouvrit ses bras pour la laisser s'y blottir. L'air se rafraîchissait à mesure que le jour s'achevait. Le ciel au-dessus d'eux vira lentement du bleu au pourpre, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'or, de l'horizon à la voûte. La ville scintillait sous leurs yeux.

« Je t'avais dit que c'était beau, murmura Naola d'un tout petit souffle

– Comme quoi ça ne sert à rien de courir au bout du monde... » répondit l'homme dans un fin sourire.

La fille referma son manteau autour d'elle et il fit apparaître une couverture pour les enrober tous les deux. Ils ne parlaient pas. Ils étaient tous les deux épuisés, et savouraient le bonheur d'être au calme. Jérôme soupira d'apaisement.

Ils ne se relevèrent que lorsqu'ils purent saluer le très fin croissant de lune au-dessus de l'horizon. Sans rien se dire, juste en se souriant, avec de petits gestes, ils se décidèrent à redescendre de leur perchoir. Comme si parler allait casser la beauté du moment.

« Allons jusqu'au bord des Halles », chuchota Jérôme alors que Naola se dirigeait vers une trappe.

Le quartier des Halles était séparé du reste de la ville par des avenues et un entrelacs de rues qui l'encerclaient. Quatre arches en pierres ouvraient sur les artères principales, toutes couvertes. Ils gagnèrent la bordure des toits à la lueur de leurs concentrateurs. Ils tournaient le dos à la lune lorsqu'ils atteignirent le vide. Une dizaine de mètres plus bas, les pavés s'alignaient sous le nom du Boulevard de Mélusine. La boutique de l'antiquaire était quatre pâtés de maisons plus loin.

« Il fait nuit... », constata Jérôme comme s'il se réveillait.

Il rit.

« Tu n'aurais pas dû commencer ton service ?

– J'étais mieux avec toi, répondit Naola avec douceur.

– Mordret va t'engueuler...

– Je m'en fous... »

Ils s'étaient immobilisés à quelques mètres du bord, l'un en face de l'autre. Naola avait stoppé son charme lumineux et seul celui de Jérôme, en suspension au-dessus d'eux, les éclairait toujours. Elle le distinguait mal dans la pénombre. Elle n'avait pas envie qu'il s'en aille. Elle aurait aimé faire durer encore plus longtemps la journée, mais elle devait admettre que cela clôturait à merveille cet été fou qu'elle venait de passer.

À merveille, ou presque. Elle hésita, puis, naturellement, elle se rapprocha de lui, attrapa le col de son vêtement et tendit la tête pour l'embrasser.

Il ne lui fallut qu'une seconde pour se rendre compte qu'il y avait un problème. Jérôme ne répondait pas. Elle recula de quelques pas rapides et serra les dents, heureuse qu'il fasse nuit

pour qu'il ne la voie pas rougir.

« Nao... souffla Jérôme sur un ton profondément désolé.

– Ok... ok! C'est pas grave... je pensais juste... bégaya-t-elle avec un effort pour que sa voix ne tremble pas. Je sais pas, je me disais que ça pourrait le faire... »

L'antiquaire ne répondit pas tout de suite. Il resta là, sans savoir comment réagir. Il fuyait aussi son regard et se décida, finalement, à franchir les quelques mètres qu'elle avait mis entre eux deux. Jérôme l'attira contre lui. Quelque chose qu'il voulait sans doute fraternel.

« C'est pas que je ne tiens pas à toi Nao... Mais t'es comme une petite sœur... »

L'adolescente se tendit. Elle serra la mâchoire et le repoussa d'un geste brusque. Elle se détourna, fourra les poings dans ses poches et commença à s'éloigner vers le toit du Mordret's Pub.

« Naola!

– C'est bon je te dis! C'est très clair! J'ai compris! Ça va! » répondit-elle par-dessus son épaule.

Elle lui adressa un signe de la main et conclut :

« Je rentre, Mordret va m'engueuler, je suis à la bourre... »

S'il lui répondit, elle n'entendit rien.

Chapitre 35

La petite serveuse du vampire

Naola s'éloigna à grands pas de Jérôme. Dès qu'elle estima s'être assez écartée pour qu'il ne la voie pas, elle courut sur la surface inégale des toits.

Un peu à l'aveugle, un peu à l'instinct, la jeune fille regagna le pub. La coupole se repérait de loin. Essoufflée, elle se laissa tomber sur ses fesses juste à côté de l'impressionnant édifice vitré. D'un geste rageur, elle essuya ses larmes. *Quelle conne, quelle conne, quelle conne!* Elle lui en foutrait des petites sœurs. L'excuse de merde! Naola serra les poings.

En dessous d'elle, quelques personnes évoluaient dans la bibliothèque. Elle ne vit pas Mordret. Il devait s'occuper du bar. Lorsque la lune boudait le ciel, comme ce soir-là, les clients se raréfiaient. Le lieu, plus calme, accueillait des habitués plus intéressés par les ouvrages de l'impressionnante collection du patron que par la consommation d'alcool.

Naola hoqueta. Elle avait réussi à se clamer quelques minutes, mais une pensée plus vive que les autres lui perça la gorge d'un sanglot. Elle était seule. Elle ne pouvait compter que sur elle-même. À part elle-même, elle n'avait personne. Jérôme, ses parents, les mécamages, Mordret... elle ne comptait finalement pour personne. Seule.

Elle se laissa tomber sur le dos et se cacha le visage de sa manche.

« C'est un endroit bien singulier pour dormir... »

Naola sursauta et prit conscience qu'elle s'était endormie. Elle grogna et se redressa. Les courbatures, combinées au lit de tuiles sur lequel elle avait dormi, firent grincer son corps de multiples protestations. Une épaisse couverture glissa sur ses genoux. Il lui fallut quelques secondes pour comprendre qu'on la lui avait apportée, et que ce *on* était Mordret.

Le vieux vampire se tenait non loin, adossé à une cheminée. Il levait le visage, tourné vers le croissant de lune. Un visage paisible. Une expression qu'elle ne lui avait jamais vue. Il lui laissa encore quelques instants avant de venir s'installer près d'elle. Elle observa ses canines luire sous la lumière des astres.

« Merci, pour la couverture... » souffla la jeune fille.

Il ne répondit pas, mais, à la place, déposa deux petits verres entre eux deux. Sans se méfier, Naola prit le sien, le porta à ses lèvres et s'étouffa copieusement sous la violence de la sensation. L'alcool fort, au réveil, elle n'était pas fan.

« Merlin, mais enfin ça va pas... » toussa la sorcière.

Elle vida le fond de son verre sur les tuiles et le remplit d'eau, à l'aide de son concentrateur, pour passer l'horrible goût.

« Vous n'avez pas idée du prix que vous venez de faire couler sur mon toit... grommela le vampire sur un ton qui ressemblait de très loin à une plaisanterie.

– Je dois vous rappeler que je suis mineure et que vous n'êtes même pas censé me proposer de l'alcool...

– Oh. Vous n'êtes plus majeure?

– Oh allez au diable! gronda la jeune fille.

– Dois-je m'inquiéter du fait que vous serviez de l'alcool dans mon établissement? » poursuivit le vampire dont l'humeur taquine laissait apparaître le bas des canines.

Naola lui lança un regard sombre, puis s'emmitoufla dans la chaude couverture qu'il lui avait apportée. Doucement, elle se mit à rire, un rire nerveux, mais libérateur. Mordret

l'observa sans rien dire en buvant son verre.

Lorsqu'elle fut calmée, elle lui adressa un beau sourire et lui tendit le sien.

« Je peux vous accompagner avec un jus de fruit, si vous voulez, Monsieur

– Comme vous le voudrez, mademoiselle. »

L'instant d'après, elle était servie d'une orange pressée dont le cadavre était apparu à côté d'eux.

« Comment faites-vous ça ? demanda la fille en levant son verre pour trinquer.

– Je marche, comme je vous l'ai déjà dit...

– Vous marchez terriblement vite

– C'est un fait, en effet », commenta la créature.

Naola vida son jus sans répondre. C'était plus que terriblement vite à ce stade-là. Le verre était simplement apparu dans sa main. Elle aurait pu croire à de la magie, mais les vampires en étaient dénués. Mordret, en un battement de cœur, descendait jusqu'au bar et remontait ici, sans qu'elle ne perçoive le moindre mouvement. D'ailleurs, elle ignorait le chemin qu'il avait pu emprunter pour la rejoindre.

« Jérôme m'a mis un râteau », lâcha-t-elle.

Elle en fut la première surprise. Elle ne pensait pas à cela, elle n'avait aucune raison d'en parler à son patron.

« C'est heureux. Vous méritez fort mieux... répondit-il, placide.

– Je mérite fort mieux, répéta-t-elle, surprise.

– Je vous ai déjà dit de ne pas traîner avec le menu fretin...

– Ha oui. Votre réputation mérite mieux... grogna-t-elle avec un froncement de nez.

– Ça n'est pas ce que je pensais sous-entendre, mais c'est également vrai », répondit la créature après un silence de réflexion.

Naola n'ajouta rien. Il devait être tard... ou tôt. L'aube pointait et de la rosée fraîche commençait à se déposer sur eux. La nuit ne paraissait plus si noire.

« Le jour va se lever... Vous ne vous vaporisez pas aux rayons du soleil au fait ?

– En deux mois, j'osais espérer que vous auriez délaissé ce genre de stupides superstitions...

– Je plaisantais, Monsieur... » répondit la jeune femme.

Elle leva les yeux au ciel. Les étoiles s'éteignaient. C'était enfin le jour de la rentrée. Elle ne se sentait plus vraiment certaine de vouloir reprendre les cours. Elle le voulait bien moins que ce qu'elle aurait cru. Elle avait pourtant passé ces deux derniers mois à espérer cela comme une libération.

Finalement, elle ne se sentait peut-être pas si mal...

Elle jeta un coup d'œil au vampire qui observait à nouveau la voûte à côté d'elle. Il avait retrouvé une expression neutre et semblait chercher quelque réponse dans les astres pâles, insondable. Une énigme parfaitement insupportable. Cependant... Il l'avait protégée, à sa manière. Elle sourit en remontant ses genoux contre son torse.

Finalement, elle n'était peut-être pas si seule.

Mordret reposa son regard sur elle. Il pencha la tête légèrement sur le côté, signe qu'il tentait de déchiffrer ce qu'elle pensait. À son sourire, ça n'était pourtant pas bien compliqué, mais elle prit la peine de lui traduire, en sous-titre :

« Je me disais que finalement, vous n'étiez pas si mal, Monsieur.

– Dois-je m'inquiéter de cette déclaration ? Je n'ai aucune intention de sortir avec vous », répondit-il d'un ton totalement plat.

Il se contraignit à l'effort de faire luire ses canines pour signifier qu'il plaisantait.

« Quelle horreur ! s'exclama la gamine dans un rire franc. Comme patron, vous êtes pas si mal. »

Il la dévisagea quelques instants. La lumière de l'aube rendait leur discussion plus facile. Elle se rendit compte qu'il hésitait à faire ou dire quelque chose. Elle fronça les sourcils, voulut prendre la parole, mais il la devança.

« Alors c'est entendu. Vous deviendrez mon humaine. »

Chapitre 36

Épilogue

La chambre était vide et le vampire songeur.

Adossé dans la pièce qui, tout l'été, avait accueilli Naola, Mordret méditait, les yeux fermés, les bras croisés et la tête basse. Le temps fuyait, mais pour ceux de son espèce, le temps n'avait plus de valeur. La fille était partie depuis deux jours. L'établissement, depuis, faisait silence. Un silence dont la vieille créature avait perdu l'habitude.

Rares sont les êtres qui osent me tenir voix contraire. Plus rares encore, ceux qui le font en se sachant faibles. C'est naïveté de la part de cette enfant que de se le permettre, mais...

Il découvrit le bas de ses canines. Ressentir l'absence de quelque chose, de quelqu'un, voilà des siècles que cela ne lui était arrivé. Peut être, en effet, était-il temps de reprendre humaine. Sorcière, se corrigea-t-il, puisqu'à cette époque-ci, la différence semblait importer.

Des souvenirs remontaient en bulles paresseuses, jusqu'à percer à la surface de sa conscience. Le dernier mortel auquel il s'était lié était cruel. Un tueur de sang-froid, sans les canines. Sa mémoire distilla l'odeur du fer, emplit son esprit des cris de leurs proies. Oui... avec cet homme, que de belles curées s'étaient-ils offert...

Mordret grogna. Il se laissait piéger par de vieux réflexes. L'époque où il aimait à se livrer aux meurtres était révolue. Cette petite, s'il la liait à lui, correspondrait fort bien à ses expériences présentes. Elle était jeune et il y avait fort à faire pour fructifier le temps qu'il pourrait investir avec elle. Mais qu'importait, du temps, jamais il n'en manquerait.

Le vampire, enfin, quitta l'immobilité statuaire dans laquelle il s'était muré. En un battement de cœur, il marchait dans les Halles Basses. La nuit, sans lune, rendait poisseuses les ténèbres de la ville.

De son établissement à la banlieue, pour lui, il n'y avait qu'un souffle. Encapuchonné dans une longue et sombre cape, Mordret suivit le halo blafard des lampadaires. S'il décidait de faire cette fille sienne, personne ne devait la lui réclamer par ailleurs.

Il s'immobilisa au bout d'une allée. La maison qui la terminait semblait assoupie, ses voisines aussi. Au milieu de la nuit, le lotissement tout entier dormait, paisible, alors que venait d'arriver là un prédateur tel que peu ici en avaient jamais croisé.

Mordret, à cette réflexion, se permit un sourire. Il se surestimait. Depuis que l'Ordre avait pris le pouvoir, il régnait sur ce pays une terreur qu'aucun vampire n'escompterait jamais provoquer. *Les honnêtes gens désignent les loups sans se méfier du berger...*

Trois coups secs, contre la porte de la maison, ne suffirent pas à éveiller ses habitants. Mordret gronda de dépit. Il jeta un rapide regard derrière lui et se transforma en chauve-souris. Il détestait la forme animale ridiculement faible que revêtaient ceux de son espèce, mais pour se glisser dans les conduits de cheminée, mieux valait être d'une taille limitée.

Quelques secondes plus tard, il se tenait debout au milieu du salon qu'une photo de Naola posée sur un meuble lui confirma être celui de la famille Dagda. Des bruits précipités à l'étage... Son intrusion avait dû être détectée par quelque enchantement.

La lumière éclaira brusquement la pièce et un sorcier entra, concentrateur armé et pointé vers l'intrus.

« Qui êtes-vous ? Sortez de chez moi ! », ordonna-t-il d'une voix forte.

Tentative d'intimidation honorable, mais sa peur se sentait, comme un doux parfum.

Mordret avança vers lui, l'homme tira. Le vampire évita sans mal le sortilège qui se perdit contre la cheminée. Il saisit le poignet de l'enchanteur, serra jusqu'à lui faire lâcher son arme et lui tordit le bras dans le dos.

« Lâchez-le ! » cria une voix, juste derrière lui.

Une femme venait d'apparaître dans l'encadrement de la porte, armée, elle aussi. Mordret gronda, dépité de n'arriver à une situation sereine. Il relâcha Britton Dagda en le poussant vers sa compagne et leva légèrement les mains, en signe d'apaisement. Il découvrit son visage, jusqu'alors dissimulé par sa capuche.

« Calme, souffla-t-il. Je n'ai aucune mauvaise intention envers vous. Cessez de me menacer. »

Le vampire vit le regard des sorciers glisser vers ses canines. La réaction habituelle. Leur peur s'intensifia.

« J'ai à vous parler de Naola », crut-il bon d'ajouter.

Les deux parents blanchirent. L'homme se tenait le bras, mais restait entre sa femme et la créature. Dérisoire illusion de pouvoir ainsi la protéger.

« Qu'est ce que vous lui avez fait ? Où est-elle ? » articula la mère.

Sa voix tremblait. Elle tremblait tout entière d'une autre forme de peur. Mordret fronça les sourcils.

« À l'école, depuis deux jours, répondit-il avec une certaine perplexité. Elle travaille pour moi.

– Vous l'avez transformée ? demanda Britton, livide.

– Son sort suscite chez vous encore plus de peur que de me faire face », constata le vampire, d'un ton plat.

Il ne comprenait que rarement les humains et plus rarement encore leurs réactions face à leur progéniture. Il haussa les épaules et répondit enfin :

« Non, votre fille n'a pas rejoint ma condition. Elle travaille pour moi. J'imaginais que vous auriez souhaité recevoir de ses nouvelles, mais je peux m'être trompé. Si tel est le cas, je vous prie d'excuser cette visite inopinée. Je vous laisse.

– Non ! s'écria Hyzerfrid. Non, vous ne vous êtes pas trompés. »

Elle se passa la main sur le visage et rangea son concentrateur. Elle poussa un soupir tendu, déglutit, et s'avança à côté de son mari. Ils échangèrent un bref regard, puis elle demanda :

« Qu'avez-vous à nous dire ? »

L'échange fut aussi fastidieux que ce à quoi Mordret s'était attendu. Les parents, désespérés par la fugue de leur fille, avaient lancé plusieurs avis de recherche et passé l'été à s'inquiéter pour elle. Le vampire se garda de préciser qu'il avait lui-même contribué à l'avortement de leurs démarches. Trop heureux de disposer, enfin, d'une serveuse efficace, il avait bloqué toute information qui aurait pu parvenir au couple. Acheter le silence de la police fédérale et l'abandon progressif de leurs investigations ne représentait qu'un investissement de plus.

Il leur relata en quelques mots les péripéties de leur enfant, répondit à certaines de leurs questions. La femme pleurait, parfois. De culpabilité ? De soulagement ? Il aurait été bien incapable de le dire.

« Je ne souhaite pas que Naola rejoigne votre domicile, conclut-il brusquement, coupant court à toute discussion.

– Pardon ? sursauta Hyzerfrid.

– Il ne me semble pas que vous ayez votre mot à dire sur ce que nous comptons faire avec elle... s'indigna le père.

– Il me semble que, de par vos actes, vous avez tous deux perdu, à ses yeux, toute légitimité quant au sens qu'elle puisse souhaiter faire prendre à son existence », répondit le vampire.

La remarque leur fit baisser les yeux. Britton blanchit et serra les dents.

« J'ai trouvé dans votre enfant une employée tout à fait qualifiée. Elle a su négocier avec moi une somme plus que suffisante pour assurer d'elle-même sa subsistance. Vous pouvez être fiers d'elle, mais je m'opposerai à ce que vous lui imposiez de revenir auprès de vous.

– Ce ne sont pas vos affaires, souffla Britton.

– Et rien dans l'attitude générale de votre fille ne laisse à penser que ce soit encore les vôtres. »

Le silence qui suivit cette affirmation dura plusieurs minutes. Le père avait passé les deux mains sur son visage. Mordret ne réalisa qu'il pleurait qu'après un certain temps. Il soupira.

« Je vous tiendrai informé, régulièrement.

– Dites-lui...

– Non. Je ne lui dirai rien. Rien de votre part. Tout du moins tant qu'elle n'aura pas manifesté d'intérêt pour la question.

– Pourquoi êtes-vous venus nous trouver, alors ? » demanda sèchement Hyzerfrid.

Mordret découvrit sa dentition d'un sourire sinistre. La situation, en soi, justifiait sa démarche de par la distraction qu'elle apportait à la cruelle créature. Les deux sorciers frissonnèrent.

« Ainsi, votre fille ne pourra me reprocher de ne pas l'avoir fait. »

Table

1	Sverre Glaadirun	1
2	Britton Dagda	5
3	Vestes Grises	7
4	Balançoire	11
5	Adieu la famille	15
6	Les Agates	17
7	La gargote des mécamages	21
8	Harlem et Igniire	25
9	Une vraie torture	29
10	Un bon conseil	33
11	La vieille naine et l'antiquaire	37
12	Frayeur	41
13	Bienvenue au Mordret's Pub	45
14	L'entretien d'embauche	49
15	La pédagogie du vampire	53
16	Le Grand Soir	57
17	Première Pleine Lune	61
18	Première Morsure	65
19	Embauchée	69
20	La marmite des bas-fonds	73
21	Préjugés	77
22	Magie temporelle	81
23	Chasse au trésor!	85
24	Une truffe.	89
25	L'ivresse du vol	91
26	Le capuché	93
27	Grabuge à la Dragonnière	97
28	Police Magique Fédérale	99
29	L'informateur	103
30	Rage des mécamages	107

31	Acceptez-le, ou partez	109
32	Visite au Boulon Plein	111
33	La mécartificienne	113
34	Les embruns du nord	117
35	La petite serveuse du vampire	121
36	Épilogue	123